This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 882

OXFORD
1992

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MESDEMOISELLES DE MARSANGE.

TROISIEME PARTIE.

A LA HAYE.

M. DCC. LVII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 SEP 1992
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

MESDEMOISELLES DE MARSANGE.

TROISIEME PARTIE.

LE Comte laiſſoit parler ſon Oncle, ſans l'interrompre; mais par un mouvement de tête négatif, il lui donnoit trop à entendre qu'il n'étoit pas convaincu de la force de ſes raiſons, étant cependant forcé, par le ſilence du Vicomte, de parler à ſon tour.

J'AI pour vos avis, Monſieur, lui dit-il, toute la déférence qui vous eſt dûe : mais en cette occaſion, je ſens trop que ſi je les ſui-

Digitized by Google

vois, je me rendrois le plus misérable des hommes. Il lui fit alors une énumération, & un long détail de tous les procédés désobligeans que Mademoiselle de Marsange avoit eus pour lui; n'oubliant pas les deux occasions de la sortie du Couvent de Julie & de sa rentrée dans le monde, de même que les reproches amers dont elle l'accabloit sur le moindre retardement à ses volontés, ou plutôt, sur ce que ne les pouvant deviner, il ne sçavoit pas les prévenir.

Par ces expériences d'une tyrannie aussi réïterée, vous voyez bien, mon cher Oncle, ajouta-t-il, l'esclavage affreux où je m'asservirois en l'épousant. Je serois assurément trop à plaindre, & je ne répondrois pas que, succombant à mon infortune, je ne la lui fisse partager d'une telle façon, qu'elle ne tarderoit point à regretter à son tour de m'avoir donné la main.

Digitized by Google

C'est-à-dire en bon françois ; répartit brusquement le Vicomte, que vous avez trouvé quelqu'un qui a été assez mal-honnête homme pour vous inspirer que ce mariage ne vous étoit point extérieurement aussi avantageux, que pourroit en être un qui vous offriroit d'autres biens que ceux qui vous sont acquis d'avance, puisque vous en déposséderez le pauvre Marsange, dès que vous le voudrez ; & que ce sera incessamment ; car, si pour ma satisfaction, je ne veux point douter qu'une telle indignité ne parte point de vous, je ne puis douter non plus que ceux qui vous donnent cet infâme conseil, ne vous excitent à le suivre sans retardement, de peur que la raison rentrant dans votre ame, loin d'être l'exécuteur de leur fureur, vous ne les punissiez d'avoir osé vous faire balancer dans une occasion semblable. Vous

Digitized by Google

visez apparemment à acquérir d'autres richesses, par l'alliance de quelque fille aussi opulente que vous, sans vous embarrasser si elle a du mérite personnelle, ni de l'affront que vous allez faire à un Gentilhomme respectable & à sa fille; à qui on ne peut reprocher que d'avoir pris pour vous l'un & l'autre, sur une frivole apparence, plus d'estime que vous n'en méritez; puisque, sous un ridicule prétexte, vous couvrez le dessein odieux de le ruiner. Mais vous n'avez pas prétendu... je pense, me rendre le témoin de cet abominable procédé; & puisqu'il ne dépend pas de moi de l'empêcher, je ferai du moins ce qui sera en mon pouvoir, en évitant par une prompte fuite la honte & les reproches qui en rejailliroient sur moi, si je demeurois chez vous pour en être l'indigne spectateur; ainsi, Monsieur, tirez

Digitized by Google

vous-en comme il vous plaira. Rendez-vous l'opprobre de la Province ; & de ceux à qui vous aviez donné une parole que vous trahissez aujourd'hui si lâchement : quand à moi, je pars demain, & ne puis trop-tôt m'éloigner d'un lieu où je voudrois ne point être venu.

Vous me condamnez trop vîte & trop injustement ; répartit le Comte tout interdit ; permettez que j'ose me plaindre de vous à vous même, qui me croyez capable d'un sentiment si bas. Je vous proteste que je ne suis pas moins bien intentionné pour Monsieur de Marsange, que je l'ai été ci-devant ; & le dégoût que les procédés bizarres de sa fille m'ont inspiré, n'a point du tout aliéné ma bonne volonté pour lui. Je desire toujours également lui conserver son bien pendant sa vie, sans autre intention que d'en hériter comme son gen-

Digitized by Google

dre après sa mort, ni de l'empêcher de passer à sa famille. Mais cela ne se peut-il faire sans qu'il m'en coûte si cher? & faut-il absolument que j'épouse Mademoiselle de Marsange, pour qui je n'ai point d'inclination? En un mot, que si j'en aime une autre, il faille que je sacrifie ma satisfaction à la sienne?

J'AVOIS donc touché au but, s'écria le Vicomte, & c'est une folle passion (peut-être pour une personne qui en est indigne) qui fait que vous allez manquer à tous vos engagemens. Mais, s'il est vrai que vous ne vouliez point précipiter le Marquis & sa famille dans la misere, vous aveuglez-vous assez, & votre mémoire ne vous rappelle-t-elle pas qu'il y a une impossibilité totale à le laisser jouir de son bien avec santé, si vous n'épousez pas sa fille? Vous venez de me dire que, ne l'ayant jamais aimée,

Digitized by Google

ce n'avoit été que le desir de faire une bonne action, qui vous avoit laissé écouter les propositions de ce mariage, que ses amis & les vôtres vous avoient faites: & à présent vous ne voulez plus l'épouser? Pourquoi avez-vous donc perdu cette générosité qui vous a attiré tant de louanges? Ah! je n'en vois que trop la raison. Vous ne l'oubliez & ne renoncez à son alliance, que pour vous abandonner d'un amour qui vous couvrira d'autant de confusion, que l'autre vous auroit donné de gloire.

Vous êtes bien injustement prévenu contre mon choix, reprit le Comte, il n'est point indigne de moi; & je puis le suivre sans renoncer à cette alliance, à qui je suis si nécessaire, & que je n'ignore point qui me fait beaucoup d'honneur. Il est vrai que l'humeur fort éprouvée de Mademoiselle de Mar-

ſange m'a abſolument déterminé à perir plutôt que d'être ſon époux. Mais les qualités oppoſées aux défauts qui m'en éloignent, ſe trouvent dans la charmante Julie : je l'adore ; & c'eſt par elle que je puis ſatisfaire Monſieur de Marſange, en me ſatisfaiſant moi-même. La choſe ſera égale pour lui, & bien différente pour moi ; puiſque je ſerai au comble de mes vœux, en devenant l'époux de la cadette.

Je vous avoue, dit le Vicomte, tout étonné, que je ne m'attendois pas à cet expédient ; & je conviens que les intérêts du Marquis ſe trouveroient également conſervés de cette ſorte : mais ceux de ſa fille, que deviendront-ils ? Songez-vous à l'injure que vous lui voulez faire ? .... N'en parlons plus, pourſuivit-il, (en jugeant, au mouvement que fit le Comte, qu'il alloit lui repliquer qu'il aimoit

Digitized by Google

mieux lui faire éprouver ce chagrin, que d'être son époux malgré lui.) Mais sans pouvoir cesser de vous blâmer, & de vous dire que je suis persuadé que vous perdrez au change, en vous représentant que celle pour qui vous faites cette perfidie honteuse, vous offre une triste preuve de sa probité, puisqu'elle est capable de participer au complot de faire un aussi cruel outrage à sa sœur, sans réfléchir à ce qu'elle a fait pour elle; malgré cela, poursuivit-il, je vous invite à terminer incessamment ce nouvel arrangement. Car après ce que je vois aujourd'hui, & la légéreté dont vous me faites connoître que vous êtes capable, j'ai tout sujet de craindre pour mon ami, que s'il vous accorde Julie en ce moment, vous ne la receviez pas assez vîte pour ne vous point voir encore changer de dessein; & afin

Digitized by Google

d'éviter ce nouvel accident, je vous exhorte à faire promptement votre proposition au Marquis, à qui, s'il l'accepte, je conseillerai de même de vous faire donner sans retardement la bénédiction nuptiale, pour vous mettre hors d'état de changer encore. Ainsi je n'ai rien de plus à vous dire ; & j'appuie pour lui sur la nécessité de terminer au plutôt.

Ce ne sera jamais si-tôt que je le souhaite, reprit vivement le Comte ; ainsi, mon cher Oncle, si votre santé vous le permet, daignez aller voir Monsieur de Marsange ; faites-lui ma proposition, & terminez le tout selon ses desirs & les vôtres. Plus vous aurez mis promptement cette affaire en état de finir, & plus je vous aurai d'obligation.

Doucement, Monsieur le Comte, répartit froidement Monsieur de Neuger, en repoussant légerement une embrassade qu'il lui of-

Digitized by Google

froit dans ſon tranſport, vous m'honorez beaucoup en me donnant la qualité de votre ambaſſadeur ; mais ce n'eſt apparemment que parce que vous n'avez pas compris que je n'entre point avec aſſez de zéle dans ce beau projet, pour mériter d'en être l'émiſſaire. Si je vous conſeille de vous fixer, ce n'eſt que par l'appréhenſion qu'une nouvelle fantaiſie ne vous oblige à demander au Marquis de vous donner ſa Niéce, s'il en a une, s'il a conſenti à vous donner ſon autre fille. Mais ne pouvant approuver un changement, qui, en vous déshonorant, doit percer le cœur d'une Demoiſelle qui ne mérite pas le ſort que vous lui préparez, je vous ſupplie de me diſpenſer de vous prêter mes ſoins pour cette belle expédition: je lui ai fait connoître ſincerement les ſentimens que j'avois pour elle,

Digitized by Google

& la satisfaction que j'aurois eue de la voir votre femme. Comme je n'ai point changé de principe, je ne suis pas homme à faire une démarche si contraire à mon goût; je crois Julie aimable, puisque vous le voulez, & ne pouvant l'empêcher d'être ma niéce, je le souffrirai en lui faisant la meilleure mine que je pourrai. Mais puisqu'il faut vous parler net, ce sera sans avoir la moindre estime pour elle. Son ingratitude envers sa sœur, & son industrie à vous séduire, me la rendent, avec justice, plus odieuse que son aînée ne l'est à vos yeux. Je ne pense pas même que vous trouviez deux sentimens sur cet article, ni que d'honnêtes gens veuillent encore se mêler de vos affaires. Ainsi, je crois que vous ferez mieux, sans vous exposer aux refus de tous ceux à qui vous ferez cette proposition, de faire vo-

tre ambassade vous-même. Personne, je crois, ne voulant courir le risque de se voir commettre par un nouveau changement de votre part, & recevoir la mortification d'avoir fait une seconde démarche aussi inutile que la premiere.

Le Comte voulut insister, mais son Oncle, se tournant de l'autre côté, lui dit que, s'il continuoit à le persécuter, il alloit se lever & partir sur l'heure.

La façon décidée dont le Vicomte s'expliquoit, lui ayant fait connoître qu'il n'en obtiendroit rien, & sçachant qu'il étoit aussi ferme dans ses résolutions, que lui-même y étoit volage, il prit le seul parti qui lui restoit, & se détermina à faire en personne son compliment au Marquis, si on peut traiter de résolution l'embarras où il se trouva. Car sans changer entierement de dessein, au contraire, res-

tant toujours dans l'intention fa-
vorable à Julie, & funeste à son
aînée, il ne se trouvoit point assez
de courage pour exécuter son en-
treprise, ne sçachant quels termes
employer à se dégager, parce
qu'il sentoit toute l'injustice de son
procédé; & il auroit donné la moi-
tié de son bien, s'il eût trouvé
quelqu'un qui eût voulu avoir la
complaisance de se charger de la
commission d'annoncer au Marquis
de Marsange, par quelle voie il
vouloit être son gendre.

La Nourrice ayant appris qu'il
venoit de quitter Monsieur le Vi-
comte, & un Laquais lui ayant
dit que, sans avoir pu entendre ce
qu'il disoit, il avoit connu au son
de sa voix qu'il étoit rempli de cour-
roux, elle se douta du sujet, & se
rendit promptement auprès de son
cher nourrisson, pour le consoler
& le fortifier dans le projet qu'elle
lui avoit inspiré.

Digitized by Google

Elle le trouva aussi allarmé qu'elle l'avoit prévu, & n'eut pas de peine à le rassurer, l'encourageant à faire avec fermeté une proposition au Marquis, qu'il ne dépendoit pas de lui de refuser. Elle lui dit tant de raisons, qu'elle le mit en état d'aller à Marsange, bien résolu de n'en partir qu'après s'être expliqué précisément. Elle auroit eu encore plus de difficulté à le déterminer à faire cette démarche, si le desir de revoir Julie, à qui il n'avoit pu parler depuis leur conversation secrete, n'y eût contribué & ne l'eût entraîné au lieu où elle étoit : & cette résolution se soutint, à l'aide de la Nourrice, jusqu'au lendemain.

Il arriva enfin à Marsange; mais ses incertitudes perpétuelles avoient détruit en chemin toute sa fermeté. Il y parut si rêveur & si déconcerté, que toute la famille

Digitized by Google

en fût allarmée, sur-tout Mademoiselle de Marsange, qui lui en témoigna ses inquiétudes d'une façon si obligeante, qu'il ne pût douter combien il lui étoit cher. Mais ces bontés, qui auroient autrefois été si suffisantes pour dissiper tous ses chagrins, les redoubloient en cette occasion. On attribua le changement qui paroissoit en son humeur, à quelque derangement de santé, n'y ayant que la seule Julie qui en sçût le vrai motif: & on augmentoit ses impatiences, par l'empressement que chacun témoignoit pour en sçavoir le sujet.

Il fut une semaine entiere dans ces agitations, allant toutes les après-dînées à Marsange, pour parler à ce qu'il croyoit; mais en effet, en évitant avec soin d'avoir des conversations particulieres avec le Marquis ou avec sa fille, & aussi peu avancé, il revenoit le soir au-

Digitized by Google

près du Vicomte, qui voyant qu'il ne lui parloit de rien, gardoit le même silence sur cette affaire.

Il n'en étoit pas de même de la Nourrice, qui, desirant extrêmement qu'elle finît, & qu'il s'expliquât, pour se priver de la liberté de changer encore de sentiment, employoit tout ce qu'elle avoit d'ascendant sur son esprit pour le faire agir. Ses efforts ne servoient qu'à lui faire promettre d'exécuter ce projet dès le lendemain, mais c'étoit sans avoir la puissance de lui faire tenir sa parole. Il partoit bien résolu, & sa résolution se détruisoit pendant la route. Il arrivoit à Marsange, y passoit la journée d'un air contraint, qui allarmoit tous ceux qui s'y intéressoient, & il en revenoit de même qu'il y avoit été.

Quoiqu'il assurât à tous ceux qui lui demandoient s'il étoit ma-

lade, qu'il se portoit bien, le Marquis de Marsange, qui ne pouvoit présumer le motif de ce changement d'humeur, ne doutoit point qu'il ne souffrît intérieurement, & que ce ne fût de peur de l'allarmer qu'il cachoit son mal. L'inquiétude dont il étoit agité aidant à tromper le public, en changeant son tein, confirmoit le Marquis & sa fille dans leur erreur, sur-tout cette derniére, qui, pensant incessamment à la singularité de ce procédé, le jugeoit hypocondre, voyant le peu d'empressement qu'il témoignoit à finir leur mariage, dont l'arrivée du Vicomte levoit toutes les difficultés.

Cet Oncle, si impatiemment attendu, étant arrivé, rien ne devoit retarder une fête si désirée: & ce n'étoit pas sans un violent dépit qu'elle voyoit son Amant dans cette indolence. Le Vicomte

Digitized by Google

n'étoit point revenu à Marsange depuis sa premiere visite, & depuis celle qu'il avoit engagé le Marquis à lui aller faire avec sa famille ; ses infirmités étoient un prétexte plausible, & n'auroient donné aucunes inquiétudes, si les autres procédés avoient été tels qu'ils auroient dû être. Mais ils craignoient que le refroidissement du Comte ne vînt de la part de son Oncle : & la Demoiselle, qui ne pouvoit s'empêcher de le sentir, étant trop fiere pour le témoigner, en étoit au désespoir, sans oser le faire connoître, en jugeant, de même que son pere, que c'étoit au Comte à leur en parler & à les presser sur cela.

Les efforts que Mademoiselle de Marsange faisoit pour cacher ses inquiétudes, étoient trop violens pour les renfermer en elle-même ; & ne se doutant point de

Digitized by Google

la perfidie de sa sœur, ce fut à elle seule qu'elle voulut en faire confidence, en la priant de sçavoir du Comte, qui paroissoit avoir une pleine confiance en elle, quelles étoient les raisons d'une conduite si extraordinaire.

En lui recommandant ainsi ses intérêts, sans lui déguiser à quel point ils lui étoient chers, elle lui facilitoit les moyens d'entretenir leur Amant, sans craindre d'être interrompue ni de donner de soupçons par leurs fréquentes conversations; lui donnant de la sorte toutes les commodités qu'elle pouvoit desirer pour affermir ses trahisons, & pour rendre sans reméde le malheur d'une sœur trop crédule & trop généreuse.

La petite personne, ravie de cet incident, résolut de le mettre à profit: elle n'étoit pas sans inquiétudes sur les événemens. Si son

Digitized by Google

aînée trouvoit la conduite du Comte extraordinaire, elle n'en étoit gueres moins allarmée. Ses incertitudes lui faisant redouter sans cesse qu'il n'eût pas le courage de soutenir l'aventure, & qu'il ne sacrifiât enfin son amour au devoir & à la timidité, qui l'empêcheroient de s'y soustraire, ce fut donc avec bien de la joye qu'elle trouva les occasions fréquentes de l'entretenir, bien résolue de ne rien épargner pour le déterminer en sa faveur.

Il ne lui auroit pas été si aisé de profiter de cet heureux hazard, en continuant à garder le lit. Elle n'auroit pas eu des entretiens aussi longs avec le Comte, que quand elle étoit en état de marcher. Sans cesser de faire la malade, elle feignit d'avoir moins de foiblesse, & de sentir que le grand air la fortifioit.

Son aînée, qui partageoit ses affections entre l'époux qu'elle

Digitized by Google

croyoit avoir incessamment, qu'elle aimoit éperdument, & une sœur qui ne lui étoit pas moins chere, fut ravie de ce qu'elle vouloit bien chercher elle-même ce qui la pouvoit soulager, regardant comme une peine de moins celle de ne quitter presque point le chevet de cette chère malade, dont elle se trouvoit délivrée. C'étoit aussi le principal motif qui portoit Julie à changer de méthode, les assiduités de Mademoiselle de Marsange mettant un obstacle invincible au lâche dessein de l'en récompenser si cruellement.

Aussi-tôt qu'elle eut changé de mesures, elle commença à en profiter; & sa sœur, qui se fioit à la dissipation que la diversité des objets lui fournissoit, cessant d'être si assidue auprès d'elle, se donna de nouveau aux diverses occupations qu'elle avoit fait céder à celle

que sa tendre amitié rendoit plus pressante.

Le Comte, qui ne manquoit point de se rendre à Marsange toutes les après-dinées, & qui craignoit autant l'entretien de Julie, de qui il appréhendoit les reproches, que celui de sa sœur dont il redoutoit les questions, se trouva engagé à la promenade avec elles deux, où s'abandonnant à une profonde rêverie, il marchoit en silence, soutenant Julie d'un côté, tandis que sa sœur l'appuyoit de l'autre. A son imitation elles marchoient toutes deux sans parler, ayant également les yeux baissés, & se livrant comme lui à leurs différentes pensées, qui cependant étoient toutes relatives au même objet.

Après avoir fait quelques tours de cette façon, Mademoiselle de Marsange, voyant approcher

Digitized by Google

l'heure où le Comte s'en retournoit chez lui, voulut faciliter à sa sœur le moyen de lui parler, & d'essayer à découvrir ce qui causoit la façon extraordinaire dont il agissoit. Pour les laisser seuls, elle prit le prétexte d'aller voir sa mere, à qui elle avoit à peine eu le tems de donner le bon jour : elle les laissa de la sorte en liberté, en se flattant que ce moment d'absence lui apprendroit ce qu'elle avoit un si pressant intérêt de savoir.

Le Comte n'avoit plus que de l'indifférence pour elle ; & il aimoit Julie plus ardemment qu'il ne l'avoit jamais aimée. Mais ces nouveaux sentimens ne purent l'empêcher de frémir, quand elle parla de le laisser seul auprès de cet objet de son amour ; & s'il ne fit point d'efforts pour l'empêcher de se retirer, ce ne fut pas la joie de se trouver tête-à-tête avec sa Maîtresse?

Digitized by Google

treſſe, mais ſa propre incertitude ; & la crainte que Julie ne lui en fît des reproches.

Il n'en fut pas de même de cette belle ; rien ne lui pouvoit être plus agréable, eſperant bien tirer avantage de la converſation que ſa ſœur lui fourniſſoit ſi obligeamment. Elle la laiſſa aller ſans s'y oppoſer, en lui diſant ſimplement qu'elle ne tarderoit pas à la ſuivre ; & reſtant aſſiſe ſur un banc, elle ſe tut, tant qu'elle craignit d'en être entendue. Mais voyant que ſon éloignement ne rendoit pas l'uſage de la parole au Comte, & l'ayant conſideré quelque tems ſans parler & ſans qu'il levât les yeux ſur elle :

Je m'étois flattée, lui dit-elle, que la préſence de Mademoiſelle de Marſange, en vous gênant, vous empêchoit de me parler, & même de me regarder ; mais je me

désabusé ; & tout au contraire, je vois que c'étoit moi qui causoit votre taciturnité. Mais comme je n'ai jamais eu l'intention de vous faire de la peine, je vais me retirer. Elle n'est point assez éloignée pour ne pas revenir... il faut la rappeller. En disant cela elle fit un mouvement, comme si en effet elle eût voulu s'en faire entendre, & se lever pour s'en aller ; mais le Comte la retenant :

Ne suis-je pas assez malheureux, lui dit-il, sans que vous joigniez l'ironie à mes autres peines, & voulez-vous achever de m'accabler au lieu de me secourir? Ah! ma chere Julie, poursuivit-il, en lui baisant la main, aidez-moi plutôt à me tirer de l'embarras où je suis : c'est de vous seule dont j'attends le secours qui m'est si nécessaire.

Comme j'ignore le sujet de cet-

Digitized by Google

te perplexité, reprit-elle d'un air piqué, je ne puis rien pour votre ſervice, avant de ſçavoir en quoi je dois m'employer. Parlez, Monſieur, & ſoyez convaincu que je m'intéreſſe trop à l'avantage que ma famille doit tirer de votre alliance, pour ne point faire tout ce que je pourrai, afin qu'elle ne la manque pas. Je ſuis prête à me dévouer au rôle de confidente, pour rétablir une affaire qui eſt prête à manquer, par le caprice de Mademoiſelle de Marſange, & à offenſer ſa vanité autant que ſes intérêts, ſeuls liens qui l'attachent à vous.

Je le ferai, ce rôle ſubalterne, pourſuivit-elle les larmes aux yeux; ce ne ſera point par un principe d'orgueil ou d'intérêt, tel que celui qui la détermine à vous épouſer; mais pour avoir le bonheur de vous appartenir comme votre

Digitized by Google

belle-sœur ; puisque je vois détruire le doux espoir dont vous m'aviez flattée d'être votre... Que vos reproches & vos soupçons sont injustes ! s'écria le Comte ; je ne pense point differemment des projets que nous avons faits à Neuger ; ce n'est que de vous seule dont je desire la main.

Vous le dites, reprit-elle ; mais si cela étoit, vous ne seriez point aussi embarrassé que vous l'êtes. Allons, Monsieur le Comte, poursuivit-elle, parlons sans feinte ; vous étiez mécontent de ma sœur, pour vous dépiquer ou peut-être pour lui donner de la jalousie, vous vous êtes amusé à me tenir quelques propos obligeans ; mais, graces à la bonne opinion qu'elle a d'elle-même, votre expédient n'en a pas été apperçu, & graces aussi à ses appas, vous vous repentez d'avoir pu songer à lui faire une

Digitized by Google

legere infidélité. Mais par une suite de ses inégalités, elle vous traite à présent comme elle auroit dû vous traiter toujours ; & ce changement vous a rendu les premiers sentimens que vous aviez eus pour elle.

Votre erreur est extrême, si vous pensez ce que vous dites, lui dit-il ; & votre injustice est sans égale, si vous ne parlez de la sorte, que pour me causer du chagrin. Non, mon adorable Julie, si j'étois dans ces dispositions, je n'aurois plus aucunes inquiétudes, tout pouvant aller comme je le desirerois. Ce n'est que parce que j'en suis bien éloigné, que cette facilité m'embarrasse à détruire. Je ne puis aimer que vous ; vous seule êtes capable de faire mon bonheur. Mais sans balancer entre vous deux, je vous avoue que je me trouve dans une situation fort

Digitized by Google

désagréable, & que je ne sçai comment faire, ni quel tems prendre pour exprimer à votre pere la différence des intentions où je suis pour vous & pour votre sœur. Je m'étois flatté que la froideur que j'ai pour elle & le peu d'empressement que je lui témoigne, en retardant sans aucun prétexte un mariage que rien ne retient à présent, la piqueroient assez pour l'engager à avoir quelques procédés avec moi, qui m'autoriseroient à une rupture. Poussant mes idées plus loin, de même que mes esperances, je comptois me faire prier de vous épouser à sa place, & par ce moyen vous obtenir de vos parens ; tandis qu'eux-mêmes croiroient avoir fort obtenu, quand, après être brouillé avec leur aînée, je voudrois bien encore prendre leur cadette : en un mot, pour vous conserver leur affection & leur persuader que

Digitized by Google

c'est à vous qu'ils devroient leur repos, je m'étois fait un plan de me faire prier pour une une chose que je desire le plus ardemment. Mais il semble qu'elle pénétre mes intentions, & que pour m'en punir, en jettant tout le blâme sur moi, elle affecte d'avoir des attentions si obligeantes, qu'elles me forcent à rougir interieurement d'y être aussi peu sensible. Autant j'ai été en butte à ses caprices, quand ils me désespéroient, autant aujourd'hui (que je les desire) elle me comble de témoignages de bontés.

Ah! vous vous développez donc, s'écria Julie d'un ton d'exclamation, & ce sont ces bontés qui vous rappellent.... Je ne puis vous en blâmer, ajouta-t-elle tristement. Quoique ce soit à mes dépens que se fera cette réunion, je conviens que vous en avez agi en homme

l'esprit. Vous avez compris que le meilleur parti pour la fixer étoit de lui faire craindre de vous perdre ; & vous avez réussi. Mais le tems me vengera sans que je le desire. Je vous le prédis. Si vous avez usé de ruse, elle en use comme vous, & se dédommagera tôt ou tard de la peine où vous la mettez aujourd'hui ; de même que de l'alternative de se contraindre ou de vous voir lui échapper. Pour peu que vous y fissiez de réflexion, elle ne pourroit vous cacher qu'elle sçait dissimuler quand elle veut, & qu'elle peut contraindre son humeur hautain ; mais qu'il n'y a que la crainte de manquer un grand établissement, qui la puisse forcer à une telle dissimulation : de cet exemple la conséquence est aisée à tirer. Il est naturel de croire que, ne vous aimant pas plus dans la suite qu'elle fait à présent,

Digitized by Google

& n'appréhendant plus de perdre la fortune qu'elle trouve en vous épousant, elle vous fera payer chérement ce qu'elle fait actuellement pour vous ramener sous ses loix. Oh! c'est vraiment bien avec justice qu'elle se vante d'avoir l'usage du monde, & de paroître telle que son intérêt veut qu'elle soit.

Il n'en est pas de même de moi, continua-t-elle en soupirant ; peu instruite à l'art de dissimuler, je n'ai pu m'imaginer qu'il y eût quelqu'un qui le sçût, & j'ai eu la simplicité de croire ce que vous me disiez. Hélas! cruel, deviez-vous vous faire un jeu inhumain de me tromper? & n'aviez-vous pas d'autres moyens pour rendre ma sœur raisonnable, que de me rendre malheureuse, en développant le penchant infortuné que j'ai eu pour vous dès le premier instant que je vous ai vu?

Digitized by Google

Allons, poursuivit-elle d'un air déterminé, c'en est fait : je ne dois plus conserver un espoir si trompeur, & sans un plus long délai, je retournerai demain au Couvent ; c'est le seul parti que j'ai à prendre. Mais.... quoique le secret soit d'une extrême importance pour moi, je vous estime encore assez pour ne vous pas faire l'affront de vous le recommander, & pour craindre que vous en fassiez votre cour à Mademoiselle de Marsange.

Les larmes qui la suffoquoient, la firent cesser de parler ; & elle avoit fait ce discours avec tant de vivacité, qu'il avoit été impossible au Comte de l'interrompre, ni de répondre un mot : mais à la fin l'état où elle se trouva, lui ayant coupé la parole, il prit ce moment pour se justifier de son accusation.

Je suis bien malheureux, lui dit-il, que l'estime que vous voulez

Digitized by Google

me persuader que vous avez pour moi, ne me puisse garantir dans votre cœur de l'injuste idée que je suis le plus grand fourbe qu'il y ait sur la terre. Vous m'aimez, à ce que vous dites, & malgré cela vous pouvez penser si désavantageusement d'un homme pour qui vous ne dédaignez pas d'avouer de l'inclination. Hélas! injuste Amante, que vous aimez d'une maniere différente de la mienne! Je vous adore, & mon estime égale mon amour. Non, je ne suis point tel que vous me dépeignez: je n'ai jamais eu pour votre sœur que la considération & le respect qui est dû à une fille comme elle; mais c'est pour vous seule que j'ai appris ce que c'étoit que d'être amoureux.

J'avoue, ajouta-t-il, qu'avant de vous connoître, je l'aurois épousée avec plaisir, ne connoissant au-

Digitized by Google

cune Demoiselle plus généralement estimée qu'elle ; la façon dont tout le monde en parle, & les qualités que moi-même lui ai reconnues, me faisoient croire que les sentimens qu'elle m'inspiroit étoient suffisans pour faire mon bonheur. Mais j'en suis désabusé ; & je connois trop à présent, que de vous seule dépend ma félicité. Oui, je vous le repéte : je vous aime uniquement ; & si je ne prévoyois point d'obstacles à notre union, j'agirois avec tant d'empressement, que je ne vous laisserois pas lieu d'en douter. Mais cette affaire est de celles qui ne peuvent réussir qu'à force de ménagemens ; & j'appréhende, parce que j'aime. Outre les justes reproches de votre aînée, auxquels je dois m'attendre, & que je ne puis m'empêcher de convenir que je mérite & qu'ils sont trop bien

Digitized by Google

fondés; la connoissance de l'humeur altiere de Monsieur votre pere me rend presque certain qu'il aimera mieux tout perdre, que de ne pas punir le refus que je ferai de donner la main à sa chere fille, par le refus de la vôtre, & par un bannissement total de sa maison.

C'EST donc cette fameuse difficulté que vous traitez d'invincible, reprit dédaigneusement Julie; & vous osez dire que vous m'aimez! Ah! s'il étoit vrai, poursuivit-elle, qu'elle vous sembleroit légere, & que l'amour vous éclaireroit sur vos droits & sur votre pouvoir! En un mot, je ne serois pas forcée à vous faire remarquer que vous êtes absolument le maître des conditions d'un traité qui se fait uniquement à vos dépens, & que M. de Marsange, quelqu'altier qu'il puisse être, ou quelque peu d'affection qu'il ait pour moi, ne peut ignorer,

Digitized by Google

qu'il ne dépend pas de lui de ne point accepter toutes les conditions qu'il vous plaira d'imposer, quand vous parlerez en maître.

Je n'ignore point, lui répondit-il, que quand je voudrai employer mes droits en tyran, votre famille sera obligée de subir mes loix. Mais un procédé aussi violent peut-il être toleré par des gens de bien? & ne seroit-ce pas me déshonorer entierement que de le mettre en pratique? Ah! plutôt que de faire une action si indigne, permettez-moi de chercher un temperamment propre à adoucir l'aigreur que l'on auroit contre nous.

Le Chevalier de *** ajouta-t-il, paroît touché des charmes de votre sœur, & je prendrai ce prétexte... Bon, s'écria Julie, vous voilà jaloux. Elle a réussi; car elle n'a feint... Non, je ne le suis point, dit le Comte; au contraire, je suis ra-

Digitized by Google

-ri de penser qu'il lui rend des soins, & qu'il lui plaira : il y a peu de Cavaliers faits comme lui. Si ce bonheur que j'espere arrive, je lui céderai volontiers le bien de ma mere ; il n'a pu entrer dans la substitution par laquelle je suis si horriblement gêné, que je ne puis vous acheter tout ce que vous valez, ou du moins au prix de tout ce que je posséde. Mais ce bien est assez considérable pour former une dot qui ne soit pas à mépriser : & pour déterminer la famille du Chevalier à voir cette alliance comme une fortune pour lui, ce sera peu pour moi si je puis, par ce don, me mettre en situation d'être à ma charmante Julie.

Voila des projets aussi foux qu'impossibles, répartit-t-elle vivement : il n'est pas naturel que mon pere s'y conforme. Vous le jugez comme moi, & ce n'est qu'un vain

Digitized by Google

prétexte pour me surprendre ; mais ne vous y attendez pas. Je connois trop ce que je dois esperer de vous. Voilà votre plan ; &, ajouta-t-elle fierement, voici le mien, qui sera plus aisé à suivre & plutôt suivi.

Je vous déclare donc que, lassée de vos irrésolutions, j'aime mieux m'exposer aux plus fâcheux événemens, que de rester dans cette cruelle incertitude. Nous devons aller dans deux ou trois jours à l'Abbaye, Mademoiselle de Marsange & moi, parce que Madame l'Abbesse desire nous voir assister à la Prise-d'habit de celle qui devoit être ma compagne ; mais si à notre retour vous n'avez pas instruit Monsieur le Marquis de vos intentions, je repartirai à l'instant pour rentrer dans cette solitude, à qui j'ai eu le malheur de renoncer trop-tôt. Alors n'ayant

n'ayant qu'un objet, vous aurez la facilité de vous y fixer. J'ajoute de plus à cette assurance, que voici la derniere conversation que je veux avoir en particulier avec vous, où je vous dis adieu pour toujours, si vous avez manqué à ce que je vous prescris, quand je serai de retour à Marsange : car il n'est pas juste qu'au malheur d'avoir servi de prétexte à votre ruse amoureuse, j'y joigne celui de laisser appercevoir ma honte & mon *infortune*. C'en est assez, dit-elle en se levant ; il y a trop long-tems que cet entretien dure, & n'en pouvant dire le sujet à Mademoiselle de Marsange, qui sans doute le voudra sçavoir, je serai obligée d'inventer un mensonge ; & je veux le rendre vraisemblable, sans lui laisser soupçonner, par une plus longue conference, que je ne lui dirai pas la verité.

La raiſon, qui rendoit Julie ſi preſſante, & l'empêchoit de goûter les prudens ménagemens que vouloit avoir ſon Amant, pour différer l'éclat qu'il craignoit, c'étoit le peu de fermeté qu'elle lui connoiſſoit, & la crainte que quelques-uns de ſes amis, ou de ceux du Marquis, remarquant ſon irréſolution, ne le forçaſſent à ſe déterminer à ſon préjudice : elle avoit encore un autre motif pour l'empêcher de propoſer le mariage de ſa ſœur avec le Chevalier de *** L'avarice ſe joignant dans ſon cœur à l'ingratitude, lui faiſoit conſiderer un expédient, qui pouvoit le priver de quatre ou cinq mille livres de rente, comme fort nuiſible à ſa fortune, quoiqu'il lui en dût reſter encore plus de cent cinquante.

Ce fût inutilement qu'il fit auprès d'elle une nouvelle tentative pour lui faire approuver ſon projet

Digitized by Google

& le dessein de continuer à cacher ses intentions ; lui voulant prouver que sa raison, pour dissimuler, ne venoit que de la crainte de l'exposer à la colere de son pere, qui ne manqueroit pas à la faire rentrer au Couvent aussi-tôt qu'il seroit informé d'une chose si contraire à ses desirs. Mais Julie le regardant d'un air rempli d'indignation :

S'IL me remet au Couvent, dit-elle, & que vous ayez la lâcheté de m'y laisser, j'y resterai avec une sorte de satisfaction, en songeant que j'aurai la punition que je mérite, pour la foiblesse d'avoir ainsi abandonné mon cœur à un homme qui me prouvera qu'il en est si peu digne. Enfin, Monsieur, je veux bien courir tous les risques du plus fâcheux événement, plutôt que de rester dans l'état incertain où je me trouve.

LE ton imperieux dont elle s'ex-

Digitized by Google

pliquoit ayant fermé la bouche au Comte sur toutes les raisons qu'il auroit pu lui alléguer, il se vit forcé, contre ses propres sentimens, de lui promettre ce qu'elle vouloit; & après l'avoir conduite au Château, il ne tarda point à se retirer. Tandis qu'elle répondoit vaguement aux questions que sa sœur lui faisoit, il s'en alloit peu satisfait de l'opiniâtreté tyrannique que Julie lui avoit fait paroître: quelqu'aveuglé qu'il fût par sa passion, il ne pouvoit s'empêcher de sentir qu'elle lui avoit témoigné autant de hauteur que son aînée; concluant tristement qu'il ne feroit que changer d'esclavage, & qu'elle ne voudroit pas moins être absolue que celle qu'il abandonnoit pour éviter ce malheur.

Des réflexions si sages n'auroient pas manqué de produire un effet favorable pour Mademoiselle

de Marsange, si elles eussent été également balancées. Mais la raison seule parloit en sa faveur, tandis que l'amour, plaidant pour Julie, déguisoit, sous le voile du tendre empressement, l'humeur décidée de cette jeune personne ; & il lui sçut gré de ce qu'il blâmoit dans l'autre.

Malgré la crainte qu'il avoit de lui déplaire, & malgré les conseils pressans de sa Nourrice, n'osant aller à Marsange sans lui obéir, ni exécuter des ordres dont il prévoyoit les suites fâcheuses, il fut deux jours sans sortir de Neuger ; ce qui mit l'allarme également dans le cœur des deux sœurs. L'aînée craignoit pour sa santé ; & la cadette appréhendant que, rebuté de son obstination à lui faire faire une demande, qu'elle ne pouvoit douter qu'il ne fit à regret, elle ne l'eût fait perdre à sa sœur, sans s'en-

Digitized by Google

richir de ce larcin, & que cette absence (la premiere qu'il eût faite depuis plus de six mois) ne fût le signal de sa retraite, de même que de sa rupture avec elle. Ce fut très-à-propos que, pour les tirer toutes deux de peine, il parut le troisieme jour au matin.

MADEMOISELLE de Marsange témoigna une joie extrême de le revoir. Mais Julie, à qui la maladie servoit de prétexte pour n'avoir pas l'air si empressé, le reçut avec une civilité froide, qui pensa lui faire perdre toute contenance. Mais comme elles étoient prêtes à monter en carrosse, pour le voyage dont elle lui avoit parlé, elles ne purent avoir un plus long entretien avec lui.

MADEMOISELLE de Marsange lui demanda obligeamment s'il vouloit les accompagner à l'Abbaye : & peut-être que pour retar-

Digitized by Google

der la converſation qu'il devoit avoir avec le Marquis, il auroit accepté la propoſition, malgré les ſignes ſéveres que lui faiſoit Julie, pour l'en empêcher; ſi Monſieur de Marſange ne l'eût ſecondé ſans le ſçavoir, en diſant à ſa fille que ce ſeroit donner au Comte une peine inutile, puiſqu'elles entreroient dans la Maiſon, où il n'entreroit pas, & qu'il reſteroit déſœuvré au déhors, cet endroit ne fourniſſant aucunes curioſités, pas même une promenade propre à déſennuyer un homme comme lui.

Se voyant ainſi tirer d'incertitude, le Comte ajouta qu'il lui ſeroit impoſſible d'accepter ce plaiſir, parce qu'il avoit promis à ſon Oncle de retourner, ajoutant qu'il étoit plus incommodé depuis le jour de leur départ; ce qui l'avoit empêché de venir ces deux

derniers jours, & qu'il l'avoit assuré qu'il seroit de retour de bonne heure près de lui. Eh bien, reprit-elle, nous allons donc partir sans vous, dans l'esperance de vous revoir demain.

Elles étoient prêtes à monter en carrosse; & le Comte, au désespoir de l'air indifferent que Julie avoit pour lui, en même-tems qu'elle faisoit paroître un extrême empressement à partir, auroit voulu pouvoir lui dire un mot en particulier, sans sçavoir lui-même si c'étoit pour l'assurer qu'il venoit obéir à ses ordres, ou pour faire encore un effort qui les lui fit rétracter. Mais elles seroient parties sans qu'il eût pû avoir cette satisfaction, si la fine Julie ne lui en eût adroitement fourni l'occasion.

Elle feignit d'avoir oublié sous un berceau du jardin, où elle avoit passé un moment devant, un livre qu'elle

Digitized by Google

qu'elle vouloit, disoit-elle, porter à sa Tante, & qu'en effet elle avoit mis dans sa poche à tout hazard. Il s'offrit pour l'aller chercher; mais elle, en disant qu'elle l'avoit mis dans une place qu'elle auroit plus de peine à dépeindre qu'à y aller elle-même, elle s'y en fût effectivement; & sans qu'il y parut d'affectation, le Comte la suivit sous le prétexte de lui aider à marcher. Mais elle alloit d'un air si empressé, que loin de s'appuyer sur lui, il avoit de la peine à la suivre.

Vous allez bien vîte, ma chere Reine, lui dit-il; est-ce pour me priver de la foible consolation de vous dire adieu? Il y a deux jours que je ne vous ai vue, & je serai peut-être encore autant sans vous voir.

Je ne dois point refuser de prendre congé de vous, Monsieur, re-

Digitized by Google

prit-elle froidement; & ce sera même pour une plus longue absence, que vous ne dites, puisque la vôtre m'a donné le tems de faire des réflexions qui m'ont déterminée à ne plus revenir. Ainsi, *mon frere*, dit-elle, en affectant de prononcer ce mot d'un ton ferme, vous ne me reverrez plus qu'au travers de la grille; & cela mettra fin à tous les embarras, dont vous & moi sommes également tourmentés. Mon parti est pris, ajouta-t-elle, en feignant d'étouffer un soupir qui sembla lui échapper malgré elle; j'obéirai à la raison, qui me représente que j'étois destinée pour le Cloître; qu'il n'y a eu qu'un caprice condamnable qui ait pu m'obliger à m'y soustraire, & je vais sans délai en expier la faute. . . .

Le Comte, accablé de ce discours, comme s'il eût été frappé de la foudre, resta immobile. Quoi!

lui dit-il; vous avez pu vous résoudre à m'abandonner, dans le tems que je ne viens à Marsange que pour exécuter vos ordres, en me déclarant à votre pere; & c'est ce moment que vous prenez pour me donner la mort sans regret ?

JULIE lui répondit, d'un ton qui étoit tout ensemble moqueur & piqué, qu'elle n'appréhendoit point ce malheur, & qu'ayant vécu volontairement sans la voir les jours précédens, il n'auroit qu'à vouloir continuer, pour que leur séparation ne portât aucun préjudice à sa santé.

CE n'est pas votre mort que je crains, dit-elle, mais plutôt votre repentir; & je souhaite pour votre repos, que vous puissiez étouffer les remords qui ne manqueront pas à vous tourmenter, quand vous ferez réflexion à la perfidie que vous avez eue de trom-

Digitized by Google

bler ma tranquillité, & de me rendre malheureuse par une tendresse aussi fausse.

Ne pensez point, ajouta-t-elle, continuer à me surprendre & à me faire suspendre le parti que j'ai pris; le tems que j'ai passé sans vous voir, éloignant le charme qui vous accompagne, m'a permis de réfléchir que vous ne vous êtes absenté que dans la crainte qu'une occasion favorable, se présentant pour parler à mon Pere, vous ne fussiez forcé de rompre le silence; & je me suis tenue pour dit ce que je devois attendre de votre sincerité. En voyant enfin qu'il ne falloit point compter sur la fausse résolution que vous affectiez, j'ai pris la mienne: pour vous prouver que ce n'est point une vaine menace, voici la lettre que j'ai écrite d'avance à Monsieur de Marsange,

Digitized by Google

que je me propose de lui envoyer par le retour de vôtre Maîtresse.

En disant cela, elle lui fit voir cette lettre, qu'elle avoit cachée dans le livre qui venoit de servir de prétexte à cet entretien. Feignant de la vouloir remettre dans sa poche elle la lui laissa prendre. Il l'ouvrit avec précipitation, quoiqu'elle semblât s'y opposer; & il y lut, avec toute la douleur d'un amant, qu'elle informoit le Marquis de l'intention où elle étoit de reprendre son premier dessein; accompagnant cet aveu de l'adieu le plus touchant, en lui demandant pardon d'avoir mis des oppositions indiscrettes à sa volonté; l'assurant qu'elle en reconnoissoit la prudence, & qu'elle prendroit l'habit incessamment, pour réparer par sa diligence le tems que lui avoit fait perdre un caprice, qu'elle n'entreprenoit point de justifier.

Digitized by Google

CETTE lecture acheva de troubler cet Amant. La pensée, qu'il la voyoit en liberté pour la derniere fois, le plongea dans un désespoir inconcevable ; & se jettant à ses pieds : non, vous ne partirez point, lui dit-il, ou je vous suivrai. Ce sera à la porte de ce Cloître fatal, que je ferai éclater mes sentimens. Mais l'état où vous me mettrez ne me permettant point de faire agir la raison ni la modération, préparez-vous d'avance à me voir mettre le feu à cette maison, & craignez que les violences que j'employerai ne me poussent plus loin que vous ne le voudrez.

COMMENT, inhumaine ! poursuivit-il avec douleur, après m'avoir empêché d'épouser votre sœur & vous être fait une maligne joie de troubler la paix d'un cœur que je lui avois donné sans répugnance ; après, dis-je, m'avoir fait connoî-

Digitized by Google

tre la différence des sentimens que j'avois pour elle & pour vous, me voyant hors d'état d'être heureux sans vous posséder, vous m'abandonnez cruellement, & vous me dites adieu pour toujours. Ah ingrate, est-ce là ce que je devois attendre de votre part ?

Julie se gardant bien d'interrompre cet emportement, qu'elle jugeoit qui finiroit par la satisfaire, le regardant sans rien dire, avec ces beaux yeux dont il lui avoit appris à connoître le pouvoir ; après quelques momens de silence : vos reproches m'étonnent, lui dit-elle, en voyant que la force de sa douleur l'obligeoit à se taire, je crois avoir sujet de me plaindre seule : & si je voulois vous écouter, vous entreprendriez de me persuader que c'est moi qui suis coupable, sans songer à l'irrégularité d'une conduite si singuliere ; vous qui, en

abusant de mon peu d'expérience, m'avez fait voir de la possibilité à ce que je fusse à vous. Après m'avoir forcée à l'aveu de la malheureuse tendresse que vous m'avez inspirée, vous me faites connoître, par vos procédés, que vous ne pensez qu'à épouser ma sœur; tandis que dans le même instant vous me jurez que vous m'aimez, en me menaçant de faire un éclat scandaleux, si je ne veux pas rester auprès de vous.

Mais, poursuivit-elle, sous quel titre prétendriez-vous m'y tenir? ce ne seroit point vraisemblablement dans la condition de votre Maîtresse: mon rang, ma vertu & l'alliance étroite que vous allez prendre dans ma famille, ne vous laissent pas concevoir apparemment une idée aussi ridicule & aussi injurieuse. Non, non, Monsieur, je ne dois plus tarder à courir au fond d'un Couvent y cacher la honte de

vous avoir cru sincere : rien ne m'en peut détourner ; & je ne puis m'empêcher d'avouer que je n'aurois pas la force d'assister à votre mariage... C'en est assez, ajouta-t-elle ; cette conversation, qui n'est déja que trop longue, étant aussi inutile, ne peut servir qu'à donner des soupçons contre moi, qui mettroient le comble à mes malheurs, s'ils découvroient ma foiblesse.

A ces mots elle fit un effort pour se débarrasser des bras du Comte, qui lui tenoit les genoux embrassés ; mais il la retint plus fort ; & se levant tout furieux : vous ne partirez pas, s'écria-t-il, en portant la main sur la garde de son épée, & faisant un mouvement qui la tira à demi, ou je vais me percer à vos yeux.

Ce geste désesperé effraya Julie ; elle le retint, & l'ayant désarmé : que faites-vous, lui dit-elle ? Je veux mourir, reprit-il, puisque je

Digitized by Google

n'ai que faire d'une vie que vous me condamnez à passer loin de vous & avec votre haine. Je ne le connois que trop. Le prétexte que vous prenez pour m'abandonner me la découvre assez. Vous dites que je vous ai trompée, en feignant un amour que je ne ressentois pas; c'est plutôt à vous-même à qui ce reproche est dû. J'abandonne votre sœur pour vous, je m'expose à ses justes plaintes, à l'indignation de son Pere, de mon Oncle & au mépris de tous les gens d'honneur, uniquement pour me donner à vous. Dans le tems que je suis le plus occupé à faire réussir ce dessein & à chercher les moyens de l'exécuter sans vous commettre, parce que j'appréhende que cet éclat ne me prive, non-seulement de votre possession, mais encore du plaisir de vous voir; loin d'approuver mes raisons, vous

m'abandonnez inhumainement, ſans vouloir m'accorder quelques jours.

Quelle pauvre excuſe, répliqua-t-elle; comme ſi dans quelques jours il y auroit moins d'obſtacles, & ſi le tems peut apporter quelque facilité à une affaire qui ne peut prendre une autre face, que par un mouvement violent. Mais enfin, dit-elle, voyant qu'il vouloit encore eſſayer à lui perſuader la néceſſité de temporiſer, je ſens que je ſuis plus foible que je ne l'aurois cru. Votre déſeſpoir..... feint ou veritable, m'a touchée; & ne pouvant abſolument rompre un voyage que j'ai moi-même ſollicité, je vous promets de ſuſpendre le deſſein de me retirer, & de revenir ce ſoir avec Mademoiſelle de Marſange. Mais, ſi à mon retour je trouve que vous ne vous ſoyez pas expliqué, ne comptez

Digitized by Google

plus sur aucuns délais de ma part:
je vais promettre en secret à Madame l'Abbesse de retourner auprès d'elle dans la semaine. Si vous me tenez votre parole, & que pendant mon absence vous ayez disposé les choses de façon à être incessamment mon époux, l'excuse sera valable auprès d'elle; mais, si, continuant vos incertitudes, je vous retrouve encore balançant entre Mademoiselle de Marsange & moi, je vous proteste que je ne balancerai pas, & que je tiendrai ma parole à ma Tante.

Je ne puis ignorer à quoi je vais m'exposer, poursuivit-elle, en vous forçant de parler à mon Pere. Je vois l'orage qui va tomber sur moi; & je le vois sans m'effrayer, parce que je vous aime: mais j'ai le courage de l'affronter, car je ne m'aveugle point. Je sens que je vais fournir des apparences de raison à

Digitized by Google

la haine injuſte que ma famille a pour moi ; mais, plus hardie ou plus tendre que vous, je m'y expoſe avec fermeté, & vous jure qu'il n'y aura point de difficultés capable d'éteindre mon ardeur. Si vous me ſecondez, & que vous ne vous laiſſiez point ſéduire, notre conſtance vaincra la mauvaiſe volonté de M. de Marſange ; ou plutôt, ſi vous oſez faire valoir votre pouvoir, il ſera forcé d'y céder, & il ne tiendra abſolument qu'à vous que nous ſoyons heureux.

DANS ce moment un Laquais les aborda, en diſant à Julie que tout étoit prêt, & que Mademoiſelle de Marſange l'attendoit pour monter en carroſſe. Le Comte lui donna le bras pour s'y rendre. Ne pouvant lui parler en préſence de ce Laquais, il n'eut que le tems de l'aſſurer qu'il la ſatisferoit, & qu'à ſon retour elle trouveroit qu'il

Digitized by Google

lui avoit obéi. Mais, ajouta-t-il, souvenez-vous que j'ai un pressentiment que cette précipitation nous sera funeste; & craignez de vous repentir de m'avoir forcé d'agir avant qu'il en fût tems.

A ces mots, Julie lui lançant un regard furieux, laissa son bras & voulut marcher seule, en affectant de chanceler: mais il la retint: partez, ma belle Maîtresse, lui dit-il tout bas, & soyez certaine que malgré ma répugnance vous serez obéie; qu'enfin à votre retour vous me trouverez le plus heureux ou le plus infortuné des hommes. Mais si mon bonheur dépend de ma constance, je suis assuré qu'il ne sera pas douteux.

Comme il achevoit ces mots, ils se trouverent si près de Mademoiselle de Marsange & de son Pere, qu'il n'en put dire davantage. Elle ne lui répondit que par un coup-

Digitized by Google

d'œil obligeant. Mademoiselle de Marsange lui fit mille politesses, & lui dit gracieusement qu'elle alloit trouver cette journée bien longue, en ayant déja passé deux autres sans le voir ; & que si elle avoit prévu qu'il eût été absent les deux jours précédens, elle les auroit employés à cette visite, qui ne se seroit pas faite si fort à contre-tems ; mais qu'elle esperoit de le revoir le soir à son retour : à quoi il répondit par une profonde réverence, & lui dit qu'il n'auroit pas cet honneur, parce qu'il avoit promis à son Oncle de retourner coucher à Neuger, Monsieur le Vicomte gardant le lit de la fatigue qu'il avoit eue les jours passés ; mais qu'ayant une affaire à régler, à quoi il ne pouvoit donner ses soins, il l'avoit engagé à venir la faire pour lui. Il lui donna la main pour entrer en carrosse ; & elle la lui

ferra tendrement, en lui disant qu'elle le prioit d'abréger cette affaire, & de revenir les voir le plutôt qu'il lui seroit possible,

Ce témoignage de tendresse, dans un tems où il s'en trouvoit si peu digne, le fit rougir. Julie, qui le remarqua, en devina le sujet, dont elle fut fort allarmée; & partit cependant sans avoir eu le tems de détruire ce mouvement si à craindre pour elle.

Aussi-tôt qu'elles furent en carrosse, la peine du Comte se renouvella, ne pouvant trouver d'expédiens pour éluder ce qu'il avoit à dire au Marquis,.... ou plutôt ce qu'il ne doutoit point que le Marquis ne lui dît; quoique le hazard suspendît pour quelques momens cette conversation, qu'il voyoit à regret qu'il lui seroit impossible d'éviter, & que ce n'étoit que pour si peu de tems, qu'il ne pût s'en réjouir,

réjouir, une perſonne, avec qui M. de Marſange avoit affaire, étant entrée dans le Château au moment que ſes filles en ſortoient: mais il ſçavoit trop que cet entretien n'avoit pas beſoin de plus de deux heures pour ſe terminer, & pour le replonger dans ſon embarras.

En attendant ce terrible & inévitable inſtant, le Comte paſſa dans le Parc, où ſe promenant à grands pas, il rêvoit à ſa ſituation ſans que ſon eſprit lui fournit rien d'agréable; ſa Maîtreſſe voulant ſouverainement qu'il ſe déclarât ſans tarder, tandis qu'il auroit deſiré de ſuſpendre cette déclaration juſqu'à tems qu'il eût trouvé quelqu'un plus officieux que ſon Oncle, qui daignât ſe charger de la commiſſion que le Vicomte avoit refuſée ſi ſéchement. Mais il ne s'en flattoit pas; n'ignorant point que tous ceux à qui il pouvoit s'adreſ-

ser, avoient une trop véritable estime pour cette Demoiselle ; & qu'il en seroit aussi généralement blâmé, qu'il l'avoit déja été par son Oncle ; enfin qu'il ne trouveroit personne qui voulût le servir en cette occasion. Et au lieu du bon office qu'il en desiroit, il étoit certain de n'en recevoir que des réprimandes & des conseils opposés à son nouvel amour.

QUOIQUE cette peine fût assez considerable pour l'occuper désagréablement, il se seroit trouvé fort heureux s'il n'en eût pas eu d'autres. Sa passion pour Julie étoit extrême ; mais cependant elle ne l'étoit pas assez pour lui cacher entiérement l'injustice du procédé qu'il se préparoit à avoir avec une Demoiselle vertueuse, belle & généralement estimée, qui l'aimoit tendrement, dont la générosité étoit trop connue, pour qu'il pût

attribuer ses actions à un vil intérêt, & la façon nouvelle dont elle agissoit avec lui à la crainte de le perdre, il étoit convaincu que c'étoit une preuve sincère de ce qu'elle ressentoit pour lui ; & il ne doutoit point que ce ne fût à la seule inclination qu'il devoit le changement de sa conduite.

Se convainquant de la sorte qu'il en étoit aimé, il ne pouvoit se déguiser à quel désespoir il alloit l'exposer, en se voyant méprisée pour sa cadette, par un homme de qui elle avoit toutes sortes de raisons de se croire aimée, & sur qui il ne sembloit pas possible qu'elle pût cesser de compter.

Cette pensée excitoit des remords dans son cœur, qui le tourmentoient d'autant plus, qu'il n'avoit pas assez de force pour les dissiper, ni de raison pour en profiter, en retournant à son devoir, & en

Digitized by Google

renonçant à un amour injuste. Ne pouvant se déterminer sur ce choix, il étoit encore prêt à quitter Marsange sans avoir parlé. La colere, éloignée de sa Maîtresse quand elle auroit vu en arrivant qu'il n'avoit pas exécuté ses ordres, lui sembloit moins redoutable que la conversation qui s'approchoit sans qu'il la pût détourner: mais l'arrivée du Marquis fixa malgré lui ses irrésolutions.

Il le vint trouver après avoir congédié celui qui les avoit interrompus au départ de ses filles.

Le Comte étoit si absorbé dans sa rêverie, qu'il ne s'apperçut que M. de Marsange étoit près de lui que lorsqu'il entendit sa voix.

Quoique le Marquis jugeât qu'il étoit de la bienséance d'attendre que l'Amant de sa fille lui proposât de conclure, l'impatience de le voir agir si singulierement &

silentement, leva ce vain cérémonial, & lui fit prendre le parti de le prévenir.

Le tirant par le bras, il lui demanda s'il rêvoit à ses amours. Le Comte tressaillit à cette question : mais ayant répondu qu'il ne rêvoit point, le Marquis n'ayant aucun interêt à l'en convaincre, aima mieux passer à un autre discours : & pour n'avoir point l'air trop empressé, il lui rendit compte de ce qu'il venoit de terminer; sur quoi il avoit reçu une somme considerable. Le Comte, par sa main-levée, lui avoit donné une procuration pour agir comme de son bien, à l'exception qu'il ne lui pouvoit permettre d'aliéner les fonds. Il est bien juste, lui dit-il, que j'instruise de mes affaires un homme assez généreux pour m'en avoir laissé; & ce seroit abuser de ses bontés, que de ne point les lui

Digitized by Google

communiquer, puisque malgré lui je n'en suis que l'usufruitier, & en quelque sorte l'intendant. Je lui protéste de ne jamais oublier que je tiens cet emploi de sa seule liberalité.

Le Comte répondit à un discours si obligeant d'une façon qui ne l'étoit pas moins, & qui paroissant au Marquis aussi remplie d'affection que de respect, lui fit croire que le moment étoit favorable pour le faire expliquer.

Il m'est bien doux, mon cher Comte, lui dit-il, de vous voir dans des dispositions si avantageuses pour un ami, qui n'étant pas en état de vous témoigner sa reconnoissance par des effets réels, n'a de ressource, pour ne pas être ingrat, que de publier continuellement votre générosité, & que de souhaiter de confondre bientôt en vous parlant les noms de fils

& de bienfaicteur. Mais je vous avoue que je suis dans une inquiétude extrême de ce qu'en me donnant tout, vous me laissez encore beaucoup à desirer ; & que je suis moins flatté de l'abondance où je viens de rentrer par votre magnificence, qu'allarmé du sombre chagrin où vous paroissez plongé, & du mystere que vous m'en faites. Je ne puis & ne veux nullement douter de votre amitié ; mais je ne laisse point de me sentir affligé de la défiance que vous me témoignez. Vous devez être convaincu, poursuivit-il, du tendre interêt que je prends à tout ce qui vous regarde ; & vous me cachez un mal ou un chagrin qui ne peut continuer sans vous causer quelqu'accident fâcheux.... Si vous m'aimiez assez pour me le confier, peut-être que mon experience vous aideroit à surmonter l'un ou

à détruire l'autre. Le Marquis, en parlant ainsi, soupçonnoit que le Comte, en jeune homme & en attendant l'hymen, ayant cherché quelqu'amusement, en avoit trouvé un qui lui laissoit un souvenir fâcheux; que, trop honnête homme pour se marier en cet état, & trop timide pour oser l'avouer, ni se donner le tems d'y apporter du remède, c'étoit le seul motif du changement de son humeur, & même de son tein. Et il lui parloit de la sorte pour l'obliger à lui confier son secret, bien résolu, sans lui en faire de reproches, de lui aider à cacher les remédes qu'il lui conseilleroit de prendre.

Le Comte, ne se doutant nullement de la pensée de M. de Marsange, & touché des termes affectueux dont il se servoit, n'en fut que plus intimidé, en pensant qu'ils alloient être convertis en indignation,

Digitized by Google

tion, à la premiere découverte de ce mystere, dont il lui demandoit l'éclaircissement avec tant d'affabilité. Cependant il falloit répondre; & ce qu'il trouva de plus court, fut d'assurer le Marquis qu'il étoit dans l'erreur, en lui croyant du chagrin ou de la mauvaise santé; puisque, graces au Ciel, il se portoit bien, & n'avoit aucun sujet de tristesse.

J'EN suis ravi, dit le Marquis; & puisque je me suis trompé, & que nous ne sommes point retenus par aucun obstacle, nous n'avons donc plus qu'à finir, sans retardement, une affaire qui ne le sera jamais assez tôt au gré de ma tendresse, qui s'impatiente de me mettre en droit de vous appeller mon cher fils, & de ne plus rougir de l'excès de vos bontés, en pensant que c'est un fils qui fait le bonheur de son pere. Je suis assuré

que le Vicomte ne desire pas, moins d'appeller ma fille sa niéce. C'est le meilleur ami qui soit sur la terre ; & je suis persuadé que l'alliance qui va encore nous rapprocher, n'augmentera point la tendre amitié qui est entre nous ; parce qu'elle est à son plus haut point. Il n'est donc question que de fixer ce jour si agréable pour tous. Si votre Oncle n'est point en état de venir passer le contrat ici, j'irai sans façon à Neuger, afin qu'il se fasse en sa présence de même que de son consentement.

Quoique le Comte eût dû s'attendre à un discours semblable, il n'en fut pas moins allarmé ; & sans oser regarder le Marquis, ni répondre, il fixa ses yeux à terre en soupirant.

Une telle contenance étonnant extrêmement Monsieur de Marsange, ne lui parut point de bon

Digitized by Google

augure, & renouvella les soupçons qu'il avoit depuis long-tems, ne doutant plus que le Comte n'eût envie de retirer sa parole.

Il attendit quelques momens la réponse qu'il devoit lui faire; mais voyant qu'il continuoit à garder le silence, il le pressa de s'expliquer, & l'obligea à lui dire en bégayant, qu'il craignoit que cette conclusion ne fût pas de son goût ni de celui de Mademoiselle de Marsange. Mais il le dit d'une voie si basse, que le Marquis crut entendre qu'il disoit qu'il falloit consulter Mademoiselle de Marsange, n'ayant entendu distinctement que ce nom.

Dans cette erreur, il lui répondit que sa fille étoit trop modeste, & qu'elle sçavoir trop ce que la bienséance exigeoit d'elle, pour témoigner des empressemens sur cet article qui ne seroient point

convenables. Mais ce n'eſt qu'une vaine cérémonie, continua-t-il ; vous & moi n'ignorons point qu'il ne faudra pas uſer de violence pour avoir ſon conſentement & pour le donner à un époux aimable dont elle eſt aimée, qui a fait précéder le don de ſa main par une ſi grande générosité, qu'il faudroit qu'elle fût un monſtre d'ingratitude, ſi elle ne l'adoroit point, & ſi elle n'étoit pas ravie de ſe voir liée avec un ſi galant homme.

QUELQU'AMICAL que fût ce diſcours, n'ayant point produit l'effet que le Marquis en avoit eſperé, & voyant que loin d'y répondre comme il l'auroit dû, l'embarras du Comte paroiſſoit au contraire en augmenter, il perdit enfin patience.

QUE ſignifie tout ceci, Monſieur le Comte ? lui dit-il, d'un ton

Digitized by Google

moins doux & plus ému ; que m'annonce votre air effrayé ? seroit-ce qu'après m'avoir flatté de votre amitié & de votre alliance, vous auriez fait des réflexions aussi opposées à votre honneur qu'à mes intérêts ? Mais si tel est votre dessein vous en avez un bien indigne ; & les procédés violens de votre pere l'étoient moins, puisqu'il ne les couvroit pas du voile de la dissimulation, & que franc ennemi il nous haïssoit. Mais il n'affectoit point une fausse affection, plus insupportable, & plus insultante pour moi, que n'ont été les coups les plus terribles dont sa haine m'a frappé. Vous auriez pu, ajouta-t-il, suivre son projet, & on ne vous auroit accusé que de dureté & de prévention en faveur de votre pere. Mais vous ne seriez pas blâmé comme vous allez l'être, pour vous être paré d'une fausse magnanimi-

ré. Enfin, dit-il vivement, vous êtes le maître de votre honneur & de ma fortune; & je ne vous demande rien de plus, que de me déclarer précisément si vous êtes encore digne de mon estime, ou si en effet y ayant renoncé (de même qu'à celle de tous les gens de bien) je ne dois plus voir en vous que mon persécuteur & mon plus cruel ennemi.

Vous me soupçonnez d'avoir des sentimens dont je suis bien éloigné, Monsieur, lui répondit le Comte, d'une voix timide; non, ne le croyez pas; je ne veux être ni votre ennemi, ni votre persécuteur. Mon honneur & mon inclination me parlent toujours également pour vous. Je n'ai point le dessein de rien changer aux anciens arrangemens que nous avions projettés. Vous pouvez compter que je vous verrai posséder vos biens,

Digitized by Google

tant que le ciel vous laissera vivre ; Je vous proteste que je souhaite de tout mon cœur ne jamais voir arriver le moment de les reprendre par la voie de succession. Ce n'est qu'en héritant de vous comme un fils fait de son pere, que je veux qu'ils rentrent dans ma famille. Mais, après l'assurance de ma sincerité, que je vous renouvelle ici, souffrez que je la pousse jusqu'au bout ; & que je vous avoue que mon cœur n'a pas suivi mes intentions. En vain la raison l'a voulu guider du côté de Mademoiselle de Marsange, il s'est révolté contre une loi si dure ; & sur le point de former ces tristes nœuds, j'ai senti si fortement qu'ils ne pouvoient être accompagnés que de l'indifférence & même du dégoût, qu'il m'a été impossible d'aller plus loin.

A ce terrible aveu, le Marquis

resta stupéfait à son tour. Mais, reprenant la parole fort brusquement, je ne comprends rien dans tout ce beau galimathias, reprit-il; sinon que vous ne voulez plus de de ma fille; qu'enfin, soit que vous ayez feint de la trouver aimable, ou qu'effectivement elle vous ait plu, elle ne vous plaît plus; & que c'est une chose finie, parce que vous ne la croyez pas digne d'être votre femme. Il me semble pourtant...... & si c'est une prévention de Pere, bien des personnes de merite, à qui elle n'a pas l'honneur d'appartenir, l'ont comme moi. Il me semble, pour ma consolation & sur la voix publique, qu'elle n'est point si absolument à mépriser, tant par la naissance, que par les qualités personnelles, que qui que ce soit ne lui conteste.

J'ai déja eu l'honneur de vous le dire, répartit le Comte; si la

Digitized by Google

raison disposoit des mouvemens du cœur, je lui donnerois la préference sur toute autre : mais l'amour est une passion qui nous entraîne, & qui s'est emparée de mon cœur contre ma propre volonté. Il a été surpris malgré moi; & mon étoile...... Mais le Marquis l'interrompant brusquement.

Mon cœur,... l'amour,... ma passion,... mon étoile, s'écria-t-il avec emportement; ah! que de fadeurs! En vérité il me semble entendre un Opera : où diable avez-vous pris ce sot jargon de Roman? il ne vous reste plus qu'à apostropher le destin, & à mettre ce beau discours en Musique; cela feroit un bel effet. Pensez-vous m'en imposer par toutes ces absurdités? Croyez-moi, Monsieur; & dites plutôt franchement que généreux sans réflexion, vous avez donné une parole à laquelle y

ayant songé depuis, l'interêt a repris son empire sur vous. Quelqu'un vous a proposé un mariage plus avantageux, & dont vous avez été plus flatté, que d'exécuter l'engagement que vous aviez pris: mais si vous trouvez une meilleure fortune avec celle que vous nous préferez, vous ne trouverez jamais une alliance qui vous honore davantage, ni qui puisse réparer le tort que vous fera dans le monde une conduite si lâche.

Je sçai, Monsieur, tout ce que vous venez de me dire, reprit le Comte; & si vous-même ne me trouvez pas indigne de cette alliance, où je fais consister tout mon bonheur, j'en aurai une reconnoissance éternelle...... C'est pour le coup, interrompit le Marquis, en fureur, que vous prenez la peine de vous moquer ouvertement de moi; mais vous devez sçavoir que

mon âge ne m'asservit point si absolument à recevoir des outrages de sens froid, sans me permettre de les repousser d'une façon convenable à un homme de cœur. Enfin, si vous ne vous retirez, j'oublierai qu'avant qu'il soit peu vous serez ici chez vous. Mais en attendant que vous m'en chassiez juridiquement, craignez, si vous ne vous retirez de bonne grace, que je ne vous en fasse sortir d'une façon si peu courtoise, que je suis assuré qu'il ne vous prendra pas envie d'aller vous en vanter...... A-t-on jamais poussé l'audace & l'insulte à un homme comme moi, jusqu'à cet excès, disoit-il par réflexion? me dire en face qu'il ne sçauroit se résoudre à épouser ma fille, & à même-tems me demander mon alliance! avez-vous pu penser que me faisant l'affront de refuser d'être mon gendre, je vous offre avec

Digitized by Google

joie quelqu'une de mes parentes.... Mais,... mais,... en vérité un de nous deux extravague ; & ce n'est assurément pas moi.

L'EMPORTEMENT du Marquis n'étoit pas propre à dissiper l'effroi qu'il avoit causé au Comte : au contraire, il en étoit si étourdi, que sans s'appercevoir de la menace & de l'injure qu'il renfermoit, ni se souvenir des raisons qu'il avoit imaginées pour le convaincre que ce seroit une chose égale pour le Marquis de lui donner l'une ou l'autre de ses filles, il ne sçavoit à quoi se résoudre. Balançant entre le parti de se jetter à ses pieds pour lui demander pardon, ou celui de prendre le congé qui lui étoit offert. Dans cette perplexité il continuoit à se taire ; ce qui excitoit encore plus la pétulance de M. de Marsange.

MAIS parlez-moi donc, ou vous

Digitized by Google

en allez, lui disoit-il. Il est inoui qu'après m'avoir tenu un pareil discours, vous restiez ici, en me proposant de vous servir auprès d'une autre... Morbleu, je ne voudrois pas vous donner une servante.

Ce n'est point auprès d'une étrangere que je demande votre protection, Monsieur, répartit le foible Comte; & si vous daignez m'accorder votre cadette, je ne serai point privé du bonheur de vous appartenir, ni de l'avantage de vous appeller mon Pere. Donnez-la-moi, ajouta-t-il, en se jettant à ses genoux; &, maître des conditions, faites-les encore plus avantageuses, s'il est possible: je souscrirai à tout, pourvu que je puisse posséder la charmante Julie avec votre agrément.... Qui?.... qui?... s'écria le Marquis avec un étonnement mêlé de fureur, qui lui arrêtoit presque la respiration;

Digitized by Google

Julie ! ... Quoi ! ... ma cadette ... c'est elle que vous choisissez, pour faire la plus cruelle offense à sa sœur... Non, parbleu, je ne vous la donnerai pas, & je lui percerois plutôt le sein de mille coups de poignard, que de donner un lâche consentement à une aussi insigne perfidie.

Ah ! fille imprudente, poursuivit-il, avec une exclamation, qu'il ne pût faire sans répandre quelques larmes ; je l'avois prévu. Te voilà dans le précipice où t'a jettée une pitié déplacée & une amitié si peu méritée. C'est la récompense qu'une indigne sœur... ou plutôt une ingrate furie donne à tes bontés. Tu l'as tirée du Cloître ; & elle te précipite au tombeau avec ton malheureux pere.

Le Comte fort soulagé d'avoir franchi le pas, espérant, après que les premiers transports de la coler

Digitized by Google

re où il voyoit le Marquis seroient passés, il obtiendroit ce qu'il desiroit ; & presqu'aussi touché de la douleur qu'il témoignoit, que de son amour, essaya à lui persuader que ce changement d'objet ne devoit pas être consideré comme une chose fort fâcheuse ; puisque Julie étant sa fille, de même que Mademoiselle de Marsange, leur bonheur devoit le toucher également. Mais son éloquence ne trouva point d'accès dans l'esprit du Marquis. Il étoit resté immobile après sa premiere exclamation: son premier mouvement étant passé, & se possédant un peu plus, il employa de son côté tout le talent & la Rhétorique qu'il possédoit, pour faire rentrer le Comte dans ses premiers sentimens ; à quoi ils perdirent également leur peine. Et M. de Marsange, voyant détruire l'esperance de convaincre le Com-

Digitized by Google

te, ne garda plus de ménagement, & reprenant le ton de hauteur, lui protesta que jamais il ne consentiroit à son alliance avec d'autre qu'avec son aînée; & le voyant persister dans son obstination, il lui tourna le dos, après lui avoir dit fierement qu'il n'avoit qu'à préparer ses satellites, pour l'arracher de son Château, tandis qu'il se mettroit en état de se défendre, & qu'il ne vouloit tirer qu'un coup; mais qu'il l'ajusteroit si bien, qu'il mettroit du plomb dans une tête qui en avoit grand besoin.

BIEN éloigné de répondre à ces menaces par d'autres semblables, le Comte également malheureux de ne pouvoir suivre les loix de la raison, ou de n'avoir pas la force de les surmonter, se retira fort agité, & extrêmement inquiet de la façon dont Monsieur

de

Digitized by Google

de Marſange en agiroit avec ſa fille. Le courroux qui lui venoit de témoigner l'effrayoit pour elle. Il voyoit à regret que ſon preſſentiment n'étoit que trop juſtifié, puiſqu'il venoit de parler ſans avoir rien obtenu, le Marquis lui ayant au contraire fait connoître par ſes termes décidés, qu'il étoit déterminé à ne jamais changer ſa volonté, & que cette démarche imprudente alloit, ſelon les apparences, le priver de la douceur de voir Julie. Le Marquis de ſon côté ne ſe trouvoit pas dans une ſituation plus tranquille. La tendreſſe qu'il avoit pour ſa fille aînée, ſembloit avoir pris une nouvelle force, par l'horreur que lui donnoit l'ingratitude de la cadette. Il connoiſſoit le caractere fier de la premiere; & la tendreſſe qu'elle avoit pour ſon infidéle Amant. Frappée par deux endroits auſſi

sensibles, il ne doutoit point du désespoir où elle seroit en apprenant cette cruelle nouvelle. Son indignation & sa colere contre celle qui l'avoit si lâchement trahie, redoubloit en songeant à tout ce qu'elle lui devoit.

Dans cette occurrence, & se flattant encore, il résolut de laisser Julie au Couvent où elle étoit, & de défendre absolument qu'elle y vît le Comte, voulant croire que son amour ne seroit point encore assez enraciné pour ne pas céder à l'absence & à la continuation de ses visites à Marsange, dans l'esperance que n'y voyant que l'aînée, il pourroit reprendre sa premiere chaîne; & il alloit envoyer un exprès à l'Abbaye pour défendre que l'on la laissât revenir, lorsqu'il fit réflexion qu'il seroit plus à propos de sçavoir où le Comte & elle en étoient de leurs

amours, & s'il avoit déja fait assez de progrès pour lui faire perdre l'esperance de le détruire. Quoiqu'il eût semblé lui interdire sa maison, il ne doutoit pas qu'étant amoureux, il ne se présentât de nouveau pour faire encore une tentative, ou pour faire part à Julie du mauvais succès de leur entreprise: il étoit sans inquiétude sur cela, & passant à l'appartement de la Marquise, il fut l'instruire de ce cruel événement.

Madame de *Marsange* en fut touchée comme elle le devoit; elle aimoit sa fille, & elle étoit trop équitable pour ne pas blâmer l'inique procédé de Julie. Elle s'attendoit sur le sort de Mademoiselle de Marsange; mais la douceur de son caractere ne lui permit point d'approuver les emportemens & les projets violens de son mari, de qui l'ardeur s'étoit

Digitized by Google

ranimée par le récit qu'il venoit de lui faire. Il trouva fort mauvais, que n'entrant point dans son ressentiment avec autant de feu que lui-même, elle le blâmât d'avoir parlé si vivement au Comte, qu'il avoit risqué à l'éloigner pour toujours ; blâmant aussi leur aînée de l'obstination qu'elle avoit eue, en s'opposant à ce que sa sœur fût Religieuse : ajoutant qu'elle portoit en ce moment la peine de son amour propre, qui ne permettoit à personne de la contredire ; de même qu'elle s'étoit persuadée qu'il n'y avoit point de charmes dignes d'être comparés aux siens, ni rien qui fût capable de les effacer. Il arrive presque toujours, poursuivit-elle, des suites funestes de ces préventions.

Le caractere décidé de sa fille étant précisément celui du Marquis, il s'offensa des réflexions

senſées de ſa femme, qui ne pouvoit blâmer Mademoiſelle de Marſange, qu'elle ne le blâmât lui-même, puiſqu'il avoit le même défaut: ſe mettant en colere contre elle, & d'un ton impatient.

C'EST-A-DIRE, répliqua-t-il, que nous avons tort, & l'indigne Julie raiſon. Enfin, Madame, vous prétendez que pour expier la faute que votre fille a commiſe, d'avoir eu pitié de ce monſtre, nous devons ſans balancer la laiſſer triompher, en ſacrifiant ſa ſœur à ſa fourberie & à l'inconſtance du Comte; mais je vous ptoteſte que nous ſommes bien éloignez, vous & moi, d'avoir les mêmes intentions: & malgré l'avantage que ce lâche a ſur moi, je ne me rendrai jamais à ſon injuſte deſir. Julie nous va rendre malheureux; mais j'aurai la foible conſolation de lui faire partager notre infortune; & loin

Digitized by Google

de braver sa sœur, je la rendrai si miserable, qu'elle excitera la pitié de ceux à qui elle a entrepris de faire envie.

Le Couvent est le seul asyle qu'elle laisse à sa triste sœur ; & elle ira, ajouta-t-il ; mais, pour ne lui pas donner la mortification d'y voir sa cruelle ennemie, je l'enverrai dans un autre Cloître, au fond de l'Auvergne, où sans manquer à faire connoître sa noirceur, j'exigerai qu'elle y soit traitée comme la derniere des créatures.

Il quitta la Marquise à ces mots, ne voulant rien entendre qui pût être propre à l'adoucir ; & il passa le reste de la journée dans cet état violent, qui lui parut d'une longueur insupportable ; s'imaginant qu'après avoir tiré de Julie le récit de ses amours, il y trouveroit plus facilement le moyen de les détruire.

Digitized by Google

Comme si tout avoit concouru à augmenter ses impatiences, Mesdemoiselles de Marsange ne revenoient point ; & la nuit étoit si avancée, sans que l'on eût de leur nouvelle, qu'il se persuada qu'elles coucheroient à l'Abbaye. Dans cette idée, plutôt pour changer de situation que pour chercher du repos, croyant qu'elles ne reviendroient que le lendemain, il se coucha ; mais ses inquiétudes & son courroux ne lui permirent pas de fermer les yeux. Enfin, il entendit le bruit de la berline ; & peu de tems après ses filles, qui ne purent entrer assez doucement dans leurs appartemens, voisins du sien, qu'elles ne lui fissent connoître qu'elles y étoient.

Leur Tante les avoit engagées à souper avec elle ; & comme il faisoit un très-beau clair de lune, que le chemin n'étoit pas dange-

reux, Mademoiselle de Marsange ne voulut pas lui refuser cette complaisance, y étant plus aisément déterminée, sur ce que le Comte lui avoit dit, qu'elle ne le trouveroit point au Château ce soir-là.

Quoique la lune éclairât alors jusqu'au jour, leur postillon ne laissa pas de les égarer; & le cocher étant nouveau domestique, se laissa guider par celui qui devoit mieux sçavoir le chemin que lui; ce qui fit qu'elles arriverent beaucoup plus tard qu'elles n'auroient fait sans ce contre-tems; mais n'en ayant rien à craindre, elles ne s'en mirent point en peine; & Mademoiselle de Marsange étoit si préoccupée de ses affaires, qu'elle ne trouva que trop dequoi remplir le tems de ce voyage, dequoi entretenir sa sœur des inquiétudes que lui donnoit le refroidissement de son Amant,

Digitized by Google

Amant, & le peu d'empressement qu'il témoignoit à profiter de l'arrivée de M. le Vicomte, pour terminer une affaire qu'il avoit ci-devant tant souhaitée.

Seroit-il possible, disoit-elle à sa sœur, qu'il se fût dégoûté, ou que ce fût une infidélité? que m'annonce ce procédé? Je croirois assez que c'est un nouvel amour, qui, plus fort que sa raison, l'empêche de connoître qu'il ne peut se dégager, sans se couvrir de honte, d'une parole qui vaut mille Contrats parmi les gens d'honneur. S'il étoit moins assidu à venir à Marsange, ou s'il y avoit quelqu'une des Dames qui y viennent, auprès de qui il parût s'empresser, qu'il y en eût de capables de chercher à me supplanter;... mais plus je les examine, moins je trouve à me confirmer dans une telle idée. Elles sont toutes mariées; elles m'aiment,

& sont d'une vertu trop connuë pour en devoir rien craindre. Ce seroit leur faire tort, que de les accuser de vouloir, par une noire coquetterie, me rendre un si mauvais office ; & ces apparences de soupçons sont à peine formées, qu'elles se détruisent par leur peu de vraisemblance.

C'est donc à vous, ma chere Julie, poursuivit cette infortunée, que je puis avoir recours pour découvrir la verité. Je vous avoue que j'aime le Comte si tendrement, que je ne pourrois survivre à la douleur de le perdre ; mais que malgré cela, ma fierté ne me permet pas de lui demander l'explication d'une conduite si singuliere. Je vous demande en grace de me rendre le service d'en tirer le secret de lui-même ; je suis persuadée que vous y réussirez aisément, & je vous en aurai une obligation éternelle.

Digitized by Google

Julie, qui n'étoit point sans inquiétude sur ce qui s'étoit passé à Marsange en son absence, auroit fort desiré que sa sœur, s'abandonnant à sa rêverie, lui laissât la liberté de se livrer à la sienne. Elle appréhendoit aussi qu'en s'engageant dans une longue conversation, il ne lui échappât quelque mot qui lui fit concevoir des soupçons contr'elle; c'est pourquoi elle répondit le plus laconiquement qu'il lui fut possible, en feignant que le mouvement du carrosse renouvelloit ses douleurs de tête: & elle lui promit briévement de faire ce qu'elle exigeoit.

La peur que sa sœur eut de l'incommoder en voulant la faire parler, fit qu'elle ne chercha point à l'y obliger; & que, trop occupée des instructions qu'elle croyoit devoir lui donner, elle parla toujours, en lui dictant les questions & les réponses; en sorte qu'après les lui

Digitized by Google

avoir redites mille fois, elles arriverent enfin à Marſange.

Le premier mouvement du Marquis fut de ſe lever, & de forcer Julie à lui déclarer ce qu'il vouloit ſçavoir pour la renvoyer ſur l'heure, ne pouvant douter qu'elle ne fût coupable. Mais une penſée plus tranquille ayant ſuccédé à la premiere, il trouva plus à propos de laiſſer repoſer ſon aînée le reſte de la nuit. Ne pouvant douter qu'une pareille nouvelle ne la troublât aſſez pour qu'elle eût le tems de veiller; & jugeant que ce ſeroit la derniere nuit tranquille qu'elle paſſeroit de long-tems, il voulut l'en laiſſer profiter.

Cependant, comme lui-même ne pouvoit dormir, ſon émotion, qui redoubloit à chaque inſtant, l'ayant fait lever fort matin, il demanda ſi ſa fille étoit éveillée; & ſelon l'uſage de ceux qui ne dor-

Digitized by Google

ment point, il trouva qu'elle dormoit fort tard. Persistant toujours dans le dessein de ne pas troubler un repos dont il étoit convaincu qu'elle alloit être privée, il prit sur lui de ne point entrer chez elle: mais n'ayant pas la même considération pour Julie, il alloit l'éveiller, quand, en passant par leur antichambre commune où il étoit entré avec beaucoup de précaution, il ne douta point que le sommeil de l'aînée ne fût fini, par un cri qu'il lui entendit faire. Il s'approcha de sa porte; & les soupirs, mêlés de sanglots qu'elle poussoit, ne le laisserent pas douter qu'elle ne fût éveillée.

A ce témoignage de sa douleur, qui renouvelloit la sienne, il jugea que quelqu'un l'ayant prévenu, avoit instruit cette Demoiselle de son malheur. Il auroit desiré qu'elle l'eût appris par lui, & non par

d'autres, se flattant qu'il la consoleroit plus aisément que personne. Mais croyant la chose faite, & que la tendresse qu'elle avoit pour lui, feroit qu'elle seroit bien-aise de le voir dans ce triste moment, il ne balança plus à entrer; & ouvrant la porte assez fort, il tira de même les rideaux, fort surpris de la voir profondément endormie; quoique, selon les apparences, elle fût occupée par un rêve fâcheux, qu'il prit pour un pressentiment de ce qu'il avoit à lui annoncer.

S'il n'eût pas cru que le songe désagréable qu'elle faisoit, l'incommodoit beaucoup, il l'auroit laissé dormir. Mais connoissant, à la difficulté qu'elle avoit pour respirer, & aux larmes qui malgré le sommeil couloient sous ses paupieres, qu'elle ne jouissoit pas de la douceur qu'il procure d'ordinaire aux plus malheureux, il ne

Digitized by Google

se fit pas un scrupule d'interrompre un repos qui n'en avoit que le nom, sur-tout ayant entendu fort distinctement que d'une voix foible elle disoit : *ah! cruelle sœur!.... ingrate!.... est-ce ainsi que tu me récompenses? & devois-je attendre ce prix de mes bontés?*

A ces mots, trop convenables au tems présent, le Marquis ne douta point qu'elle ne sçût son malheur, & que ce qu'il prenoit pour un sommeil, ne fût une preuve de l'accablement où cette nouvelle l'avoit jettée. Quoiqu'il fût fort surpris de ce qu'elle en étoit informée, sans s'amuser à chercher qui pouvoit le lui avoir appris, il ne balança plus à entreprendre de la consoler; il lui prit la main, ce qui, l'ayant éveillée, la fit tressaillir. Mais voyant que c'étoit le Marquis qui la touchoit : ah! mon cher Pere, lui dit-elle, vous me

rendez un bon office, en interrompant un rêve épouvantable : il a fait une telle impression sur moi, que j'en ai encore le cœur serré, & que j'en ressens une extrême douleur dans toutes les parties de mon corps. Je songeois, ajouta-t-elle, sans lui donner le tems de lui demander quel étoit ce terrible rêve, que je voyois orner la Chapelle pour la cérémonie de mes nôces, & que le Comte de Neuger me donnoit la main. Nous allions nous approcher de l'Autel, quand il m'a semblé qu'en passant auprès d'un lieu sombre, j'entendois ma sœur qui se plaignoit douloureusement. J'ai voulu courir à son secours, quand, au lieu de me seconder, vous avez fait des efforts pour m'en empêcher, en me criant de suivre mon Epoux, sans aller chercher un malheur affreux qui m'attendoit dans ce réduit : mais ani-

Digitized by Google

mée par le son de sa voix, je me suis approchée malgré vous de l'endroit d'où elle partoit, & au lieu de Julie, j'y ai trouvé une petite chienne charmante & caressante. Elle avoit tout le dos & le visage blanc, mais le dedans de ses pattes & tout son dessous étoient extrêmement noir : il sembloit qu'elle en eût honte, & qu'elle rampât pour cacher cette défectuosité. Elle étoit accablée de chaînes attachées à des branches d'épines si fortes, qu'elles la tenoient serrée en lui faisant mille piquures.

Elle imploroit mon assistance par les gestes les plus vifs & les plus caressans ; elle me léchoit les pieds, & sembloit ne pas vouloir me quitter. Ayant essayé à la délivrer de ce tourment, je n'ai pu lui donner aucun soulagement, & je vous ai appellé, en vous suppliant de venir m'aider : mais, loin de

répondre à mes instances, vous m'avez répété, d'un air sévere, de ne m'y point arrêter, & de suivre mon Epoux, si je ne voulois pas m'en repentir.

VOYANT que je ne pouvois obtenir de vous aucun secours, j'ai fait les mêmes instances au Comte; à quoi il paroissoit fort indifferent, ne s'étant rendu qu'aux reproches que je lui faisois. Mais enfin, s'animant insensiblement, il a paru plus empressé que moi, ayant été avec vous jusqu'à la violence pour vous obliger à rompre ses chaînes, & à écarter les obstacles qui s'opposoient à sa liberté. Mais à peine cette chienne blanche & soumise, qui me léchoit les mains tandis que je brisois ses fers, s'est vue en liberté, qu'elle a pris la forme d'une affreuse vipere, & que se jettant sur moi, elle m'a fait des morsures cruelles en me dévorant

Digitized by Google

le cœur, après avoir déchiré un bandeau que j'avois sur les yeux, dont jusqu'à ce moment je ne m'étois pas apperçue.

Je me suis écriée & vous ai vainement appellé à mon secours; vous ne m'avez répondu que par des gémissemens: & j'ai vu le Comte vous enchaîner à votre tour, en vous accablant d'un poids énorme, qui vous empêchoit de sortir de la place où vous étiez.

Je l'ai vu ensuite tenant ma sœur par la main, qui se sont approchés de moi d'un air impitoyable, & qui s'empressoient à l'envie à qui me perceroit le sein de mille coups de poignards, sans être attendris par mes cris & par les vôtres.

J'étois si accablée de cette illusion, que je pense que, si elle eût duré, je m'en serois évanouie; cette douleur fantastique étant suffisante pour m'étouffer, si vous aviez tardé à m'éveiller.

Digitized by Google

Mais, ajouta-t-elle, en s'appercevant que son Pere étoit ému par ce fatal récit, cela ne doit vous faire aucune peine; le réveil a fait cesser mes maux, dont il ne me reste que la fatigue, qui se dissipera aussi aisément. Quant à la signification, ne craignez pas qu'elle fasse nulle impression fâcheuse sur mon esprit; je ne suis point assez foible pour m'allarmer de semblables bagatelles: le sommeil les produit, & le réveil les dissipe. Et si vous ne fussiez pas venu en cette instant, je ne vous en aurois jamais parlé, parce que j'aurois cessé d'y penser, aussi-tôt que le songe auroit été fini.

Ma fille, reprit sérieusement M. de Marsange, les rêves ne sont point si également faux, qu'il doive être permis, sans aucune exception, d'y faire attention. Il y en a, ajouta-t-il tristement, qui ne s'ex-

Digitized by Google

pliquent que trop promptement; le vôtre me paroît de cette espece. En vérité, Monsieur, lui dit-elle, cette occasion est pour moi une preuve de la continuation de vos bontés, & j'y suis aussi sensible que je le dois; mais, en me donnant un nouveau témoignage de votre amitié, vous ne m'inspirerez point la crainte d'une telle chimere. Que peut-elle signifier? & qu'aurois-je à redouter de la part de deux personnes qui m'aiment autant qu'elles me sont cheres, & qui n'ont aucun interêt à cesser de m'aimer ni à me nuir? Vous n'appréhendez pas apparemment qu'ils attentent à ma vie, ni qu'ils vous enchaînent pour vous rendre témoin du meurtre de votre fille?

QUOIQUE Mademoiselle de Marsange parlât si tranquillement, au lieu de réussir à rassurer son Pere; ses discours ne servoient qu'à

Digitized by Google

augmenter sa douleur; & loin de rendre le calme à son visage, ils exciterent des larmes qu'il fit de vains efforts pour retenir.

Elle le remarqua, & elle en fut plus effrayée que du songe qu'elle venoit de réciter. Que vois-je, s'écria-t-elle avec émotion? vous pleurez? que m'annoncent vos pleurs?.... Le Comte est-il mort? ou si, dans le peu de tems que j'ai été absente, il lui est arrivé quelqu'accident fâcheux? de grace ne me laissez pas dans cette cruelle incertitude..... Ah! le Comte est mort: votre douleur, qui ne peut se contraindre, me le dit assez.

Non, ma fille, répliqua-t-il, en continuant à verser un torrent de larmes, vous n'avez rien à craindre pour ses jours; c'est pour les vôtres que j'appréhende. Ce n'est point à lui à qui il est arrivé rien de fâcheux, c'est à vous-même; & je

Digitized by Google

suis convaincu que toute votre fermeté ne tiendra pas contre la fâcheuse nouvelle que j'ai à vous annoncer.

Quelque puisse être ce revers, répliqua-t-elle avec émotion, je le soutiendrai sans mourir, puisque je n'expire point de l'effroi & de l'inquiétude que j'en ressens d'avance.

Je me flatte que vous ne mourrez pas non plus en apprenant ce que j'ai à vous dire, continua le Marquis ; mais je vous avertis d'avance de vous préparer au coup le plus rude que vous puissiez recevoir. Enfin je ne dois plus me taire, & il faut que je vous déclare que vous n'avez plus rien à prétendre sur le cœur & la main du Comte de Neuger. Il en aime une autre ; rien n'est plus certain : & il a pris le tems de votre absence, pour m'apprendre qu'il avoit retiré sa parole.

Digitized by Google

Ce n'étoit pas ſans raiſon que le Marquis comptoit que le coup ſeroit terrible pour ſa fille. Elle reſta immobile ; mais faiſant un effort ; eſt-il poſſible, dit-elle après quelques momens de ſilence, qu'une ſi cruelle aventure me ſoit deſtinée ? Mais eſt-ce une choſe qui ſoit abſolument ſans remède ? eſt-il marié, ajouta-t-elle languiſſamment ? Non, aſſurément, reprit ſon Pere, d'un ton de vivacité ; loin que ce mariage ſoit fait, je vous proteſte qu'il ne le ſera jamais avec celle qui cauſe votre infortune.

Je reſpire, s'écria-t-elle : il croit peut-être avoir quelques raiſons de ſe plaindre de moi ; il faut les ſçavoir : & dès que j'en ſerai inſtruite, je n'aurai pas de peine à me juſtifier. Je n'ignore point l'art de lui prouver que c'eſt mal-à-propos qu'il eſt courroucé : je ne veux

pourtant

pourtant point lui en demander moi-même la raison; car, outre que ce seroit une démarche aussi humiliante que peu convenable, c'est qu'il s'en prévaudroit & qu'il en deviendroit plus intraitable. Mais Julie n'aura pas le même obstacle à craindre; elle m'aime, elle est adroite & zélée: il a de la confiance en elle. Je vais l'instruire sans tarder, afin qu'à son arrivée elle soit prévenue, & ne manque pas l'occasion de le faire parler. Tout ce que j'appréhende, c'est que votre affection pour moi ayant augmenté votre vivacité naturelle, vous ne l'ayez traité trop durement, & que cela ne l'empêche de revenir.

HÉLAS! ma chere enfant, interrompit son Pere, en s'attendrissant, que vous êtes abusée! & que vous allez payer cher l'erreur où vous étiez! Vous comptez sur votre

fœur, parce que vous l'aimez, & qu'elle vous doit tout, ne pouvant vous imaginer qu'elle manque à ce qu'elle doit faire. Cependant c'eft elle-même; c'eft ce ferpent effroyable, cette affreufe vipere, qui vous enleve votre Epoux: elle s'eft fervie de vos bontés, pour en faire des armes contre vous-même. En un mot, c'eft elle qu'il adore: il me l'a dit, & me l'a demandée; ne voulant rien déranger, dit-il, aux projets d'interêt qui ont été faits ci-devant en ma faveur, & par lefquels je jouis d'avance.

Le courage de Mademoifelle de Marfange, que le préambule de fon Pere avoit préparé à quelque fâcheux événement, n'avoit été qu'ébranlé en apprenant la premiere circonftance de fon malheur: mais, l'ayant cru comblé par l'inconftance du Comte, il ne lui refta plus affez de force pour foutenir ce

Digitized by Google

ſecond événement; & ſes ſens l'abandonnerent. Ses yeux fixés, ſans mouvemens, de même que la pâleur de ſon tein, effrayerent ce triſte Pere: elle devint froide, en ſorte qu'il la crut expirée. Dans cet effroi, il fut obligé d'appeller du ſecours.

Quoique ſon évanouiſſement eût été profond, & accompagné des plus fâcheuſes circonſtances, il ne dura pas; & elle reprit ſes eſprits en peu de tems. Le premier uſage qu'elle en fit, fut de faire ſigne à tout le monde de ſe retirer; à l'exception de ſon Pere, qui, n'étant pas moins touché qu'elle-même, lui fut d'une grande conſolation. Il la prit tendrement dans ſes bras, en lui diſant tout ce qu'il put imaginer pour calmer ſa douleur.

Vous êtes trop raiſonnable, lui dit-il, pour ne pas connoître

Digitized by Google

qu'il ne m'eſt pas poſſible d'empê-cher le Comte de nous faire l'affront de rompre avec vous. Et quoique je deſire extrêmement qu'en ſe repentant de ſon injuſtice, il reprenne ſon premier deſſein, je ne puis vous promettre de l'y engager, ni vous en voir flatter; mais je puis alléger votre infortune, en vous aſſurant qu'il n'eſt point d'interêt aſſez preſſant pour me faire conſentir que la ſcélerate Julie occupe votre place. Pour prix de ſon infâme trahiſon, je vais la renvoyer à l'Abbaye d'où vous l'avez tirée malgré moi; & ce ne ſera qu'en attendant que je lui aie trouvé un Cloître aſſez éloigné & aſſez ſolitaire, pour que le Comte ni moi n'en entendions jamais parler.

HÉLAS! dit-elle, je paie trop cher l'imprudente amitié qui m'a fait oppoſer à votre volonté; & je

Digitized by Google

ne ferois pas si malheureuse que je vais l'être, si la circonstance & le souvenir d'avoir abusé de vos bontés ne se joignoient à mon infortune, & si je ne me reprochois pas de vous avoir forcé à rompre les mesures que vous aviez prises pour son établissement & mon bonheur. Mais,.... qui pouvoit prévoir un tel événement? Je n'ai, pour me justifier, que la pureté de mes intentions.

Il faut se soumettre à sa destinée, continua-t-elle, en essayant à témoigner plus de fermeté qu'elle n'en avoit: en effet, (uniquement pour consoler son Pere, qui ne paroissoit pas moins touché qu'elle-même) j'ai honte d'avoir laissé voir tant de foiblesse;.... mais, qui n'auroit pas été alteré d'un coup aussi cruel & aussi imprévu? Puisqu'il est sans remède, je suis résolue à le supporter avec constance; & je

TAYLOR INST.

Digitized by Google

ferai mes efforts pour empêcher ma douleur d'éclater. Elle me causera la mort ; mais, du moins, je ne laisserai échapper en public aucunes plaintes indignes de vous ni de moi.

FAITES un effort encore plus génereux, ma chere fille, lui dit le Marquis ; & en étouffant vos plaintes, prenez sur vous de vous consoler, afin de conserver la vie de votre malheureux Pere : je ne puis vous cacher qu'elle est attachée à la vôtre. Vivez sans vous abandonner à un lâche désespoir, si vous voulez que je vive : & sans trop nous flatter du retour d'un volage, esperons, pour notre soulagement, que ne voyant plus cet objet qui l'a séduit, il réparera sa faute, & ne songera qu'à rentrer dans son devoir. Il a de l'honneur ; ses réflexions, sa raison & votre mérite le rameneront peut-être. Je vais y

Digitized by Google

travailler, en commençant par chasser la perfide vipere qui vous a mordu si cruellement.

Il sortit en achevant ces mots: & apportant moins de précaution pour entrer chez Julie, qu'il n'en avoit eue en ouvrant la porte de son aînée, il tira ses rideaux avec un si grand bruit, qu'elle s'éveilla en sursaut.

Quoiqu'elle ignorât si le Comte avoit parlé à son Pere, elle n'en avoit pas moins d'inquiétude. Au contraire, elle la ressentoit doublement, craignant également d'apprendre qu'il eût été mal reçu, supposé qu'il eût parlé, ou bien qu'appréhendant peu de lui déplaire en continuant à garder le silence, suivant le desir qu'il en avoit & qu'il ne lui avoit point caché, il eût si formellement désobéi à ses ordres, sans être effrayé de ses menaces. Ce qui lui prouveroit qu'il

Digitized by Google

étoit beaucoup moins amoureux qu'elle ne le croyoit, & qu'il ne le lui faisoit entendre.

La présence de son Pere à une telle heure, & l'air courroucé qui étoit répandu dans toutes ses actions, la tirerent d'incertitude. Elle n'eut pas sujet de douter, à cet aspect, que le Comte ne lui eût obéi; & elle se repentit pour ainsi dire de l'y avoir forcé.

Quelque irrité que fût M. de Marsange, il prit sur lui de parler avec modération, & d'une voix qui n'auroit rien laissé connoître de ses sentimens, si l'altération de son visage ne les eût découverts.

J'ai appris en votre absence une nouvelle qui m'a bien surpris, lui dit-il; le Comte de Neuger m'a dit qu'il renonçoit à votre sœur, & que désormais c'étoit vous qu'il vouloit épouser. Répondez-moi naturellement: cette

Digitized by Google

proposition a-t-elle été faite de votre consentement ? & sçaviez-vous qu'il dût m'en parler ?

A une question si imprévue, Julie demeura interdite ; & la fausse tranquillité de son Pere, démentie par sa physionomie irritée, ne lui permit pas de croire qu'il recevroit cet aveu de la même façon qu'il le demandoit : ce qui l'obligea à se taire, étant incertaine de la réponse qu'elle lui devoit faire ; craignant d'un côté l'emportement qu'elle ne doutoit pas qui ne la suivît, si elle convenoit que le Comte eût parlé de son consentement ; craignant aussi que si, elle nioit d'y avoir consenti, le Marquis n'en prît un prétexte pour l'éloigner, & pour refuser la demande de son Amant. Elle ne sçavoit à quoi se résoudre ; mais ce silence aigrissant la bile de Monsieur de Marsange.

RÉPONDEZ-MOI, continua-t-il, d'un ton plus pétulent, & n'excitez pas ma colere par une dissimulation hors de saison. Estes-vous dans l'intention d'épouser Monsieur de Neuger, s'il a fait la démarche de vous demander à moi sans votre participation?

JULIE, sentant que ses allarmes augmentoient à cette seconde question, crut se tirer d'embarras en lui répondant qu'elle étoit soumise à sa volonté, & qu'elle l'épouseroit, s'il le lui ordonnoit. Ce n'est point absolument la difficulté, dit-il, & j'en suis fort persuadé; aussi n'est-ce pas ce que je vous demande; je veux que vous me disiez, sans détours, si vous avez consenti qu'il demandât à vous épouser à la place de votre sœur. Il faut répondre oui ou non.

UNE question aussi pressante ne souffrant plus de retardement,

Digitized by Google

elle prit son parti, en réfléchissant que tout seroit perdu pour elle, si après avoir fait au Comte la violence de lui faire faire une démarche pour laquelle il avoit tant de répugnance, elle refusoit de l'avouer. Et jugeant moins de danger à s'exposer à tous les événemens, elle répondit enfin, d'un air timide & en baissant les yeux, qu'il lui en avoit parlé, & qu'elle n'avoit pas cru faire de mal en y donnant son consentement.

FORT bien, dit le Marquis; mais avez-vous fait vos réflexions, & songiez-vous qu'une telle proposition devoit déshonorer Mademoiselle de Marsange, si elle étoit acceptée? Je n'en ai pas eu l'intention, répliqua-t-elle d'un air doux; au contraire, Monsieur de Neuger m'a dit qu'il ne pouvoit se résoudre à épouser ma chere sœur, parce qu'elle étoit

Digitized by Google

trop fiere : mais m'ayant fait connoître qu'il étoit absolument nécessaire qu'il fût votre gendre, sans quoi vous seriez ruiné, vous, ma chere mere, & ma chere sœur, j'ai cru devoir..... Le Marquis perdant patience à cette ingénuité affectée.

De ton devoir, scélérate ! s'écria-t-il, en donnant un libre cours à sa fureur ; il étoit de ton devoir de percer le cœur d'une sœur à qui tu devois tant de reconnoissance?..... Ah ! miserable, ton devoir étoit de ne pas suborner un foible Amant ; & le mien, continua-t-il en jurant horriblement, seroit de t'arracher une vie que je n'ai eu le malheur de te donner, que pour être l'opprobre de ma maison, & le tison fatal qui nous détruira tous. Mais, ajouta-t-il, avec un redoublement de fureur, tu n'éviteras point

Digitized by Google

d'être enveloppée dans notre commune infortune. Ma ruine est certaine ; & j'y suis déterminé, plutôt que de m'en préserver par l'indigne moyen que tu as la lâcheté de me faire offrir : mais tu t'en repentiras la premiere. Pour commencer à t'en punir, je prétends qu'à l'instant, & chargée de la malédiction paternelle, que tu ne t'es que trop attirée, tu sortes de chèz moi, pour n'y rentrer jamais. Allons, dit-il fierement, lève-toi promptement, & te mets en état de me suivre. Je te donne une demi-heure pour t'apprêter ; & ce tems expiré, si tu ne me suis sans efforts dans le lieu où je te vais conduire, prenant des mesures plus justes pour t'empêcher de revoir jamais celui que tu as sçu corrompre, je t'arracherai la vie. Rends graces à ma moderation, ajouta-t-il en s'en allant, de ne

Digitized by Google

pas joindre l'effet à la menace, après en avoir si bien mérité l'exécution : profite d'un reste de bonté ; & n'entreprends point de me pousser à la derniere violence, par une résistance inutile.

Il sortit à ces mots, fermant la chambre à la clef, qu'il emporta, de peur que Julie ne profitât de la liberté de sortir pour se soustraire à son dessein.

Elle n'en avoit point la pensée, trop épouvantée de la fureur de son Pere, dont elle craignoit les suites ; se repentant trop tard de la violence avec laquelle elle avoit exigé que le Comte fît une démarche de qui le mauvais succès justifioit les répugnances qu'il avoit eues à l'exécuter. Elle resta dans son lit, ne songeant qu'à s'affliger, sans se mettre en devoir d'obéir: & dans cet état elle se seroit trouvée exposée au ressentiment du

Digitized by Google

Marquis, si cette Femme-de-chambre, qui l'aimoit, & qui, par bonheur pour elle, étoit dans la garde-robe voisine, ne fut accourue à son secours, après avoir entendu sortir Monsieur de Massange.

Ce n'est point ici, lui dit-elle, le tems de vous obstiner à ne pas céder à la volonté de votre Pere; il a le pouvoir en main; & nous devons appréhender que dans sa fureur il ne passe des menaces aux effets; & qu'il ne nous prouve qu'il est le maître, d'une maniere funeste qui seroit irréparable. Vous connoissez ses emportemens, de même que la tendresse qu'il a pour son aînée, & vous n'avez pas dû vous attendre à une moindre fureur. Enfin, ma chere fille, il faut commencer à prévenir le danger présent, vous lever, & ne donner point de nouveaux sujets à sa colere. Habillez-vous prompte-

Digitized by Google

ment, ajouta-t-elle, en lui aidant à se vêtir, & écrivez en quatre mots ce qui se passe à Monsieur le Comte. Je me charge de rendre la Lettre, & de l'engager à soutenir la premiere démarche qu'il a faite. Je ne puis m'opposer à votre départ; mais j'ose vous promettre un prompt retour.

Julie, consolée & encouragée par Madame Morin, docile à ses avis, se hâta d'en profiter. Et à l'aide de sa confidente, ayant fait diligence, son Billet étoit écrit, elle habillée, quand au moment prescrit par le Marquis, il rouvrit la porte, presque certain qu'elle étoit encore dans son lit, où elle esperoit émouvoir sa compassion par ses larmes: mais prenant sa docilité pour une suite de sa fourberie, il en fut peu touché, & lui ordonna de le suivre. Quoiqu'elle ignorât où il alloit la conduire,

Digitized by Google

elle fit sans résistance ce qu'il lui commandoit, ne lui répondant que par des pleurs qui ne firent aucune impression sur lui. Il la fit monter en carrosse, sans lui donner le tems de dire adieu à sa Mere; ce qu'elle n'osa demander, bien persuadée qu'elle seroit refusée, & dont même elle se soucioit peu, n'en étant pas extrêmement empressée; ne pouvant douter qu'encore que la Marquise ne fût pas aussi pétulente que son mari, la morale qu'elle lui feroit, n'en seroit pas moins désagréable, & que cet adieu seroit mêlé de reproches qui n'auroient servi qu'à combler l'ennui qu'elle avoit déja. Elle partit sans essayer cette visite, mais assez allarmée, en ignorant où on la menoit.

Elle se rassura beaucoup en voyant que l'équipage prenoit le chemin de l'Abbaye. Quelque

Digitized by Google

peu de plaisir qu'elle se proposât à y retourner, elle en avoit pourtant une vive impatience; & elle desiroit fort d'y arriver, pour voir cesser le terrible tête-à-tête où elle se trouvoit exposée, & pour ne plus entendre les reproches, les menaces, & les imprécations dont il l'accabloit. Elle appréhendoit à tous momens de ne voir finir ses phrases qu'en la pressant à la gorge; ce qui lui sembloit plus dangereux que de rentrer au Couvent, où, à quelques rémontrances près, qu'elle ne doutoit pas que l'Abbesse & ses confidentes ne lui fissent, elle se comptoit plus en sûreté qu'auprès de son Pere.

Ils arriverent à sa grande satisfaction, car elle avoit trouvé le chemin horriblement long. Il la remit, en arrivant, entre les mains de sa Tante, en l'instruisant des

Digitized by Google

raisons qui l'y engageoient, & en lui recommandant d'empêcher qu'elle ne reçût aucune nouvelle du Comte, ni aucune visite de sa part.

La bonne Dame, aussi surprise que scandalisée de ce qu'elle apprenoit, ne lui épargna pas la longueur d'un sermon; attribuant l'amour du Comte pour elle, & le fatal effet qu'il produisoit, à une trop juste & trop douce punition de sa désertion de leur Monastere, où elle n'avoit point été instruite aux noirceurs ni aux perfidies; concluant fort doctement que l'ennemi du genre humain, qui n'avoit osé l'attaquer dans cette sainte Retraite, la trouvant dans le monde, qui est le siége de son empire, avoit profité de ces avantages pour l'induire à perdition, & pour être l'instrument qui perdroit sa famille, & qui la per-

Digitized by Google

droit elle-même, si elle ne faisoit pas pénitence, en profitant du bonheur qui l'arrachoit d'entre les griffes du Diable, pour la remettre sous les aîles de son Ange-gardien.

Monsieur de Marsange, en la quittant, dit devant elle à l'Abbesse qu'il la supplioit de lui faire reprendre le Noviciat; & à elle, qu'il lui conseilloit de s'y déterminer de bonne grace, sans tarder, si elle n'aimoit mieux le revoir bientôt; l'avertissant qu'il ne reviendroit que pour la prendre & la conduire dans une autre Maison, où elle seroit également forcée à lui obéir avec moins d'agrément qu'elle n'en trouveroit où il la laissoit, si, en tardant à se déterminer, elle l'obligeoit à la faire changer de gîte.

Il ne pouvoit mieux s'adresser qu'à sa belle-sœur, pour faire exé-

Digitized by Google

cuter ſes ordres avec autant de ſévérité que d'exactitude. Cette Dame étoit vertueuſe ; mais étant entrée au Couvent au même âge que l'on lui avoit confié Julie, & ne connoiſſant pas d'autre genre de vie, elle croyoit de bonne foi que tous ceux & toutes celles qui n'étoient pas ſous un voile ou dans un froc, étoient en grand danger de leur ſalut ; mais, ſur-tout, qu'il n'y avoit point de miſericorde pour les perſonnes qui, après avoir embraſſé ce ſaint état, oſoient retourner en arriere, à moins qu'ils n'effaçaſſent ce crime par un prompt repentir & une rigoureuſe pénitence. Ainſi ſa ſévérité venoit de la bonté & de la charité de ſon cœur, qui l'animoit ſi fortement, qu'il n'étoit rien dont elle ne fut capable pour dérober une ame au Démon, en la mettant en ſûreté derriere le rempart ſacré de la vie *Monaſtique*.

Digitized by Google

Elle regardoit toutes les jeunes personnes qui sortoient de chez elle pour entrer dans le monde, comme des insensées qui couroient à leur perte ; & elle mettoit charitablement tout en usage pour les retenir, n'épargnant rien pour engager leurs parens à les forcer de rester dans la bonne voie, y employant jusqu'aux ruses. Mais, quand ces fraudes pieuses ne réussissoient pas, elle prenoit une telle aversion pour celles qui ne correspondoient point à ses bonnes intentions, qu'elle ne pouvoit entendre prononcer leur nom sans horreur.

Dans ces préjugés généraux, y joignant les circonstances criminelles dont sa niéce étoit convaincue, & la trouvant aussi coupable qu'en effet elle l'étoit, elle lui fit un sermon véhément ; y faisant entrer, pour augmentation

Digitized by Google

de faute impardonnable, la perte qu'elle avoit faite de sa coadjutorerie qu'elle lui avoit ménagée, & dont l'ayant vu renoncer à la vie Monastique, elle avoit laissé pourvoir une autre, dont la jeunesse ne lui devoit pas donner l'esperance de pouvoir réparer cette imprudence. C'étoit à quoi Julie étoit le moins sensible, non plus qu'à l'ancienneté que celle qui avoit pris l'habit la veille, avoit acquise à son préjudice. Elle ne perdoit point encore l'esperance de voir raccommoder ses affaires de telle sorte, qu'elle n'y auroit point de regret ni besoin de cette dignité: mais n'étant pas dans ce moment en état d'écouter, avec sa docilité ordinaire, dont elle avoit beaucoup perdu depuis qu'elles ne s'étoient vues, les remontrances de sa Tante, elle l'interrompit, en lui disant qu'elle étoit arri-

Digitized by Google

vée la veille à Marsange fort tard, qu'elle en étoit partie matin; & qu'elle étoit si fatiguée, surtout relevant de sa maladie, qu'elle la supplioit de lui permettre d'aller se coucher, ayant un extrême besoin de repos.

L'Abbesse, qui étoit bonne, qui l'aimoit, & de qui toute la rancune de sa désertion ne tenoit pas contre son retour, quoiqu'il fût involontaire, ravie de voir que le Démon étoit la dupe de l'aventure, ne doutant point de la faire rentrer dans le chemin céleste, ne résista point à ce desir; & la fit conduire à son ancien appartement, où en effet elle se coucha à l'instant, pour que l'on la laissât en liberté de s'abandonner à sa douleur, à ses réflexions, & aux moyens de tirer des secours du Comte.

Il n'avoit point passé la nuit

sans

Digitized by Google

ſans inquiétudes ; elles s'étoient fait reſſentir dès le moment que le Marquis avoit commencé la converſation, n'ayant fait qu'augmenter par la réſolution déterminée où il vit Monſieur de Marſange. Il connoiſſoit ſa fermeté ; & pour combler ſon ennui, ayant trouvé ſon Oncle dans les avenues de Neuger, il ne put l'éviter : mais il avoit l'air ſi mécontent, qu'il ne fut pas difficile au Vicomte de connoître qu'il n'étoit pas dans ſon aſſiette ordinaire.

EH bien, Comte, lui dit-il en l'abordant, comment vont vos amours ? êtes-vous toujours réſolu, en épouſant Julie, à faire l'injuſtice à Mademoiſelle de Marſange, que vous lui préparez?...... Je ne vous fais cette queſtion, continua-t-il, ni par eſprit critique ni par curioſité ; mais ſeulement pour vous avertir qu'étant ſorti de chez

Digitized by Google

moi depuis trois semaines, quand je comptois n'en être absent que huit jours, sur-tout ayant resté au lit pendant près de trois mois avec des douleurs si vives, qu'il n'étoit pas possible que je pusse entendre parler de mes affaires, elles m'y rappellent; & que vous, n'ayant point besoin de ma présence pour manquer de parole à cette Demoiselle, de même qu'à son Pere, à tous ceux avec qui vous vous êtes engagé pour cette affaire, & enfin à votre propre honneur, je partirai demain, fort fâché d'avoir fait un si triste voyage.

Le Comte lui répondit qu'il avoit déja eu l'honneur de lui dire qu'il n'avoit point dessein de renoncer à l'alliance de Monsieur de Marsange; & que, si elle tardoit à se terminer, ce n'étoit qu'à lui seul qu'en étoit la faute. Si elle manque, ajouta-t-il, ce sera lui

Digitized by Google

feul qu'il l'aura voulu ; car il me semble plus naturel qu'il consente à l'échange que je lui ai proposé, puisqu'elle fait également ses affaires, qu'il ne l'est que ce soit moi qui fois l'essai de toutes façons, & qui sois forcé de me sacrifier aux caprices ambitieux de sa fille.

Il ne doit point se plaindre de moi, continua-t-il, pourvu que je sois son gendre ; il en tirera le même profit ; mais en ne regrettant point les droits que j'abandonne de bon cœur, il est juste que je trouve ma satisfaction à cette aventure, puisque je veux bien l'acheter. Pour que tout soit tranquille, & se passe convenablement, il n'a qu'à revenir de l'injuste préférence qu'il donne à l'aînée sur sa cadette, & à son goût, où il trouve mauvais de ce que je n'assujettis pas le mien.

Parlez plus vrai, reprit son

Digitized by Google

Oncle, & convenez que vous n'avez envie d'épouser ni l'une ni l'autre. Je ne dois point vous cacher que tout le monde vous blâme, en vous accusant du lâche dessein d'aimer mieux ruiner Marsange, que de le laisser jouir de son bien par une voie aussi honorable pour vous, qu'elle seroit profitable pour lui.

Je ne me lasse point de vous redire, Monsieur, que vous expliquiez mal mes intentions, répliqua le Comte, d'un air chagrin & impatient: il est facile de vous en convaincre, en vous apprenant que je viens tout présentement de lui faire ma proposition.... Hà! vous lui avez parlé, dit le Vicomte, hé, que vous a-t-il répondu? tout ce qu'il falloit pour me désesperer, reprit le jeune Neuger. C'est-à-dire, répartit le bon homme en souriant, qu'il a pris la liberté de vous refuser. Le Comte lui ayant

Digitized by Google

répondu qu'il n'étoit que trop vrai; il lui dit qu'il n'en étoit pas surpris. Et, poursuivit-il, j'en étois presque certain; je connois Marsange: il est d'une probité que sa fermeté égale. Pour obtenir ce nouvel objet de vos amours, j'ose vous prédire que vous ferez de vains efforts: préparez-vous à employer jusqu'à *la* violence, & soyez assuré qu'elle sera inutile.

Ainsi, pour votre consolation ou pour votre injuste vengeance, vous n'avez qu'à vous mettre en état d'exercer les droits cruels que votre Pere vous a laissés. Mais, mon cher neveu, continua-t-il d'un ton affectueux, pourrez-vous, sans remords, vous livrer à un pareil procédé?... N'allez pas m'alléguer un fol amour qui fait votre honte: &, ajouta-t-il, en voyant que le Comte vouloit entrer en justification, croyez-moi, mon grand ami,

Digitized by Google

cette raison n'est point bonne parmi les honnêtes gens, & l'excuse n'est pas recevable. Si par malheur pour vous, malgré les apparences vous veniez à réussir, souvenez-vous que je vous ai prédit un prompt repentir. L'amour ridicule qui vous aveugle aujourd'hui, jusqu'à vous faire préférer celle qui vaut le moins à sa sœur, ne vous laissera pas long-tems dans l'aveuglement; & vous vous trouverez fort à plaindre, quand, revenu de cette passion extravagante, vous connoîtrez sans prévention la faute que vous aurez faite.

Le Comte lui répondit que les hauteurs de *Mademoiselle de Marsange* ternissant toutes ses belles qualités, qu'il ne lui contestoit pas, la douceur de *Julie* le dédommageroit de tout: qu'au reste, si elle avoit moins d'usage

du monde, l'habitude le lui donneroit; parce qu'encore qu'elle eût moins de finesse que sa sœur, elle ne lui étoit pas inferieure en esprit.

Ah! ce dernier article n'est point ce que je lui conteste, répliqua le Vicomte, d'un air ironique; au contraire, je conviens avec vous qu'elle a beaucoup d'esprit, & d'autant plus qu'elle le cache sous une fausse naïveté: mais ce que vous ne me persuaderez pas, c'est que cet esprit soit rempli de droiture. Mademoiselle de Marsange est altiere, il est vrai; mais elle a une franchise aimable, tandis que sous des dehors remplis de douceur, sa sœur renferme une duplicité dont vous serez la dupe. Croyez-moi, elle voudra gouverner aussi despotiquement que son aînée; & n'étant pas aussi capable d'exercer le despotisme,

Digitized by Google

il dégénerera en tyrannie dont vous souffrirez l'amertume. Enfin, vous ne pouvez du moins me nier que la reconnoissance n'habite point dans son ame ; & que si elle n'étoit la plus ingrate personne qui vive, après ce que sa sœur a fait pour elle, auroit-elle entrepris........ ou consenti, si vous voulez, pour la justifier, de vous charger de cette iniquité? auroit-elle consenti, dis-je, à vous enlever à une personne à qui elle a tant d'obligation?

Mais, poursuivit-il, je vois que ma morale vous déplaît ; n'en parlons plus : & puisque vous avez déclaré vos sentimens à Monsieur de Marsange, je veux bien encore suspendre mon départ de huit jours, pour en voir les suites. Mais, si au bout de ce tems il est inflexible, comme je le crois, & comme je le serois à sa place,

perdant

Digitized by Google

perdant l'esperance de voir heureusement terminer l'affaire qui m'avoit attiré en ce pays avec tant de plaisir, je m'en retournerai, s'il vous plaît, en regrettant d'être venu.

A ces mots, il le laissa. Cette conversation s'étant faite de bout, & ayant assez duré, le Vicomte voyant que ce qu'il pouvoit lui dire ne produisoit aucun effet, & qu'il étoit fort incommodé d'avoir resté si long-tems sur ses jambes, sans s'en appercevoir, parce qu'il parloit d'action; succombant à la fin à sa foiblesse, il fut forcé d'aller prendre du repos.

Le Comte, se voyant seul, commença à faire réflexion sur les vérités frappantes que son Oncle venoit de lui dire, ne pouvant s'empêcher de convenir en lui-même, que le caractere de Julie n'étoit point aussi doux qu'il l'avoit dépeint au Vi-

Digitized by Google

comte. La vérité dissipant pour quelques instans l'illusion qui la lui faisoit préferer à sa sœur, il ne put éviter de se rappeller les soins industrieux qu'elle s'étoit donné pour surprendre son cœur, & les artifices qu'elle avoit sçu employer afin de rendre son aînée la dupe de ses manœuvres dans l'abus des bontés qu'elle avoit eu pour elle ; ajoutant aux preuves qu'il avoit de sa dissimulation, celle de son oppiniâtreté à être obéie, & la maniere fiere dont elle l'avoit contraint de parler au Marquis : enfin, son industrie pour l'entretenir sans paroître rechercher ses conversations, de même que l'affectation de lui montrer une lettre qu'elle n'auroit osé faire rendre à son Pere, si elle avoit manqué à le déterminer par ce moyen, étant trop sûre qu'elle eût été prise au mot ; il observoit encore que, si en effet le dessein dont elle l'avoit

Digitized by Google

effrayé eût été sincere, elle ne lui auroit pas communiqué. Ceux qui avertissent en pareille occasion, ne le faisant jamais que pour faire mettre obstacle à des desseins qu'ils n'ont point. Tout enfin, se présentant à son imagination du côté le plus propre à démasquer l'hypocrisie dont elle déguisoit ses actions, il poussa les préjugés jusqu'à se persuader que l'intérêt & l'ambition étoient ses seuls guides, sans que la véritable inclination y eût aucune part; ajoutant à ces réflexions que, quand il seroit vrai qu'elle l'aimeroit autant qu'elle le lui avoit protesté, sa vanité auroit moins sujet d'en être flattée, que de la tendresse de l'aînée, de qui le discernement fin étoit plus propre à le satisfaire, par les préférences qu'elle lui donnoit, que celles d'une jeune fille, à qui, n'ayant jamais rien vu, il n'étoit pas difficile de plaire. Son ingrati-

Digitized by Google

tude, à quoi il n'avoit rien eu à répondre, quand le Vicomte lui en avoit parlé, s'offroit aussi à ses yeux; & dans des dispositions si sensées, il seroit retourné à Marsange dans ce même moment, pour se rétracter de tout ce qu'il avoit dit au Marquis, s'il eût fait connoître à son Oncle les impressions que ses sages discours avoient faits sur lui; mais par malheur sa timidité l'ayant retenu sur le point d'aller expliquer au Vicomte les nouveaux sentimens où il étoit revenu en faveur de Mademoiselle de Marsange, il n'exécuta pas ce dessein, dans l'appréhension qu'il ne se moquât de lui, en le traitant d'homme incertain & volage; il auroit pourtant surmonté cette sotte honte, en pensant qu'il n'y en devoit pas avoir à se laisser vaincre par la raison, quand par malheur la femme de charge vint le trouver.

Fin de la troisieme Partie.

Digitized by Google

MESDEMOISELLES DE MARSANGE.

QUATRIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MESDEMOISELLES
DE MARSANGE,
QUATRIEME PARTIE.

A LA HAYE.

M. DCC. LVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MESDEMOISELLES DE MARSANGE.

QUATRIEME PARTIE.

LE Comte, soulagé dans ses incertitudes par la présence de sa chere Confidente, ne tarda pas à lui faire part de ce que lui avoit dit le Vicomte, & de l'impression que ses discours avoient faite sur son esprit. Elle frémit de le voir dans les dispositions qu'elle craignoit le plus : attachée à ses interêts, plutôt qu'à ceux de son Maître, loin de l'affermir dans le dessein qui lui étoit le plus avantageux,

Digitized by Google

voyant que l'amour n'étoit pas éteint dans son cœur, elle en prit le parti, en songeant que quelque hauteur que Julie voulût avoir avec elle, quand elle seroit mariée, comme elle n'auroit pas assez de capacité pour les soutenir, elle seroit forcée par nécessité de lui faire plus de part du gouvernement de sa maison, qu'elle n'en devoit esperer en vivant sous l'autorité de Mademoiselle de Marsange, qui, accoutumée à régner, n'auroit pas besoin de son secours pour soutenir sa puissance. Ce motif fit que, loin d'encourager le Comte à réparer sa faute, tandis qu'il en étoit encore tems, elle lui représenta vivement la foiblesse qu'il auroit en sacrifiant le repos de sa vie à une chimerique idée de raison & d'équité.

SUPPOSE, lui disoit-elle, que

ces deux Demoiselles soient également hautaines, Julie est la plus jeune, qui a été élevée dans un esprit de soumission continuelle; & si elle a cessé de l'avoir, en voulant imiter l'exemple de son aînée, il est certain qu'il vous sera plus facile de détruire cette manie de superiorité, qui ne fait que de naître, que d'empêcher l'autre de l'exercer après en avoir fait usage toute sa vie. Accoutumée dès l'enfance à être obéie sans résistance, il lui seroit impossible de s'en corriger; au lieu qu'au premier air sévere que vous prendrez avec Julie, vous verrez tomber sa fierté, qui n'en est proprement qu'un essai; & elle rentrera sans peine dans la soumission où ses Religieuses l'ont élevée.

VOUS avez encore, dit-elle, une autre circonstance qui doit

Digitized by Google

vous retenir; c'eſt que l'aînée, inſtruite de la démarche que vous venez de faire, jugeant de votre foibleſſe par votre prompt repentir, en prendra le prétexte de vous traiter encore plus dédaigneuſement; & en vous reprochant que vous êtes auſſi peu ſtable que le vent, elle vous gênera à ne voir perſonne que ceux qui lui plairont, ſous prétexte de vous garantir des mauvais conſeils qui vous ont fait agir. De plus, ſçachant l'aſcendant qu'elle a ſur ſon pere, penſez-vous qu'il lui cachera la part que ſa ſœur a eue au changement dont vous avez témoigné que vous aviez l'intention ? & que la jalouſie ſe joignant à ſa fierté, elle ne ſe vengera pas ſur cette malheureuſe enfant, qui ſera de nouveau confinée dans un Cloître, en déplorant la paſſion infortunée qu'elle a priſe pour vous ?

Digitized by Google

LA Nourrice n'ignoroit pas le foible du Comte. Connoiſſant l'impreſſion que cette peinture faiſoit ſur ſon eſprit, elle en redoubla les traits : & quoiqu'il ne s'expliquât point, qu'au contraire il la congédiât aſſez vîte, elle ſe retira triomphante. Ce n'étoit pas ſans ſujet ; car les coups qu'elle venoit de lui porter, le replongerent dans le malheur qu'il étoit prêt à éviter.

DÉCHIRÉ par ſes diverſes penſées, il paſſa ainſi le reſte du jour & la nuit ſuivante. Mais ſes incertitudes ceſſerent à l'arrivée de la Dame Morin, qui, ayant obtenu de la Marquiſe la permiſſion d'aller à la ville prochaine faire quelques emplettes dont elle ſuppoſoit avoir beſoin, venoit de monter à cheval auſſi-tôt que le Marquis & Julie avoient été en carroſſe.

Digitized by Google

L'ARRIVÉE de cette femme le fit trembler ; ne doutant pas qu'il ne fût survenu quelque fâcheuse catastrophe à sa Maîtresse, à qui il sçavoit qu'elle étoit fort attachée : elle lui apprit que ses conjectures étoient justes, en lui présentant le Billet que Julie lui avoit écrit par son conseil, où il trouva la confirmation de ce qu'il craignoit. Ce Billet étoit conçu dans ces termes.

Je vous perds pour toujours, mon cher Comte. On m'enleve, & on me proteste que je ne vous reverrai jamais. Si ces menaces ont leur effet, je ne languirai pas long-tems ; & la fin de ma vie abrégera mes souffrances, ce qui me soustraira à la fureur de mes persécuteurs...... Quel crime ai-je donc commis ? bon Dieu ! pour être traitée si inhumainement par

Digitized by Google

mon propre Pere. J'ai aimé le plus aimable de tous les hommes ; & voilà toute ma faute. M'abandonnerez-vous dans cette infortune ? Ah ! si cela arrive, je perdrai le jour sans regret, ne voulant vivre que pour vous. Donnez-moi de vos nouvelles avant trois jours : c'est le terme que je prescris à mon impatience. Si dans ce tems je n'en reçois point, je regarderai votre silence comme la preuve du peu d'interêt que vous prenez en moi ; & pour abréger mes malheurs, je prendrai le seul parti qui me restera. Tout cruel qu'il semblera, il le sera cependant beaucoup moins que de rester exposée aux maux de l'absence, comptant, comme je fais, les autres pour rien. Adieu ; si vous apprenez ma mort, ne doutez point que ce ne soit à vous à qui j'ai sacrifié ma vie.

Le Comte pensa expirer de douleur, d'amour & d'inquiétude à cette lecture: la menace de mourir, qu'elle contenoit, lui ayant rappellé une ancienne prédiction que lui avoit faite autrefois un homme qui se mêloit d'Astrologie judiciaire, & qui n'étoit point de ces gens qui prédisent pour de l'argent, & qui, ayant interêt à dire quelque chose de vrai pour faire passer leurs mensonges, ont des intrigues par-tout pour apprendre quelque circonstance de la vie des personnes qui les consultent. C'étoit un homme de condition qui étudioit cet art pour son plaisir, sans en faire d'autres usages, que de dire quelquefois des choses sans conséquence à ceux avec qui l'occasion se trouvoit de parler de cette science,... dont peut-être lui-même étoit peu convaincu.

Digitized by Google

Il lui avoit prédit qu'il causeroit la mort d'une personne dont il auroit été aimé tendrement, & qu'elle seroit suivie, peu de tems après, de la sienne propre.

Cette prédiction, qu'il avoit envisagée dans le tems comme une raillerie de la part de celui qui la lui faisoit, & qu'il avoit pensé qu'il ne lui disoit une chose aussi désagréable, que pour le punir du peu de foi qu'il témoignoit pour cet art, prenant en cet instant une toute autre face, lui parut prête à s'accomplir, & justifia dans son cœur la conduite de Julie, qui étoit forcée par son étoile à former ce funeste projet.

Il ne l'avoit point entretenue de cette circonstance; ainsi l'ignorant tout-à-fait, il ne pouvoit la soupçonner de le menacer de se tuer pour l'épouvanter. La

Digitized by Google

croyant prête à entrer au tombeau, & lui à la suivre, il fit mille questions à la Morin, qui d'abord faisoit difficulté de parler devant la femme de charge, qu'elle ne connoissoit pas, & qui par conséquent lui étoit suspecte dans une occasion où il s'agissoit de sa fortune, si cette démarche venoit à être découverte. Mais jugeant, par l'air de compassion qu'elle faisoit paroître, & par quelques mots qu'elle lâcha, qu'il n'y avoit rien à risquer avec elle, & qu'elle étoit dans le secret de son Maître, la Morin cessa de se contraindre, & raconta tout haut ce qui s'étoit passé, exagérant, tant qu'elle put, les menaces & les mauvais traitemens du Marquis; exhortant le Comte à partir incessamment, s'il vouloit sçavoir où on auroit enfermé cette pauvre innocente; c'est

Digitized by Google

ainsi qu'elle la nommoit par affection ; lui conseillant de prendre d'abord le chemin de l'Abbaye ; parce qu'étant montée au gros pavillon du Château, elle avoit vû le carrosse sur cette route.

Les discours qu'elle lui tint, pour lui prouver que la vie de sa Maîtresse couroit risque entre les mains d'un pere furieux, excita encore son amour. Il ne perdit pas un moment ; & tant pour aller plus vîte, que pour être moins remarqué, il monta à cheval & partit tout seul, ne voulant pas être suivi par aucun de ses domestiques. Il fit tant de diligence, qu'il arriva à l'Auberge, où le Marquis avoit descendu, une demi-heure après qu'ayant déposé Julie entre les mains de sa Tante, il étoit retourné à Marsange.

Il fit des questions à l'Hôtesse ;

Digitized by Google

qui lui confirma que Monsieur le Marquis de Marsange étoit venu avec une Demoiselle qu'elle n'avoit pu connoître, parce qu'elle avoit le visage couvert de sa coëffe, & d'un mouchoir dont elle essuyoit ses larmes; qu'ils étoient entrés à l'Abbaye, d'où le Marquis étoit sorti seul deux heures après; que c'étoit le tems que ses gens & ses chevaux avoient eu pour prendre un peu de repos, quoiqu'ils parussent extrêmement fatigués, étant arrivés à toute-bride: que le Marquis avoit l'air fort courroucé en arrivant, ne l'ayant pas moins au retour; mais que cependant, au travers de sa fureur, elle avoit remarqué qu'il paroissoit plus content en remontant en carrosse, que quand il en étoit descendu: que comme c'étoit la septiéme fois qu'elle voyoit ses

domestiques, qui étoient les mêmes qui avoient conduit trois fois Mademoiselle de Marsange à l'Abbaye, elle leur avoit demandé ce que cela signifioit, & qui étoit cette personne affligée; mais qu'elle n'en avoit pu rien apprendre, sinon que c'étoit Mademoiselle Julie, niéce de Madame l'Abbesse, & qu'apparemment Monsieur son Pere étoit fâché contr'elle; mais qu'ils n'en sçavoient pas le sujet, qui étoit si nouveau, qu'il n'étoit pas encore parvenu jusqu'à eux; puisque la veille, lorsque ces deux Demoiselles étoient venues à la prise-d'habit, il ne paroissoit en colere contre personne, & qu'il les avoit embrassées en les voyant monter en carrosse.

Cette obscure instruction n'instruisoit point le Comte; il en sçavoit plus que l'Hôtesse,

n'ignorant pas le sujet du courroux du Marquis. Cependant elle le tranquillisa en quelque sorte; & il aima mieux être certain qu'elle fût en l'Abbaye, où elle étoit en sûreté, que de la sçavoir exposée aux violences de son pere; mais il falloit encore prévenir la menace de Julie, & l'instruire des démarches qu'il faisoit pour la voir & pour la secourir.

Il ne se présenta point de meilleur expédient à son imagination, que d'aller la demander de la part de son pere, sous prétexte de lui donner quelqu'argent qu'il avoit oublié de lui mettre entre les mains pour ses petits besoins; mais il ne se flattoit pas qu'en y allant lui-même, on la lui feroit voir, ne pouvant douter que Monsieur de Marsange n'eût conté l'histoire à l'Ab-

Digitized by Google

besse, & que par préference il ne fût consigné à la porte. Mais il espera qu'elle viendroit parler à l'*Hôtesse*, y ayant trop peu de tems qu'elle étoit entrée, pour devoir croire qu'il en fût déja informé : & il écrivit à Julie, dont il chargea cette femme ; esperant que, quand elle seroit au parloir, il y pourroit entrer lui dire un mot, ou du moins s'en faire voir : mais cette ruse étoit trop grossiere pour réussir. Monsieur de Marsange n'étoit pas rentré en carrosse avec des dispositions assez tendres, pour devoir persuader aux Tourieres qu'il eût fait une réflexion si attentive.

On refusa à cette femme de lui laisser voir la Prisonniere, en lui disant que si elle avoit quelque chose pour elle, il n'y avoit rien à risquer en le donnant ; que

cela lui feroit rendu fidellement ; mais qu'il n'étoit pas possible de la voir, son pere ayant expressément défendu que l'on la laisfât parler à personne.

L'Hôtesse, honteuse du mauvais succès de son ambassade, fut en faire le rapport au Comte, qui en fut au désespoir, ne sçachant comment lui faire sçavoir qu'il étoit si près d'elle, sans pouvoir s'en faire remarquer.

N'ayant plus d'esperance de l'en instruire par cette voie ni par celle des Tourieres, cette Maison étant extrêmement réguliere, il n'eut d'autre ressource que de faire le tour de l'enceinte, pour essayer si le hazard ne le feroit point appercevoir de Julie par quelque fenêtre; mais ses peines furent inutiles. Le Couvent est bâti au haut d'une montagne

Digitized by Google

tagne sur un plateau, en égalité avec un gros Bourg qui en dépend. Toute la façade de cette Maison, du côté du Bourg, est occupée par l'Eglise: l'interieur, habité par les Religieuses, n'y a aucunes vues, & n'en peut avoir d'utiles sur le dehors; cette Abbaye consistant dans un gros corps de logis & deux aîles prodigieuses qui sont entre deux cours, dont celle de l'interieur finit & est partagée en plusieurs terrasses.

La premiere, étant d'une grandeur assez considerable, descend sur un autre qui n'en est séparée que par une pallissade de rosiers entremêlés de jasmins & de chevrefeuilles: c'est le jardin des fleurs & celui de la recréation ordinaire des Dames. Ce jardin, qui est fort vaste & qui contient des berceaux, des boulingrins, des parterres, des allées de char-

Digitized by Google

milles, & même des jets-d'eau, quoiqu'il soit presque au haut de la montagne, est terminé par une troisieme terrasse encore plus vaste, où est le potager qui est immense. Il y a au deux côtés deux pavillons, dont l'un est une serre pour les orangers, & l'autre un petit appartement d'été destiné aux plaisirs de l'Abbesse. Elle l'appelloit sa maison de campagne, & lorsqu'elle étoit plus jeune, elle alloit s'y promener quelquefois; elle y donnoit même à souper à sa Communauté dans les beaux jours : mais depuis long-tems la peine d'y descendre l'en avoit dégoûtée. Il étoit pourtant toujours entretenu proprement, & meublé de même. Au bout de ce jardin descendant toujours en terrasses de plus de vingt marches chacune, est une fruiterie nommée l'autre inte-

Digitized by Google

rieur, qui est terminée par un enclos de prés, de vignes & de terres labourables; le tout contenant plus de deux mille arpens de terre entourés de murailles si hautes & si fortes, qu'il est impossible d'en tenter l'escalade. Chacunes de ces cinq terrasses étant fort longues, ce dernier lieu est au pied de la montagne; & il y a dans son enceinte un étang dont on a fait monter l'eau à grands frais dans tous les jardins pour leur embellissement.

Quoique la Communauté soit nombreuse, cette enceinte contient de quoi la nourrir & l'entretenir de tout généralement, y ayant des bestiaux & des personnes pour les garder. Ce dernier endroit est séparé du reste par un mur & une porte qui donne dans les pieces précédentes; mais il est sans communication au dehors.

Digitized by Google

Le Comte, sortant du Bourg à pied, ignoroit cet arrangement & tout le chemin qu'il auroit à faire. Sans en sçavoir la longueur, il se détermina à faire le tour de cette Maison, en suivant le mur qu'il ne comptoit pas qui le meneroit si loin. Il marcha quelque tems dans l'esperance de trouver l'*angle obtus*, pour tourner au tour; mais avant d'y parvenir, il fit plus d'une lieue toujours en descendant avec beaucoup de rapidité, & ne trouvant que la même muraille qui l'éloignoit de la Maison d'autant de pas qu'il faisoit.

L'Amour lui donnant du courage, quoiqu'il se trouvât aussi peu avancé après être arrivé au bout du mur, plutôt que de retourner par la même route, il résolut de faire le tour; & ayant marché encore deux fois autant,

Digitized by Google

pour remonter, qu'il avoit déja fait, il se rendit enfin à une petite demi-lieue du Bourg, sans sçavoir qu'il en fût si près, & sans espoir d'être apperçu de Julie par quelque fenêtre de l'Abbaye, que lui-même ne voyoit qu'en éloignement. Il n'avoit d'autre ressource que de continuer à monter jusqu'au Bourg, quand enfin il trouva un petit bâtiment exterieur qui tenoit à la muraille : ce n'étoit, selon l'apparence, qu'une chétive habitation de paysan, mais elle étoit adhérente de ce mur *inexpugnable*; & l'esperance de le franchir par cet endroit, rentrant dans son cœur, il frappa à la porte.

Il y avoit long-tems qu'il frappoit sans que personne lui répondît, quand un paysan, qui passoit fortuitement, lui dit qu'il prenoit une peine inutile; que cette mai-

son étoit la demeure du maître Jardinier de l'Abbaye, qui ne rentroit que le soir, sa femme & lui étant toute la journée en dedans.

Une telle découverte lui fit un extrême plaisir; & quoiqu'il fût à jeûn, faisant peu d'attention à ses besoins, il aima mieux attendre l'heure de leur retour, que d'aller prendre de la nourriture, se promettant de se faire donner par ses gens-là une croûte de pain & un verre de vin. Les Amoureux vivent de peu; il avoit eu la précaution de prendre sur lui une somme plus forte qu'il ne lui auroit fallu pour séduire tous les Habitans du Bourg, s'il eût été nécessaire.

Il s'assit donc sur une pierre à la porte; & attendit, avec beaucoup d'impatience, qu'il entendît faire quelque bruit dans cette

Digitized by Google

maison, qui lui annonçât que les habitans y étoient rentrés. Mais malgré ses inquiétudes, cet endroit étant fort solitaire, tout autre qu'un homme amoureux, rebuté par la longueur du tems, s'en seroit allé; mais l'amour, qui excite l'impatience, la fait endurer avec docilité, quand elle est accompagnée de l'esperance. Cependant rien ne troublant son repos exterieur, il s'assoupit; & le Jardinier & sa femme auroient eu le tems de souper, même de se coucher sans qu'il les eût entendus, si la femme n'avoit pas eu besoin d'eau.

L'HEURE de se retirer étant arrivée pour eux; la Jardiniere, après être rentrée chez elle par la porte interieure, sortit par celle où étoit le Comte, une cruche à la main, pour aller puiser à une fontaine voisine.

Digitized by Google

Le bruit qu'elle fit en ouvrant sa porte, éveilla bientôt le dormeur, qui trouva admirable le prétexte que lui inspiroit cette cruche. Il se leva en la priant de lui donner à boire : elle le pria honnêtement d'entrer chez elle, & fut en diligence chercher de l'au fraîche. Pendant son absence le Comte se trouvant seul avec son mari, lui fit plusieurs questions sur la façon dont on vivoit dans l'Abbaye, & sur sa fortune particuliere.

Cet homme, qui ignoroit ce qui se passoit alors dans la maison, n'ayant point encore parlé à sa femme, lui dit, pour ce qui le regardoit, qu'il avoit été jardinier chez M. le Marquis de Marsange; qu'il s'y étoit marié, il y avoit environ douze ans, avec la Servante de basse-cour; que c'étoit elle qui avoit sevré Julie; & que cette

cette enfant ayant été mise auprès de sa Tante à quatre ans, sa femme l'y avoit suivie par ordre de M. le Marquis : ce qui avoit engagé *Madame* à le prendre pour jardinier, & à lui donner la charge des jardins & de tout le champêtre, dont il répondoit de ceux par qui il le faisoit travailler; ajoutant que si le travail étoit moins pénible, & les profits plus gros, ils se trouveroient à ravir dans cette condition.

Le Comte, distrait comme un amant infortuné, lui demanda si c'étoit lui seul qui gouvernoit l'étendue de terrain que renfermoient les murs de l'Abbaye. Le Jardinier, qui lui venoit de dire qu'il y avoit des gens de toutes especes qui y travailloient, trouva la question si drôle, qu'il en éclata de rire. Vous voudriez donc, Monsieur, lui dit-il, que

Digitized by Google

j'eusse fait un marché avec le Diable & son grand Pere, si je pouvois seul fournir à un ouvrage qui occupe cent personnes toute l'année? Sçavez-vous, morbleu, qu'il y a dans cette enceinte des Moissonneurs, des Faucheurs, des Vignerons, des Bergers, des Laboureurs, des Tisserands, des Bouchers, & jusqu'à des Cordonniers; enfin que c'est une espece de Ville que cet enclos, où il y a presque autant de monde que dans le Bourg; que ces gens-là ont chacun plus d'ouvrage qu'il ne leur en faut pour ne pas rester les bras croisés? & vous voudriez que je fisse tout cela moi seul? c'est bien assez que je gouverne seul ce jardin de fleurs, & que j'aie l'œil sur les autres. Il y a seulement six Jardiniers pour le potager & la fruiterie, & souvent on prend des aides. Mais ces

Digitized by Google

gens-là n'entrent point dans la Maiſon, & ne paſſent pas l'entrée interieure, où il y a toujours dans une grote deux Religieuſes de garde pour les empêcher d'aller plus avant.

C'est auſſi les bornes de la promenade de nos Dames, pourſuivit-il; elles n'y peuvent venir que les Dimanches & les Fêtes, parce qu'il n'y a point d'Ouvriers: mais elles en profitent rarement, Comme les marches de la fruiterie commencent à n'être pas commodes, & qu'elles ſont taillées dans le roc fort inégalement, les Religieuſes craignent trop leur peine & le Soleil pour y deſcendre: & à l'exception des Sœurs jardinieres, qui y ſont obligées & qui en rechignent aſſez, nous ne voyons guere perſonne de la Maiſon.

Le babil du Jardinier amuſoit

fort peu le Comte ; il lui avoit dit qu'encore qu'il eût seul le privilége d'entrer au Jardin des fleurs, il n'avoit pas celui d'entrer dans le bâtiment : & ne pouvant en rien tirer de rélatif à son amour, il prenoit peu de part à cet entretien ; quand la femme, de qui il esperoit davantage, revint avec sa cruche pleine d'eau, dont elle en présenta au Comte dans un vase qu'elle tira de son coffre, en lui faisant un compliment sur ce qu'elle ne lui offroit point de vin, s'excusant sur sa pauvreté, & sur ce qu'étant nourris dans la Maison, ils n'avoient pas de peine à boire à leur repas la petite portion qui leur étoit donnée ; n'ayant point d'assez gros gages pour en acheter en leur particulier, quoique souvent ils en auroient bien besoin après être retirés.

Digitized by Google

Le Comte trouvant cette occasion de leur offrir de l'argent, lui présenta un louis en reconnoissance de l'eau qu'elle lui avoit donnée.

Une si grande libéralité éblouissant ces personnes qui n'y étoient point accoutumées, lui attira des remerciemens sans nombre, & si souvent répétés, que pour les faire cesser, il continua à les interroger sur la façon dont on en usoit avec eux, & sur la facilité qu'ils avoient d'entrer dans le Couvent; jugeant que par cette heureuse rencontre il ne lui seroit pas impossible de faire passer un Billet à Julie.

La Jardiniere lui confirma ce que son mari lui avoit dit, qu'il étoit le seul homme qui parvînt jusqu'à la premiere terrasse; mais qu'il ne la passoit que quand il étoit appellé pour rendre quelque

Digitized by Google

ſervice ; ce qui arrivoit rarement, n'allant pas plus loin d'ordinaire que le parterre : mais qu'elle y entroit tous les jours trois fois ; la premiere dès le matin, pour aider aux Converſes & aux Servantes à faire les appartemens des Demoiſelles, & aux heures des repas, où elle alloit chercher leur dîner & leur ſouper, qu'ils mangoient dans un petit logement contre l'orangerie : ajoutant que les jeunes Demoiſelles y venoient ſouvent les Dimanches manger du lait & des fraiſes, ou de la ſalade, ce qui lui donnoit quelques petits profits.

Madame le trouve bon, ajouta-t-elle ; & malgré la peine qu'il y a pour deſcendre ſi loin, c'eſt une fête pour elles. Il ſemble à ces pauvres enfans qu'en s'éloignant ainſi de la maiſon, elles ſont hors du Monaſtere : & la

Religieuſe qui les y accompagne les ſoirs, en paroît auſſi contente, quoiqu'elle leur en faſſe valoir la complaiſance comme une grande grace.

Le Comte écoutoit tous ces diſcours attentivement ; & quand elle n'eut plus rien à lui apprendre, il lui demanda ſi la jeune de Marſange y venoit comme les autres.

Il y avoit déja quelque tems qu'elle y deſcendoit plus rarement, reprit cette femme. Elle n'y eſt venue que deux fois pendant ſon Noviciat d'épreuve, la Maîtreſſe des Novices lui perſuadant que quand on eſt prête à ſe *dévourer* à Dieu, il faut ſe *racueillir* davantage & ſacrifier ſes petits amuſemens. Cette habitude s'eſt perpétuée dans la Maiſon ; on l'a dit à cette bonne Dame quand elle étoit jeune, elle le dit aux autres à ſon tour. Mais, dans

le tems que les Dames ne dou-toient pas que Mademoiselle Julie ne prît incessamment l'habit, elle sortit pour aller aux nôces de sa sœur.... Ah! que *Madame* en fut fâchée! car elle vouloit qu'elle fût Abbesse après elle. Mais, croyant qu'elle fût sortie pour toujours, on a donné ou du moins assuré sa place à celle qui fut reçue hier, où elle vint à la cérémonie avec sa sœur; & on ne comptoit plus la revoir ici. Cependant, après s'en être retournée hier bien tard, car elles souperent ici, elle est revenue ce matin de fort bonne heure, à la suite de son Pere; & je ne puis croire que ce soit volontairement, car elle n'a pas cessé de pleurer depuis qu'elle est rentrée: elle s'est couchée presque aussi-tôt, & je l'ai embrassée dans son lit, sans qu'elle ait eu la force de me dire une parole. Je

Digitized by Google

l'aime de tout mon cœur ; j'aurois été ravie de la revoir parmi nous, mais elle en paroît si fâchée que je le suis aussi. Elle ne m'en a pas dit la raison, parce que la grande Maîtresse des Pensionnaires y étoit ; mais je suis sûre qu'elle me la dira bientôt, puisqu'elle n'est plus au Noviciat, & qu'étant niéce de *Madame*, elle avoit la liberté de venir ici quand elle vouloit : je compte qu'elle l'aura encore, sans être suivie comme sont les autres Pensionnaires. Je suis impatiente de la voir en particulier pour la consoler.

J'EN sçai un moyen aussi sûr que facile, reprit le Comte ; & vous ne sçauriez rien faire qui lui soit plus agréable, que de lui rendre un Billet que je vais vous donner : je vous en paierai le port si cher, que vous ne vous repentirez pas de lui avoir rendu ce

ſervice. Pour que vous ſoyez certaine que je ne vous tromperai point, ajouta-t-il, je vais vous donner des arrhes.

Tandis qu'elle balançoit à répondre à un diſcours ſi preſſant, pour achever de le rendre éloquent, il lui mit dix louis dans la main, dont elle fut ſi étonnée, qu'elle les tenoit la main tendue, ſans oſer les ſerrer ni avoir la force de les lui rendre; mais auſſi tremblante que ſi elle eût été dans le plus grand péril.

Blaise, dit-elle à ſon mari, d'une voix émue, que dis-tu à cela? aurions-nous ſi grand tort en conſolant cette pauvre petite, qui nous aime tant? *Tu chou*, s'écria Blaiſe, *queux* conſolation! & ſi *Madame* le ſçavoit, Dieu ſçait le beau bacchanal qu'elle nous feroit. Il n'eſt pas poſſible qu'elle le ſçache, reprit le Comte,

Digitized by Google

vous ne le lui direz pas, selon les apparences; Julie aura autant d'interêt à le taire que vous-même: & quant à moi, je vous promets de n'en jamais parler à personne.

Ces raisons, & encore plus les dix louis, convainquirent aisément Blaise & sa femme, qu'il n'y avoit pas plus de mal que de danger à rendre une Lettre à la Pensionnaire. Etant déterminé à la lui remettre, il ne fut plus question que de l'écrire; mais il ni avoit ni encre ni papier chez ces bonnes gens. Le Comte alloit retourner à l'Auberge pour chercher ce qu'il lui falloit, quand, pour lui en épargner la peine, Blaise lui dit qu'il étoit obligé d'aller dans le Bourg ce même soir, pour demander chez le Curé un garçon qui y étoit, pour travailler à la vigne de l'Abbaye, à quoi il avoit coutume d'aider

Digitized by Google

quand le tems pressoit; & que tout de suite il lui apporteroit ce qu'il faudroit. Ce sera à lui que je demanderai de quoi écrire, lui dit-il; car il écrit fort bien, & il a toujours du papier & une écritoire dans sa poche. Comme il ne vous verra pas, il ne se doutera jamais de ce que j'en veux faire: & quoiqu'il travaille souvent dans la Maison, il n'y connoît personne; par conséquent il ne nous décélera point. Il se couche de bonne heure; & je vais courir pour lui parler sans tarder.

ALORS il voulut partir, quand le Comte l'arrêtant: écoutez, maître Blaise, lui dit-il; si vous n'allez chez M. le Curé, que pour chercher ce garçon, qui, si je ne me trompe, s'appelle.... gros Gilles, s'écria Blaise: justement, dit le Comte, qui n'en

Digitized by Google

sçavoit rien, mais à qui ce discours avoit fourni une idée d'entrer à la place du vigneron; je vous avertis que votre peine est inutile, parce que je l'ai vu partir ce matin pour aller travailler... au grand *Châquiau* peut-être, interrompit Blaise; il y va souvent. C'est cela-même, répartit le Comte; & il ne doit revenir de quinze jours.

FOIN de moi, dit Blaise piteusement, je m'en passerois bien pendant ce tems-là, la vigne ne presse point encore: mais il me le faut absolument, lui ou un autre, pour demain drès le matin; ou bien j'aurai un train enragé de la Sœur Occonobre, qui m'a ordonné que les orangers soient placés demain sans faute, parce que lundi sera la Fête de *Madame*, & que dans tout le pays il n'y a que le camarade gros Gilles qui

Digitized by Google

aime mieux gagner quelques sols le Dimanche après Vêpres, que d'aller perdre le sien en jouant aux quilles avec les filles, ou boire au cabaret. Il y a plus de huit jours que cette Sœur Saint-Basyle me tourmente pour cela; & si j'y manque, je puis être sûr que cette méchante Béguine me jouera quelque tour, car elle me hait de tout son cœur.

ECOUTEZ, Blaise, lui dit le Comte, je vous aime, vous me paroissez un bon homme; & je sçai un expédient pour vous tirer d'embarras, sans que vous ayiez de bruit avec la Sœur Saint-Basyle. Que votre femme avertisse Julie que je suis ici; j'entrerai pour mettre les orangers en place, au lieu de gros Gilles. Il y aura encore un avantage pour vous; c'est que le profit qu'il y feroit, vous restera. Cela m'épargnera la peine

Digitized by Google

d'écrire, & le risque que mon Billet soit vu par d'autres... Miséricorde! s'écria Blaise, *queul expandient?* faire entrer un Monsieur dans le Couvent, pour voir des filles! & queux filles encore? une niéce à *Madame!* Rien que cela, au Diable, au Diable; je serions damnés comme la poule à Simon, & en attendant, boutés dans le pourpoint de Pierre.... Dame, il y fait si bon dans cette fourriere, qu'il y a grande presse à s'y fourrer. Rends, rends cet argent, & qu'il n'en soit plus parlé: c'est une tentative que le malin nous fait pour nous faire chasser, & pour empêcher que *Madame* ne nous fasse du bien. Elle a promis d'être Marraine de l'enfant de note femme, & si c'est une fille, de la prendre tout-à-fait.

Il ne faut pas tant vous allar-

Digitized by Google

mer, Monsieur Blaise, dit le Comte : *Madame* vous a promis de prendre votre fille ; & moi je vous promets de prendre votre enfant, quel qu'il soit, à qui je ferai donner toute l'éducation qu'il lui faudra. Je paierai, quand il sera en âge, pour lui apprendre un métier tel que vous voudrez ; il sera, par ce moyen, en état de vous secourir quand vous serez vieux : & en attendant, si vous voulez me faire parler à Julie, par la ruse que je vous propose, je vous donnerai encore trente louis.

Cette promesse affoiblit extrêmement les scrupules de Blaise. Cependant, balançant encore entre l'espoir de joindre trente louis aux onze que sa femme avoit déja, & la peur des événemens, il ne sçavoit à quoi se résoudre : le mouvement qu'il faisoit

Digitized by Google

faisoit de la tête, ayant les yeux fixés contre terre, ne paroissoit point être un signe d'approbation. Il n'en étoit pas de même de sa femme, qui étoit toute déterminée par l'appas du gain présent, & qui n'étoit pas moins allarmée de son incertitude, que le Comte.

Mais, Blaise, lui dit-elle, quel si grand mal trouves-tu donc dans ce que ce biau Monsieur te demande? il a peut-être intention d'épouser notre fille; & cela étant, pourquoi ne lui aiderions-nous pas? Je ne suis point bien fine, mais je vois fort bien que ses parens veulent qu'elle soit Religieuse malgré elle, & qu'elle aimeroit mieux épouser quelqu'un malgré eux.

Vous me faites enrager tous deux, reprit Blaise, en tapant du pied d'impatience; je vois cela aussi bien que toi: je vois

encore plus, car je vois trente louis, & puis dix & puis un. Mais, femme, je vois aussi que *Madame* ne veut pas que les hommes qui n'ont point affaire dans son Couvent, y entrent, sur-tout ceux qui n'y viennent que pour faire l'amour à ses Pensionnaires : & je vois encore qu'elle nous chassera, si elle apprend que nous en ayons fait entrer.

QUAND cela seroit, répliqua-t-elle, voyez le grand malheur que ce seroit. Monsieur nous donnera de l'argent, il aura soin de notre enfant, qui ne vivra peut-être pas plus que les quatre autres ont vécu : & si nous sommes découverts, nous nous sauverons chez lui où il nous donnera sa protection. N'a-t-il pas un jardin ? & ce jardin sera-t-il plus difficile à faire que celui-ci ? Graces à Dieu & à la Sœur Saint-

Digitized by Google

Basyle, il faut que je soyons jardiniers, fleuristes, potagers, fruitiers, que je taillions les arbres; outre cela, que je soyons vendangeurs, vignerons, moissonneurs, faucheurs, fontainiers, bucherons, pêcheurs; & que pardessus cela, j'ayions soin des bestiaux.... Tata, tata, interrompit Blaise, comme si y n'étions pas tout pleins de gens pour le faire, & que nous eussions d'autres peines que de voir s'ils font leur devoir.

N'est-ce rien que d'être chargé de la conduite des autres, dit-elle? j'aimerois autant le faire moi-même. Tous ces gens nous haïssons comme l'herbe amere: & du moins, ailleurs nous ferions notre devoir, sans nous inquiéter de celui des autres. Après tout, qui le sçaura?

Tout cela est vrai, dit le Jardinier; & avec tant de peine,

Digitized by Google

je ne gagnons guere. Je trouve aussi que Monsieur a raison; il n'y a plus qu'une difficulté. Comment veux-tu les faire parler ensemble? ne sçais-tu pas que les garçons que je mene travailler, n'entrent point dans le jardin des fleurs, & qu'ils ne passent pas l'entrée interieur.

EST-CE-LA toute la difficulté que tu y trouves, reprit-elle? oh! s'il n'y en a point d'autres, j'ai plus d'esprit que toi, & j'en viendrai à bout. Il faudra bien qu'il le passe, puisque ce sera pour placer les orangers; & ils se parleront dans le pavillon de *Madame*. J'inviterai sa niéce à venir me voir, pour manger des œufs frais que j'irai chercher chez les Bergers du parc; & *Madame* sera bien-aise de la voir raccoutumer à ses anciens plaisirs.

TU crois donc, reprit-il, à

présent qu'elle a été dans les belles Compagnies, qu'elle voudra se divertir avec nous, comme elle faisoit quand elle n'avoit rien vu? Oui, je le crois, répondit sa femme; elle est revenue triste, & pour changer d'ennui, elle viendra ici de bon cœur. Elle me contoit tous ses petits chagrins avant de partir; & faute d'autres personnes à qui les dire, comme elle en a sans doute de plus grands, elle me les dira tout de même.

Le bon *Blaise* fit encore quelques petites difficultés: mais enfin, ne pouvant résister à la vue de l'or reçu, & à l'esperance de celui à recevoir, il cessa de contester, & convint qu'il feroit passer le Comte, dès le lendemain, pour un aide de jardin; & que, s'il étoit remarqué par sa bonne mine, ils diroient qu'il étoit un de ses parens, qui revenoit de

l'Armée, ayant été soldat dix ans. Le Comte, fort satisfait de ce résultat, leur promit qu'il leur donneroit quinze louis d'avance, aussi-tôt qu'il seroit dans le jardin; & après avoir vu Julie, il promit les quinze autres avant de sortir de chez eux.

Les choses ainsi arrêtées, le Comte ne voulut point s'en aller à l'Auberge, ravi de voir fixer les irrésolutions de Blaise: & son impatience égalant sa joie, il n'osa quitter ses hôtes, de peur qu'ils ne se ravisassent, & que ce manant ne changeât encore d'avis.

Etant un peu plus tranquille, il commença à sentir qu'il y avoit vingt-quatre heures qu'il n'avoit rien pris que cette goutte d'eau que la jardiniere lui avoit donnée; & il leur demanda s'ils n'avoient absolument rien à manger. Il se trouva par bonheur un peu de

Digitized by Google

pain & quelques cerises, dont il fit un repas qui lui sembla délicieux par le besoin qu'il en avoit. Il joignit à ce banquet quelques verres d'eau; & se jetta sur leur lit pour y passer la nuit, tandis que le Jardinier & sa femme se coucherent sur une botte de paille, où ils s'endormirent; mais ce ne fut qu'après avoir bien pris de la peine à calculer combien un, dix, & trente louis faisoient de livres, & avoir décidé l'usage où ils emploieroient cette chevance.

Le jour commençoit à peine à paroître, que le Comte les éveillant, les obligea à le revêtir d'un des habits de Blaise. Il étoit un peu large pour lui; mais en ne mettant que la veste, cela ne se voyoit pas tant; sur-tout, ne devant être vu que de loin par la Sœur jardiniere, qui ne les approchoit point quand il y avoit

d'autres ouvriers que Blaise. Il natta ses grands cheveux, au bout desquels ils firent une cadenette de ficelle, pour avoir l'air plus grivois.

C'ÉTOIT le Dimanche matin ; & Blaise convint avec la Sœur jardiniere, qui le siffla pour le faire monter au jardin des fleurs, qu'il travailleroit à transporter les caisses jusqu'à l'heure de la grande Messe, remettant à placer le reste après Vêpres. Le Comte, ravi de ce premier succès, donna les quinze louis sans se les faire demander ; ce qui acheva de lui acquerir le cœur de ses hôtes, & qui inspira à la Jardiniere de cueillir des fraises, pour avoir un prétexte de parler à Julie, & de l'engager à venir chez elle dès le matin.

LE petit panier fut bientôt plein. Elle n'en avoit point apporté ; mais elle eut l'industrie

d'en

d'en compoſer un de branches de jaſmin, qu'elle entrelaſſa proprement les unes dans les autres, y mettant un fond de feuilles de pampre. Elle eut bientôt cueilli aſſez de fraiſes pour ſon deſſein; & tandis que ces deux ouvriers étoient à l'emploi qui les avoit attirés dans le jardin, elle monta à l'Abbaye, & fut tout de ſuite à la chambre de Julie: mais elle fut fort déconcertée d'y trouver la grande Maîtreſſe des Penſionnaires. Elle avoit de l'eſprit; & prenant ſon parti à l'inſtant, elle feignit que c'étoit elle qu'elle cherchoit, en lui diſant que, puiſqu'elle ne pouvoit lui rendre des ſervices conſidérables pour reconnoître toutes les obligations qu'elle lui avoit, gagnant ſa vie avec ſes Demoiſelle par ſa permiſſion, elle croiroit manquer à ſon devoir, ſi elle ne lui préſentoit

pas les prémices du quarré neuf (des fraises) que son mari avoit fait cette année.

La Religieuse fût touchée du bon cœur de cette femme ; &, comme elle n'étoit venue auprès de Julie que pour la consoler & pour l'inviter à prendre quelque nourriture, ce qu'elle avoit toujours refusé avec obstination depuis qu'elle étoit entrée dans le Couvent, elle la pressa pour en goûter, puisqu'elle ne vouloit pas manger le petit potage qu'elle lui avoit apporté.

L'Abbesse paroissoit fort en colere contre sa niéce, sans s'expliquer sur les sujets qu'elle en avoit ; mais personne n'ignoroit combien elle l'aimoit : & la Maîtresse, politiquement, loin d'accabler Julie de reproches ni de reprimandes, ne doutant point qu'elle ne fît sa paix incessam-

Digitized by Google

ment, la combloit de caresses, en lui disant qu'elle ne devoit pas s'affliger de la sorte, ni craindre que *Madame* lui fît recommencer son Epreuve. Cette bonne personne ignoroit la raison qui causoit le courroux du Pere & de la Tante de Julie, étant persuadée qu'il n'avoit d'autre cause que le retardement, qui lui avoit fait perdre l'expectative de la Crosse de la Maison: mais les motifs de consolation qu'elle employoit auprès de cette belle Affligée, loin de produire l'effet qu'elle en attendoit, ne servoient qu'à lui rappeller les menaces de son Pere, & qu'à redoubler ses larmes.

La Dame, croyant que les fraises, qui avoient un air appétissant, pourroient la ragoûter, les lui présenta, la conjurant d'en goûter: mais elle s'en défendit sur une douleur d'estomac, qui, di-

Digitized by Google

ſoit-elle, ne lui permettoit pas de rien prendre. La Jardiniere ſe mêlant à la converſation: tenez, Madame, dit-elle à la Religieuſe, ſi vous m'en voulez croire, vous permettrez que Mademoiſelle vienne avec moi; les fraiſes & les ceriſes ſont meilleures, quand elles ſont mangées par ceux-mêmes qui les cueillent. J'en ai encore d'auſſi belles, que je gardois pour *Madame*; mais elle ne ſera point fâchée que ſa niéce en goûte. Le grand air lui fera du bien, la rafraîchira; & je ſuis ſûre que ces jolies promenades, qu'elle a tant aimées autrefois, lui rendront ſa bonne humeur.

JULIE ſoupira à ce ſouvenir, en comparant la tranquillité dont elle jouiſſoit alors, avéc les embarras où elle ſe trouvoit au moment préſent, & ne put éviter de regretter ſon innocence paſſée;

Digitized by Google

mais cet espece de remords, semblable à l'éclair, ne dura pas davantage; & se croyant sûre de penser differemment de ce qu'elle pensoit au tems que cette femme lui rappelloit, elle balança à refuser cette promenade. L'ennui de l'entretien d'une paysanne, quand on a l'esprit occupé, lui fit craindre qu'il n'augmentât ses chagrins; mais, ayant réfléchi que, si elle pouvoit gagner cette Jardiniere qui lui avoit toujours été affectionnée, elle trouveroit par son moyen le secret de donner de ses nouvelles au Comte, elle ne balança point à témoigner qu'elle le desiroit. La Religieuse, certaine d'être avouée de son Abbesse en tout ce qu'elle feroit pour le service de sa jeune Pensionnaire, fut aussi prompte à y consentir.

Il sonna précisément une Messe en ce moment; & tandis que,

Digitized by Google

par le conseil de la Maîtresse, Julie alla l'entendre, la Jardiniere courut faire son devoir : ayant redoublé de diligence au service des Pensionnaires, elle se trouva prête à la suivre au sortir du Choeur. Pendant ce tems la Religieuse avoit été avertir *Madame* de la permission qu'elle avoit donnée à sa niéce, en lui disant qu'il étoit à craindre que Julie, prenant du chagrin trop vivement, n'en tombât malade.

L'Abbesse approuva sa prudence, & convint que le grand air, joint au *chant des petits Oiseaux*, la dissiperoit. Ainsi la Maîtresse, sûre d'être appprouvée, la vint retrouver, en l'exhortant à se bien divertir & à bannir la tristesse qu'elle laissoit paroître; voulant lui prouver, avec une éloquence monacale, que ce seroit à tort qu'elle resteroit si affligée d'un événement qui lui étoit

Digitized by Google

favorable, puisqu'il la tiroit du chemin de perdition, pour la remettre dans la voie du salut.

JULIE, sentant redoubler son ennui à cette fade harangue, pour l'abréger, plutôt que pour courir chercher un plaisir qu'elle n'espéroit pas trouver, suivit la Jardiniere, la Dame l'ayant accompagnée jusqu'à la serre des orangers, en lui demandant pardon de ce qu'elle la quittoit, s'en excusant sur ce qu'elle voyoit un ouvrier étranger avec Blaise, & qu'elles n'étoient pas en usage de se familiariser & de se montrer à d'autres que le Jardinier; mais sa véritable raison étoit la crainte de l'ardeur du Soleil. Elle avoit le tein fort beau; & quoique recluse, elle le sçavoit avec complaisance. Loin d'être offensée qu'elle se retirât ainsi, Julie, fort lasse de sa com-

pagnie, fut ravie d'en être délivrée; non pas qu'elle se flattât d'avoir des nouvelles de son Amant si promptement, mais pour être débarrassée de la désolante consolation dont elle l'accabloit.

Le Comte, que sa veste avoit embarrassé, revêtu d'une chemise à Blaise & chargé des orangers, avoit toujours les yeux sur le chemin qu'il avoit vu prendre à la Jardiniere; & s'impatientoit horriblement de ne la point voir revenir, quand enfin elle parut aidant à Julie à descendre. Elles passerent contre lui, sans qu'elle le connût; & la Jardiniere, qui appréhendoit qu'il ne fût apperçu de la Maison, s'il lui parloit, lui ayant fait signe de se retirer, il ne lui fut pas difficile de n'en être point remarqué.

Elle entra dans le pavillon de l'Abbesse, où s'abandonnant à

Digitized by Google

ses larmes, que dans l'intention de toucher de pitié la femme de Blaise, elle affectoit de rendre plus ameres, elle se jetta dans un fauteuil, son mouchoir sur les yeux. Cette femme, qui avoit aussi son dessein, ne tarda pas à la conjurer de lui faire confidence du sujet de sa douleur. Qu'avez-vous, ma chere fille, lui disoit-elle en l'embrassant? aurai-je le chagrin de vous voir désespérer sans pouvoir vous secourir, parce que j'en ignore le sujet? Peut-être que, si vous me le faisiez connoître, j'y trouverois quelque remède.

Hélas! ma chere amie, reprit-elle, fort contente de voir qu'elle s'attendrissoit, je vous suis obligée de l'intérêt que vous prenez à ma peine; mais vous ne pouvez rien pour moi; je suis abandonnée de ma famille, relé-

guée ici comme dans une prison que l'on a entrepris de rendre perpétuelle........ Elle s'arrêta à ces mots, appréhendant encore de se déclarer mal-à-propos, cette Jardiniere ayant peut-être été prévenue; & en un mot, au lieu de trouver en elle une confidente, elle eut peur d'y rencontrer un espion.

La femme, moins grossiere que son habit, connut l'incertitude de cette jeune personne. Pour lui donner tout ensemble une preuve de sa fidélité, & le moyen de ne se plus contraindre avec elle : à propos, dit-elle, j'avois oublié de vous dire que le garçon qui aide à notre homme, m'a dit qu'il vouloit vous parler; voulez-vous le voir ? Oui, s'écria Julie avec émotion. La Jardiniere, qui n'avoit pas appréhendé d'être refusée, fit deux

Digitized by Google

pas vers la porte : entrez, garçon, dit-elle, Mademoiselle vous demande.

ELLE eut à peine parlé, que le Comte étoit aux pieds de Julie, & qu'il lui baisoit les mains avec transport. Hélas ! lui dit-elle, en le regardant tendrement, vous m'abandonnez à mon malheur. Quel injuste reproche me faites-vous, reprit-il ! pouvez-vous me soupçonner ainsi ? Moi, vous abandonner ! Ah ! plutôt.... Vous êtes ici d'hier à huit heures du matin, j'y suis arrivé trois heures après vous ; mais la commodité de vous le faire sçavoir, n'ayant pas secondé mon impatience, il m'a fallu trouver le moment : &, quand je m'attends que vous partagerez la joie que j'ai de vous revoir, vous m'accablez d'un reproche que je mérite si peu. . . . .

Digitized by Google

PARDONNEZ-LE-MOI, cher Comte, répartit-elle ; si je vous aimois moins, je ne serois pas si allarmée. Trop persuadée que je suis née malheureuse, je n'osois m'imaginer que mon infortune voulût se démentir ni me flatter de vous revoir fidéle. Mais, continua-t-elle, d'un ton plus satisfait, je change d'idée, je crois que tous mes malheurs vont cesser, puisque je vous retrouve, & que vous m'aimez encore. Il lui fit mille protestations de l'aimer toujours, dont la Jardiniere fut si touchée, qu'elle ne pût retenir ses larmes.

LE tems passoit vîte, sans que ces Amans s'en apperçussent. Charmés d'être ensemble, ils perdoient des momens précieux, sans songer à prendre des mesures pour l'avenir, & sans penser qu'il faudroit se séparer. L'heure du

Digitized by Google

dîner étant arrivée, la cloche qui appelloit à table, leur rappella le souvenir que Julie y étoit asservie comme les autres Pensionnaires ; & les larmes que la vue de son Amant avoit taries, recommencerent en se disant adieu : ce qui inspira un expédient à la Jardiniere, pour prolonger leur entrevue.

Elle dit à Julie de rester où elle étoit ; & elle monta seule au Couvent, chercher à dîner pour son mari, elle, & l'aide du Jardinier. Tandis que l'on apprêtoit leur portion, elle fut trouver l'Abbesse, à qui elle dit que Julie avoit presque repris sa bonne humeur en entrant dans son pavillon ; elle ajouta qu'après s'être promenée, & avoir mangé des cerises qu'elle avoit cueillies elle-même, elle l'avoit laissée si tranquille, qu'elle s'étoit endor

mie ; que, voyant que le son de la cloche ne l'avoit point éveillée, elle n'avoit pas voulu troubler son repos, croyant que *Madame* ne trouveroit point mauvais qu'elle ne l'eût point fait remonter par la chaleur ; & qu'elle croyoit qu'il seroit plus à propos de lui envoyer son dîner.

L'ABBESSE, fort contente de cette nouvelle, sçut bon gré à la paysanne de son attention ; & elle ordonna que l'on lui donnât tout ce qui pourroit le plus ragoûter sa Niéce. Ayant si bien réussi, la Jardiniere s'en retourna avec toute la provision : la portion qu'elle apporta pour Julie, fut plus que suffisante pour elle & son Amant. Ils dînerent ensemble. La circonstance qui les assembloit à ce repas, le leur fit trouver excellent ; & ils furent encore plus contens de l'ordre

Digitized by Google

que cette femme leur dit qu'elle avoit reçu, de ne la laisser remonter qu'après le soleil couché. Cet ordre ne la trouva point rebelle ; jamais journée ne leur avoit paru si courte.

Aprés avoir employé un tems considerable aux protestations d'un amour réciproque, Julie fut la premiere qui interrompit ces tendres discours, pour demander au Comte quelles mesures il vouloit prendre pour la tirer d'où elle étoit : car enfin, lui dit-elle, les choses ne peuvent rester au point où elles sont ; & le plaisir de vous entretenir est une douceur que je ne dois pas me flatter de conserver long-tems. Il sera peut-être découvert ce soir, & je resterai dans la douleur de vous avoir perdu. Il en est encore une autre, sur quoi je suis déja prévenue. Monsieur de Marsange m'a menacée de me faire

Digitized by Google

changer de Couvent, si je balançois à prendre l'habit dans celui-ci, où on prétend me faire valoir, comme une grace considerable, la bonté que l'on aura de ne me point faire recommencer l'Epreuve. Je ne doute pas que, si je tarde à répondre à cette indulgence, on ne m'en fasse profiter malgré moi. J'ai même un troisieme sujet d'allarme, qui n'est pas moins important que les autres. Je ne puis me flatter de profiter souvent de l'expédient qui nous réunit aujourd'hui : quand il ne seroit pas découvert, je n'oserois descendre fréquemment sans donner de soupçon ; & même je ne descendrois point jusqu'où vous feindriez de travailler, les hommes ne venant pas souvent où nous sommes. N'y ayant point d'orangers à placer tous les jours, je vous verrois donc rarement, peut-être

Digitized by Google

peut-être point du tout ; & ce ſeroit toujours certainement de loin, ſans pouvoir vous parler. Mais vous verriez à tous les inſtans Mademoiſelle de Marſange, tout le monde vous parlant en ſa faveur ; tandis que l'on ne prononcera mon nom devant vous, que pour vous le rendre odieux. Enfin, ajouta-t-elle, en recommençant à pleurer de toute ſa force, vous m'oublierez facilement quand vous ne me verrez plus.

NE craignez pas ce malheur, reprit le Comte, il n'arrivera jamais ; & je vous proteſte de ne ceſſer de vous aimer, qu'en ceſſant de vivre. Tous les Amans en diſent autant, lui répondit Julie ; & pour me prouver que vous êtes plus vrai que les autres, il faut que vous joigniez les effets aux proteſtations.

Vous n'aurez pas ſujet de vous plaindre de ma négligence, dit-il; je vais employer, ſans tarder, mes Amis auprès de Monſieur votre Pere, pour l'engager de ſe rendre à nos deſirs. Je ne doute point que, touché de mon amour & des preſſantes ſollicitations que je ferai employer, il ne conſente à notre bonheur.

Si c'eſt ſur cela ſeulement que vous fondez vos eſperances, dit-elle avec dépit, je n'ai qu'à me préparer à ne ſortir jamais d'ici; vous ſçavez la façon dont il a reçu votre premier compliment, & je vous réponds de ſon opiniâtreté à ſoutenir ce qu'il a commencé: ſi vous voulez réuſſir, il faut que vous vous y preniez d'une autre ſorte. A moins que vous ne faſſiez parler vos droits, & que la peur de voir ſa fille dans la miſere, ne l'intimide,

Digitized by Google

vous ne devez pas vous flatter de le faire céder. Comment ferons-nous donc, répliqua le Comte? irai-je l'irriter par des procédés indignes, & révolter contre moi tous les honnêtes gens? Souffrez du moins que j'emploie les voies de la douceur, avant d'en agir autrement, & que par mes soumissions je le mette dans le tort, pour avoir un prétexte à user de menaces, & à les pousser jusqu'à la violence.

Vous ferez, Monsieur, comme il vous plaira, répartit Julie, toute en colere ; ou plutôt vous irez mendier votre pardon aux pieds du Pere & de la Fille. Je n'en serai point surprise ; & je n'ai pas assez peu de connoissance pour ne point distinguer que, si un parfait repentir peut mériter votre grace, vous n'êtes déja plus

Digitized by Google

coupable....... Que dis-je ! vous ne l'avez jamais été. Si vous crûtes m'aimer, ce ne fut que par une sorte de reconnoissance de mes manieres differentes de celles que Mademoiselle de Marsange avoit pour vous : tandis qu'elle vous accabloit par ses mauvais procédés, je vous accablois d'amitié. Ainsi, Monsieur, je vous conseille de cesser de vous contraindre, & de prendre le parti le plus commode : épousez la fille cherie, & laissez-moi ici pleurer le malheur que j'ai eu de vous connoître & de vous aimer.

Que vous êtes injuste, dit-il ! & que vous pénétrez mal mes sentimens ! quoi ! je ne vous aime point ? Je veux épouser votre sœur, vous me le reprochez dans le tems que je ne cherche à calmer l'orage, & à vaincre votre

Digitized by Google

Pere par la douceur, que pour ne point attirer ſur vous une haine éternelle.

EST-IL certain, parce qu'il s'eſt courroucé d'abord, qu'il pouſſera l'opiniâtreté jùſqu'à être invincible? &, ſans eſperer de changement, ni le tenter, vous voulez qu'uſant de la derniere violence, j'entre dans ſa famille le fer & la flamme à la main? que, de concert avec lui-même, je le ruine pour obéir à ſon entêtement? Songez-vous qu'après cette action, que je me devrois reprocher toute la vie, je n'en ſerois pas plus ſon gendre? Au contraire, cette violence lui donneroit un titre légitime pour me déteſter à jamais, & pour refuſer mon alliance ſans eſpoir de retour. Vous convenez qu'il pouſſe la fermeté dans ſes réſolutions juſqu'à l'excès, & vous voulez

Digitized by Google

le vaincre par la force ? les personnes de ſon caractere ne le font d'ordinaire que par les ſoumiſſions ; & plus on les opiniâtre, plus on les rend inébranlables dans leur réſolution. Je ne penſe pas comme vous, dit-elle, parce que je le connois mieux : il ne ſera inébranlable, que tant qu'il croira que vous le craignez, & qu'il verra que vous n'aurez pas le courage de le pourſuivre ; il ſe flattera toujours, ſi vous ne lui donnez pas des preuves convainquantes qui le déſabuſent. Les bons procédés, loin de le vaincre, ne font que l'aigrir ; mais ce ne ſera plus la même choſe, quand il ſe verra près de ſa ruine totale. Ma Mere, ſes Amis, juſqu'à ſa fille, lui feront connoître les conſéquences de ſon obſtination ; mais pour cela, il faut qu'il ſe voie effectivement au bord du

Digitized by Google

précipice, & qu'il vous croie en effet d'humeur à ne le plus ménager. J'avoue qu'en se voyant forcé de la sorte, il vous haïra, vous regardera comme un tyran, en parlera dans ces termes : mais, au bout de tout, il vous donnera un consentement, qui, tout forcé qu'il sera, ayant l'air volontaire, vaudra autant que celui qu'il auroit donné à son aînée ; & enfin lassé de nous vouloir du mal, il s'appaisera à son aise par nos soumissions.

Le Comte n'étoit point du tout de cet avis, sentant une extrême répugnance à un pareil procédé. Il avoit un respect pour M. de Marsange, qui ne s'accordoit point avec ce que sa Maîtresse exigeoit de lui ; & voulant faire un dernier effort pour la faire entrer dans ses sentimens, il n'en reçut que des discours désobligeans.

Vous n'êtes qu'un ingrat, lui dit-elle, en verſant des larmes de fureur; je vois trop clairement que vous ne m'avez jamais aimée: votre vanité vous a offert un indigne plaiſir à entêter une jeune perſonne ſans experience... Eh! vous n'y avez que trop bien réuſſi! la démarche d'entrer dans cette Clôture, que vous faites aujourd'hui, en eſt une maligne ſuite: c'étoit moins pour me voir, que vous l'avez entrepriſe, que par l'amuſement que vous vous êtes propoſé dans la nouveauté, & dans le myſtere dont elle eſt accompagnée. Je ſuis perſuadée que vous avez de l'impatience d'être parmi vos Amis, pour leur en faire le récit, ou pour vous en faire honneur auprès de la premiere Dupe qui aura le malheur de vous plaire & de vous écouter: car je ne crains point que vous

retourniez

Digitized by Google

retourniez à ma sœur, l'amour que vous avez feint pour moi n'ayant été qu'un prétexte pour la quitter.

Le Comte, épouvanté de sa colére & de son injustice, voulut en vain lui faire entendre raison ; il ne fit que l'aigrir davantage. Elle lui rappella qu'il étoit la cause qu'elle étoit devenue l'horreur de sa famille, & le mépris du Couvent où elle étoit, & où on lui reprocheroit sans cesse qu'elle n'y étoit rentrée qu'avec ignominie, par la plus noire des ingratitudes. Mais, continua-t-elle, quand à mon âge on ne voit qu'un avénir aussi long & aussi malheureux, il faut renoncer à la vie. Mon parti est pris sur cela ; il n'en est point de trop violent pour me tirer de l'état affreux où m'a mise une sotte crédulité. Adieu, Monsieur,

je cesse de vous presser sur mes intérêts ; c'est à vous à penser aux vôtres : épousez Mademoiselle de Marsange, ruinez son Pere, laissez-vous-en subjuguer, soyez leur tyran, soyez leur esclave ; tout cela sera indifferent pour moi, avant qu'il soit peu de jours.

Elle se leva brusquement pour s'en aller, en disant ces derniers mots ; mais le Comte, qui l'aimoit, & qui ne put s'empêcher de songer à son horoscope, la retint si fortement, qu'elle ne lui put échapper, quelques efforts qu'elle feignit de faire. Arrêtez, ma chere Julie, lui dit-il, & ne croyez point que ce soit faute de tendresse pour vous, que j'ai combattu votre sentiment ; la seule répugnance que j'avois à faire du chagrin à ceux qui vous ont donnés le jour, m'a retenu,

Digitized by Google

Mais enfin, vous le voulez, cela me suffit ; je suis prêt à tout sacrifier pour vous prouver que vous êtes absolument maîtresse de mes volontés ; ordonnez, & j'exécuterai sans résistance : tout ce que vous croirez juste me le paroîtra.

A ces protestations Julie s'arrêtant, le regarda tendrement. Ingrat ! lui dit-elle, est-ce moi qui devrois vous presser de chercher le seul moyen de vous rendre heureux ? croyez-vous que, si je vous aimois moins, je vous presserois de la sorte ? & pouvez-vous penser que ce soit sans répugnance, que je vous invite d'avoir recours à un reméde si violent ? Songez que ce n'est que pour vous que je brave le courroux de mon Pere, dont la haine sera éternelle ; & que je ne me flatte pas de la faire cesser.

Digitized by Google

J'en ferois inconfolable, s'il étoit quelque chofe qui pût vous balancer dans mon cœur. Mais, tout céde à la crainte de vous perdre ; & je n'ai point d'alternative entre votre main ou la mort, qui ne fera pas capable de m'effrayer, si je dois vivre fans vous.

N'en parlons plus, ma chere Maîtreffe, s'écria le Comte ; épargnez-moi cette idée effrayante, & ordonnez ce qu'il faut que je faffe.

Que vous employiez tous vos avantages, lui dit-elle ; qu'après avoir fait demander fuccinctement à M. de Marfange s'il eft toujours dans la réfolution de refufer vos propofitions, vous faffiez valoir vos droits avec chaleur, & que vous n'écoutiez aucuns difcours tendant à d'autres accommodemens ou à temporifer ; furtout, que vous ne voyiez ni lui ni fa

Digitized by Google

fille, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, avant que je ſois de retour; & que les articles ayent été dreſſés & ſignés: ſi vous en uſez ainſi, notre bonheur ſera prompt.

Malgré la peine qu'une loi ſi rigoureuſe faiſoit au Comte, il promit de ſe conformer à tout ce qu'elle lui preſcrivoit, quand la Jardiniere vint les avertir qu'il étoit tems de ſe retirer, parce qu'elle avoit entendu ſonner le ſouper des Demoiſelles, qui, en ſortant de table ne manqueroient pas de deſcendre ce ſoir-là, plutôt que d'ordinaire, pour s'aſſurer des Bouquets qu'elles vouloient donner le lendemain à *Madame.*

L'avis étoit preſſant, & Julie ne voulant pas expoſer ſon Amant aux regards des Penſionnaires, le quitta après lui avoir fait jurer

Digitized by Google

d'exécuter ce qu'elle lui avoit ordonné. Elle s'en retourna dans ſa chambre, attendre avec inquiétude le ſuccès de cette affaire; tandis que le Comte, ayant achevé de placer les orangers, ſortit avec Blaiſe & ſa femme, auſſi-tôt que cette derniere eut reconduit Julie dans ſon appartement.

Il ne lui étoit reſté que fort peu d'ouvrage à faire : le Jardinier, par un excès de zéle pour ſon aide, avoit porté ou roulé preſque toutes les caiſſes. Ils ſe quitterent fort ſatisfaits les uns des autres, après que le Comte eut payé les quinze louis reſtans, & que, par une nouvelle libéralité, il ſe fut aſſuré d'eux pour rendre les Lettres qu'il devoit écrire à Julie.

Il remonta dans le Bourg pour prendre ſon cheval, & ſe rendit

Digitized by Google

chez lui en diligence, résolu de cacher à tout le monde l'entrevue qu'il venoit d'avoir, excepté pourtant à sa Nourrice, sur la discrétion de qui il comptoit trop, pour lui en faire mystere.

Le Vicomte, le voyant arriver, s'apperçut aisément qu'il avoit l'air content, mais qu'il n'avoit pas dessein de lui dire d'où il venoit; & pour lui épargner le soin d'inventer un mensonge, il ne voulut point lui faire de questions; mais il lui apprit qu'il avoit arrêté son départ pour le second jour: à quoi le Comte, que la présence de son Oncle gênoit dans les procédés qu'il alloit avoir, ne s'opposa plus. Et il seroit parti effectivement au jour marqué, sans un accident qui lui arriva, deux heures après, en rentrant dans son appartement: le pied lui ayant tourné, il se

donna une entorse qui fut pour lui aussi douloureuse qu'auroit pu être la goutte. On le mit au lit, & il fut contraint pendant quelques jours d'y rester, ne pouvant entreprendre de forcer son pied. Il se vit de la sorte obligé d'être malgré lui spectateur des violences qu'il ne pouvoit empêcher.

Les poursuites commencerent, & furent poussées avec chaleur: il n'en fallut pas beaucoup pour réduire le Marquis dans le plus grand embarras. Elles étoient faites d'avance ; & tous les délais étoient expirés pendant la treve qui avoit été entr'eux. Les Sergens alloient marcher à l'exécution, quand tous leurs amis s'empresserent pour les accommoder. Rien ne paroissoit plus difficile, les deux partis ne voulant pas entendre plus de raison l'un que l'autre.

Digitized by Google

L'INUTILITÉ de ces premiers efforts n'ayant point rebuté ceux qui les avoient faits, rebuterent le Comte ; & pour ne point entendre blâmer généralement son procédé par tous ceux qui lui parloient, il ne voulut plus voir personne, étant assez tourmenté de ses propres mouvemens, qui ne lui laissoient pas la satisfaction de croire qu'il faisoit bien, & contre lesquels il agissoit sans vouloir encore écouter des représentations fatiguantes.

L'INCOMMODITÉ qu'il feignit lui servant de prétexte, il s'épargna de la sorte les sollicitations ou les reproches de ses Amis, qu'il se faisoit lui-même inutilement, ayant la foiblesse de faire ce qu'il blâmoit. S'étant rendu invisible par ce moyen, il fit cesser tout l'espoir de ceux qui auroient voulu se mêler de cette

Digitized by Google

affaire, & qui d'abord s'étoient flattés de réussir, sur la connoissance qu'ils avoient de sa douceur naturelle, de sa probité & de sa générosité ; ce qui excita leur zéle pour le service du Marquis. Mais il n'y avoit pas d'autre moyen que d'avoir recours à lui-même, & à le supplier de se vaincre en sa propre faveur, puisque l'opiniâtreté du Comte étoit invincible ; & tous s'accorderent pour lui faire envisager que la seule ressource étoit de consentir au mariage de sa cadette.

Je conviens, lui disoit son fidéle ami d'Enesac, que Mademoiselle de Marsange reçoit un cruel outrage ; mais elle en sera vengée par la perte que cet insensé fera au change. Il ne sera pas toujours amoureux, & alors il sentira ce que vaut celle qu'il

Digitized by Google

abandonne : la honte en eſt pour lui ; & ſa légereté, qui ne peut être tolerée, le fera repentir de ſon choix. Après tout, ne pouvant le retenir autrement, ne vaut-il pas mieux que vous aſſuriez votre repos, en conſentant à l'établiſſement avantageux d'une de vos filles, que de tout perdre, & d'obliger le Comte à faire paſſer, par votre opiniâtreté, ſon bien & le vôtre dans une autre famille ?

MADEMOISELLE de Marſange eſt connue, pourſuivit ce prudent ami ; &, quoique vous ne puiſſiez plus lui donner du bien quand tout ſera décidé, elle ne laiſſera pas de trouver un Parti avantageux par ſon propre mérite. Tel craint les ſuites d'un procès, qui ne balance point à prendre une fille de qualité ſans bien, quand elle eſt vertueuſe &

Digitized by Google

belle. Dans la fureur où est le Comte pour votre cadette, je suis certain qu'il achetera votre consentement de tout ce qui dépendra de lui.

Quoique ces raisons fussent extrêmement sensées, elles ne prenoient point sur le Marquis; & il ne pouvoit se résoudre à voir triompher Julie. Non, Baron, disoit-il, je ne consentirai jamais que ce monstre soit heureux au préjudice de sa sœur. Je périrai ici, mais elle y périra aussi: &, avant que la derniere violence m'expulse de mon Château, j'en ferai mon cercueil, que le tison infernal, qui y met le feu, partagera avec moi. Son désespoir étoit d'autant plus à redouter, qu'il exprimoit ses dispositions de sens froid, quand d'un cabinet voisin Mademoiselle de Marsange, qui avoit en-

Digitized by Google

tendu la funeste résolution que la tendresse que son Pere avoit pour elle lui faisoit prendre, ne balança pas à se montrer.

Sa présence fit d'abord quelque peine au Baron d'Enesac ; il connoissoit le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son Pere, & malgré la fierté du projet du Marquis, il ne désespéroit pas encore de le vaincre lorsqu'elle parut. Ce fut alors qu'il n'en espera plus rien, ne doutant point qu'elle ne le confirmât dans ce terrible dessein. Il connoissoit son humeur impérieuse, & n'avoit pas oublié que, du tems du Marquis de Neuger, elle s'étoit jointe à son Pere, pour protester qu'elle repousseroit avec lui la violence par la violence ; ne pouvant croire que, dans l'occasion présente, un événement qui lui étoit devenu personnel, & qui

étoit si propre à l'aigrir, fût capable d'adoucir ses sentimens.

ELLE pénétra sa pensée en jettant les yeux sur lui, mais sans le lui faire connoître.

SI jamais j'avois douté de la sincere amitié que Monsieur le Baron a pour vous, dit-elle à son Pere, ce que je viens d'entendre m'en convaincroit. Ce ne sont point les louanges qu'il a eu la bonté de me donner, qui m'obligent à me ranger de son parti; je fais la funeste expérience que je ne les dois qu'à l'amitié qu'il a pour vous, & celle qu'il sçait que vous avez pour moi. Mais, c'est ce qu'il vous a dit, qui m'oblige à convenir qu'il vous a parlé en véritable ami; & quelque sensible que je sois aux procédés de Monsieur de Neuger, j'avoue que vous ne pouvez vous opiniâtrer plus long-tems, ni tarder à

Digitized by Google

vous rendre ſans être blâmé : votre fermeté paſſeroit dans l'eſprit du public pour une trop aveugle tendreſſe pour moi, & une indifférence trop dénaturée pour ma ſœur ; elle eſt de votre ſang, comme j'ai l'honneur d'en être. Songez de grace qu'en empêchant ſon bonheur, vous ne feriez pas le mien ; qu'enfin vous nous rendriez tous malheureux, pendant qu'il n'y a que moi qui dois l'être.

Le Baron, enchanté d'un diſcours auquel il ne s'étoit point attendu, parut pénétré d'admiration & d'eſtime pour elle, tandis que la douleur & la colere du Marquis en prenoit de nouvelles forces.

Vous voyez, lui dit-il en pleurant, quelque effort qu'il fit pour retenir ſes larmes, quel ſujet vous voulez que je ſacrifie à

une...... Oüi, je le vois, répliqua le Baron ; je sçai aussi que Mademoiselle, bonne, généreuse & compatissante, n'a causé son malheur, que par trop de bonté pour une sœur qui la paie de la plus noire ingratitude ; & sans vouloir vous irriter contre l'autre, je vois que, fourbe & coquette, elle abusoit des facilités que sa sœur lui offroit. Mais enfin, il faut observer..... Non, je ne puis m'y résoudre, s'écria le Marquis : tu seras cause de ma mort, perfide ! dit-il avec une exclamation de fureur, comme s'il eût parlé à Julie ; mais je sçaurai t'en punir. Hélas ! ma chere fille, ajouta-t-il, en s'attendrissant de nouveau, & en embrassant Mademoiselle de Marsange, je ne regrette que de te laisser aussi à plaindre.

Ah ! mon cher Pere, reprit-elle tendrement,

Digitized by Google

tendrement, quelle augmentation mettez-vous à mes maux, en me laissant connoître que vous ne vous déterminez à perpétuer les vôtres, que par affection pour moi ! Je pourrois me consoler de mes malheurs, en pensant que je ne me les suis pas attirés ; mais, si vous y ajoutez ce comble, je ne vous promets point que ma raison le puisse supporter. Songez que les refus, que vous faites à présent, persuadent à tout le monde qu'ils vous sont dictés par moi ; ce qui fait un tort infini à votre réputation & à la mienne. On me croit capable de donner des conseils passionnés, tandis que vous passez pour un homme assez foible pour ne vous gouverner que par mes seuls mouvemens. Ah ! du moins, en perdant le bien & la satisfaction, conservons l'honneur, & méritons d'ê-

tre plains. Souvenez-vous enfin que la défenſe vous étoit permiſe quand le Pere du Comte parloit de vous chaſſer d'ici par la force, ſans vous offrir d'alternative. Il pouvoit alors y avoir de la grandeur à vous défendre ; mais, dans l'occaſion préſente, ſon fils vous ôte les armes de la main, par l'offre également avantageux qu'il vous fait en faveur de votre fille: la différence eſt grande pour moi, tandis qu'il n'y en a aucune pour vous.

Le *Baron*, attendri & charmé de l'entendre parler de la ſorte : que Neuger eſt malheureux, & qu'il a peu de diſcernement, dit-il ! je crains bien qu'il n'ouvre les yeux trop tard pour ſon bonheur, & qu'il ne regrette ce qu'il perd aujourd'hui, quand il n'en ſera plus tems. Mademoiſelle a raiſon, ajouta-t-il ; & vous ne

Digitized by Google

pouvez rien faire de plus convenable pour elle & pour vous, que de ne point laisser croire qu'elle vous force à servir sa jalousie.

Quoi ! dit le Marquis, tu peux consentir à voir triompher ton indigne Rivale ? & que deviendras-tu, si je consens à ce que tu me demandes ?

N'en soyez point en peine, répliqua-t-elle ; n'ayant pu être heureuse par moi-même, je trouverai mon bonheur dans le vôtre. Pour ne vous plus opposer à cette affaire, daignez faire réflexion que, loin de rendre mon état plus doux, vous ne ferez que le rendre plus terrible, puisque n'ayant pu prévoir ce qui se passe aujourd'hui, vous ne vous trouvez point en état de me secourir de cent pistoles ; & que le peu de finance qui vous reste, étant

la derniere que vous devez toucher, ne vous laissera pas dans quinze jours en état d'avoir de quoi donner un bouillon à ma Mere. Du moins, en consentant à ce qu'on exige de vous, sa vie & la vôtre seront assurées; & je n'aurai pas la douleur de vous voir l'un & l'autre dans la plus affreuse indigence par rapport à moi, sans pouvoir vous en tirer.

Le Baron, appuyant ce discours, dit au Marquis qu'en effet, en vivant avec œconomie, il pourroit faire un fonds pour sa subsistance à venir. Que ce ne soit point ce motif qui vous fasse agir, reprit-elle; je ne m'envisage point en ceci: ne songeons qu'à vous, & méprisons les présens qu'on veut m'offrir en dédommagement. Si je puis vous voir tranquille, c'en sera assez pour moi; j'espere prendre mon parti

assez courageusement pour n'avoir pas besoin de secours étrangers ; & je vous promets que je sçaurai me ménager de façon que vous ne me verrez pas long-tems affligée. Les premiers coups, surtout ceux de cette nature, & qui sont imprévus, se font sentir ; mais, quand on a du courage, on se met au-dessus de toutes sortes d'événemens.

Vous voyez, Monsieur, dit-elle au Baron, que je fais mon possible pour engager mon Pere à prendre le parti le plus avantageux ; & je vous assure que c'est de bonne foi. Je compte sur la confiance qu'il a en vous, & j'espère que vous le convaincrez de ses vrais intérêts. Empêchez sa ruine, je vous en conjure ; & soyez persuadé que la mort me seroit plus douce que la douleur d'en être cause.

Digitized by Google

Que vous êtes respectable, dit le Baron ! ah ! que Neuger n'est-il ici ! Je suis certain que sa frénésie ne tiendroit point contre tant de vertus ; nous aurions la douceur de le voir à vos pieds abjurer son erreur..... Il n'en seroit plus tems, reprit-elle ; notre destin est décidé, il n'est pas de vivre l'un pour l'autre ; nous n'en sommes plus dignes.

Elle dit ces derniers mots en sortant, ayant pris sur elle tout ce que sa constance lui avoit pu fournir. Il étoit tems que, rendue à elle-même, elle se trouvât en liberté. Sa tendresse pour le Comte sembloit être redoublée par la certitude où elle étoit de ne le point épouser ; la vanité se joignoit à l'amour pour la tourmenter. Elle ne pouvoit se prendre qu'à elle-même de son infortune : faisant réflexion à tous les

Digitized by Google

efforts qu'elle avoit faits pour se l'attirer, son désespoir en redoubloit, en lui montrant le tableau de son imprudence.

Elle laissa le Marquis & son ami en admiration de la grandeur d'ame qu'elle leur avoit fait voir. C'étoit de bonne foi que le Baron convenoit de la supériorité de son mérite, sur celui de sa sœur; & ce fut la raison dont il se servit pour achever de vaincre le Pere de cette Héroïne, l'invitant avec tant d'instance de se rendre à ses conseils, qu'enfin il en obtînt ce consentement si important: mais ce ne fut qu'à condition que le Comte feroit des avantages considérables à cette chere fille.

Le Baron se chargea avec joie des propositions, persuadé que, quand il ne s'agiroit que d'affaire d'intérêt, sa médiation seroit acceptée par le Comte.

Digitized by Google

Pour ne point retarder un arrangement aussi pressant, il partit à l'instant pour Neuger, où, selon l'ordre du Comte, on lui refusa l'entrée de son appartement. Mais, comme il n'avoit osé pousser la tyrannie jusqu'à défendre que l'on vît son Oncle, il ne put empêcher qu'instruit par ceux qui venoient le voir, le Vicomte n'apprît ce qui se passoit ; & qu'il n'y avoit plus que quatre jours à attendre, pour aller arracher le Marquis de son Château.

Le Vicomte, voyant que son neveu ne lui en disoit rien, gardoit le silence ; & pour éviter souvent son entretien, il prenoit le prétexte de ses incommodités. Étant trop indigné pour lui en parler sans courroux, & songeant que ce seroit inutilement, il aimoit mieux garder le silence ; tandis que le Comte, qui craignoit autant

Digitized by Google

autant sa conversation, que le Vicomte méprisoit la sienne, ne faisoit que des tentatives très-légeres pour entrer chez lui, quand on lui disoit qu'il n'étoit pas visible, y restant le moins qu'il pouvoit, lorsqu'il en avoit la permission. Chaque fois qu'il lui voyoit ouvrir la bouche, il frémissoit, en appréhendant qu'il ne lui parlât d'une action qu'il faisoit si fort à contre-cœur, quoique ce fût avec autant d'ardeur que s'il l'eût faite volontairement : mais, le Vicomte ayant appris l'extrémité où cette affaire étoit poussée, loin de continuer à éviter de le voir, il lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui communiquer. Le Comte pensa répondre qu'il étoit malade: mais, n'esperant pas que les Domestiques de son Oncle, qui le voyoient en bonne santé, & sur-

TAYLOR INST.
Digitized by Google

tout celui qui lui avoit fait le message, voulussent mentir à leur Maître pour lui faire plaisir, & n'ayant point de prétexte pour le refuser, il fut contraint d'y aller.

C'EN est donc fait, Monsieur, lui dit-il avec indignation ; mettant le comble à votre honte, vous allez, au mépris des paroles que vous aviez données au Marquis de Marsange, combler les violences qui ont terni la réputation de votre Pere,... sans toutefois lui faire autant de tort qu'à vous, puisqu'il étoit trop homme d'honneur pour renouveller ses persécutions, si comme vous il avoit promis d'y renoncer. Parlez-moi sincerement : si vous voyiez un autre agir comme vous faites, que diriez-vous ?

LE Comte essaya en vain à se justifier sur l'injustice des refus du Marquis ; mais les raisons

Digitized by Google

qu'il donnoit lui paroiſſoient ſi foibles à lui-même, qu'il ne les appuyoit pas avec la force d'un homme qui ſeroit convaincu de leur ſolidité. Il dit pourtant à ſon Oncle qu'il croyoit devoir en agir de la ſorte, ayant tant de ſujet de mécontentement des procédés du Marquis, tant envers lui perſonnellement, qu'à l'égard de Julie, pour qui, ſçachant ſes deſſeins, il auroit dû avoir plus de conſidération, & ne la pas chaſſer de chez lui comme une miſerable fugitive.

EFFECTIVEMENT il a eu grand tort, répliqua le Vicomte, d'un air railleur qui valoit la colere, & pour reconnoître le mérite d'un monſtre déguiſé en fille, il devoit ſe proſterner à ſes pieds, afin de lui rendre un hommage digne d'elle; & il eſt très-coupable d'avoir mis au Couvent, ſans

votre permission & sans vous en avoir rendu compte, une créature indigne de vivre, qui a récompensé si lâchement celle qui l'en avoit tirée avec tant de générosité, ou pour parler mieux, d'imprudence.
Le Comte voulut encore insister sur la justification de sa Maîtresse; mais le bon homme, irrité: non, Monsieur, non, lui dit-il en fureur, ne me parlez jamais d'un trait aussi infâme, & ne prétendez pas que je regarde autrement que comme la derniere des malheureuses, une fille assez barbare pour exiger de votre foiblesse de traiter son Pere avec tant d'inhumanité. Je vous rends assez de justice pour ne pas douter que vous n'êtes que l'instrument des fureurs de cette Mégere, & que vous n'ayez eu l'industrie de lui faire sçavoir ce qui se passoit, ou même de la voir malgré les me-

Digitized by Google

ſures que ſon Pere croit avoir priſes pour l'en empêcher : cette violence, qui aſſurément ne vient pas de vous, me le prouve aſſez.

Le Comte fut épouvanté de la pénétration de ſon Oncle, en penſant que, s'il envoyoit communiquer ſes préjugés à M. de Marſange, il ne lui ſeroit pas difficile de les vérifier, & que moyennant cela ſon myſtere découvert interromperoit le commerce qu'il avoit établi. Le Vicomte s'apperçut aiſément que ſes conjectures étoient juſtes ; mais il n'en témoigna rien.

Vous vous applaudiſſez de ce beau procédé, lui dit-il, & je ne ſuis pas aſſez heureux pour vous en faire connoître l'horreur : mais je vous ſupplie de ne pas trouver mauvais qu'étant maître de ma volonté comme vous l'êtes de la vôtre,

Digitized by Google

je me purge, par une prompte fuite, du soupçon que j'y ai eu aucune part. Cependant, comme je ne suis point en état de m'en aller dans ma chaise, ni même de souffrir la litiere, je vais envoyer à la Ville faire un brancard; & à quelque prix que ce soit, je veux sortir d'un lieu où on a des sentimens si abominables. Ne comptez pas m'y jamais revoir; il me suffit, pour le prendre en horreur, qu'il soit destiné à servir d'habitation à une fille assez dénaturée pour avoir le courage de désesperer son Pere, & de vous forcer à cette action infâme. Puisqu'elle a ce pouvoir sur vous, je veux m'éloigner sans retardement; car je ne crois pas trop ma vie en sûreté: si elle sçavoit la façon dont j'ai pensé à son sujet, elle n'auroit pas de scrupule de se défaire de moi, & feroit un

Digitized by Google

foible effort pour vous inſpirer le deſſein de me faire périr, afin d'avancer l'ouverture de ma ſucceſſion. Je ne veux point vous cacher que je vous crois l'un & l'autre capables de tout, elle par noirceur, & vous par la foibleſſe qui vous fait agir ſuivant ſa volonté.

QUOIQUE les termes que le Vicomte employoit fuſſent des plus violens, & que ſon neveu en fût pénétré, il n'oſoit y répondre, ne pouvant s'empêcher de convenir intérieurement que l'autorité de ſa Maîtreſſe étoit tyrannique, & qu'elle n'avoit pas même eſſayé à déguiſer ſon mauvais naturel. Mais cette juſtice, qu'il lui rendoit malgré lui, étoit abſorbée par ſon amour; & c'étoit ſans avoir la moindre penſée d'y renoncer, qu'il convenoit qu'elle ne le méritoit pas.

Digitized by Google

Ce fût dans cette occurrence qu'un Laquais du Vicomte annonça le Baron d'Enesac. A ce nom le Comte voulut se retirer : il le connoissoit pour le plus tendre ami du Marquis, & fut persuadé qu'il n'arrivoit que pour lui faire encore quelque sermon, que celui qu'il venoit d'écouter lui ôtoit l'envie d'entendre. Mais son Oncle, qui n'avoit pas la goutte aux mains, le voyant ébranler pour se lever, le retint d'un air sévere. Vous resterez, s'il vous plaît, lui dit-il ; & vous aurez la bonté d'apprendre l'état où vous réduisez mon ami, votre alliée, un homme de condition, respectable par son âge & par ses moeurs. N'avez-vous point de honte ? quoi ! vous êtes assez pusillanime pour n'oser voir l'effet des coups que vous frappez ! Allons, allons, courage, aban-

Digitized by Google

donnez-vous *au crime en criminel*; & ne refusez pas d'écouter le récit qu'apparamment le Baron va vous faire. C'est peut-être sa mort de votre victime, ou plutôt de la victime du vertueux objet de vos amours; car vous n'en êtes que l'imbécille sacrificateur, & c'est elle qui est l'idole.

Le Baron étant entré sur cet entrefait, le Vicomte cessa de de tenir son neveu; & d'Enesac lui adressant la parole: je suis ravi, Monsieur le Comte, lui dit-il, de vous voir en meilleure santé que vos gens ne me l'avoient dit; & comme je suis chargé de vous entretenir d'une affaire importante, j'ai bien de la joie de vous voir en état de m'entendre. Sur l'erreur de votre maladie, n'ayant osé esperer de vous parler, je venois prier Monsieur votre Oncle d'avoir la bonté de vous ins-

Digitized by Google

truire des motifs de mon ambassade; mais, puisque vous voilà, je m'en acquitterai moi-même.

Le Comte, déja chagrin des discours que le Vicomte lui avoit tenus, ne doutant point qu'il ne vînt encore tenter de le faire retourner à Mademoiselle de Marsange, l'interrompit sans lui donner le tems d'en dire davantage.

Ne prenez pas la peine de perdre ici votre éloquence, Monsieur, lui dit-il d'un air chagrin. Vous trouvez que j'ai eu tort d'avoir rompu avec la fille aînée de M. de Marsange, en faveur de sa cadette; cela peut être vrai : mais, comme ce changement ne porte aucun préjudice à ses intérêts, n'en a-t-il pas lui-même autant que moi, quand je fais tout à son avantage, de vouloir me contraindre d'épouser, à son choix, celle de ses filles qu'il lui

Digitized by Google

plaît de me donner, dans le tems que mon inclination me fait désirer l'autre ?

Je vous déclare donc, ajouta-t-il fierement, qu'étant mon maître, je ne serai jamais son gendre, qu'en épousant Julie: son exemple me détermine à ne pas me soumettre, comme lui, sous la domination de son impérieuse aînée. Elle le gouverne comme son esclave ; & je ne devrois pas en attendre un traitement plus doux. Je cherche, en me mariant, une compagne, & je ne veux point de tyran. Nous ne sommes pas nés l'un pour l'autre. Elle empêche son Pere, au péril de sa ruine, de consentir au mariage de sa sœur ; & moi je vous déclare que, quand il iroit de ma vie, je ne consentirois pas à l'épouser. C'est mon dernier mot.

Digitized by Google

QUE vous êtes injuste, dit le Baron, en le regardant d'un œil de compassion ! & que je vous trouve à plaindre, en pensant que vous ne sortirez de votre cruelle erreur, que quand il n'en sera plus tems. Pour commencer à exciter en vous un repentir inutile, je vous annonce, de sa part, qu'elle renonce entierement aux droits que vos engagemens & votre probité auroient dû rendre inviolables ; & pour vous prouver sa bonne foi, apprenez que c'est elle qui a employé ce pouvoir que vous lui reprochez, sur l'esprit de son Pere, pour le déterminer à consentir de vous recevoir comme l'époux de Julie. Il ne lui a pas fallu moins que ce crédit, pour vous satisfaire à ses propres dépens ; & le Marquis ne l'eût point accordé à tout autre.

Digitized by Google

Le Comte resta confus en apprenant cette nouvelle ; & le Baron acheva de le confondre, en récitant ce qui s'étoit passé entre son Pere, elle & lui. Mais, comme ce procédé trop généreux le combloit de honte, & que le Vicomte fit en deux mots une comparaison entre les deux sœurs, qui étoit peu avantageuse à la cadette, il essaya à diminuer la beauté de cette action.

L'effort n'est pas si grand que vous le pensez, leur dit-il. Elle ne m'aimoit point ; l'intérêt & la raison, de son côté, faisoient le même effet que la complaisance faisoit du mien : c'étoit un mariage de convenance, où le cœur de part & d'autre n'étoit point mêlé. Son orgueil lui faisant envisager avec dédain la fortune qui lui échappe, elle ne regrette

pas ma perſonne, qu'elle a toujours fort peu eſtimée : & j'avoue que je n'ai pas mérité ſes regrets.

Vous dites plus vrai que vous ne le penſez, reprit le Baron, que ſon âge n'empêchoit point d'être vif, mais qui n'avoit point à redouter que le Comte, qu'il avoit vu naître, lui propoſât de venir ſur le pré. Vous ne les méritez point effectivement, reprit-il : cependant, pour ſon malheur, cette vertueuſe Demoiſelle avoit pris pour vous les ſentimens qu'elle croyoit devoir à ſon époux; & comme il eſt plus aiſé d'éviter l'amour, que de le détruire, le ſacrifice eſt d'autant plus douloureux, qu'elle vous aime avec la même affection que quand elle a cru que cette tendreſſe s'accordoit avec ſon devoir. C'eſt ce noble mouvement qui lui fait généreuſement deſirer de vous

Digitized by Google

voir heureux, tandis que votre perfidie la rend si infortunée.

QUOIQU'ELLE ne me l'ait point confié, ajouta-t-il, je la connois depuis sa plus tendre enfance; & je n'ai pas besoin de ses aveux, pour sçavoir ce qu'elle pense: jugez vous-même si celle que vous lui préférez, seroit capable d'un tel effort. Mais enfin, poursuivit-il, en voyant le Comte se préparer à faire l'apologie de Julie, il n'est pas question de cela; & je viens uniquement pour vous dire, de la part de Mademoiselle de Marsange, que toutes les difficultés sont levées par ses soins; mais qu'il n'est pas vraisemblable que son Pere vous reçoive sur le pied où vous allez paroître chez lui, tandis que les Sergens démeubleront.

COMME je n'ai pris le parti que vous blâmez, qu'à regret, &

Digitized by Google

excité par les duretés de Monsieur de Marsange, dit le Comte, je consens avec plaisir à suspendre les exécutions : je vous promets que de huit jours il ne se fera rien qui lui puisse déplaire ; & que de plus je ferai, par reconnoissance des bontés de Mademoiselle de Marsange, tout ce que je pourrai. Le bien de ma Mere est libre ; & je le lui donnerai de bon cœur en propre ; il n'est point assez peu considérable, pour qu'avec ce qu'elle pourra tirer de la sienne, il n'y ait de quoi lui procurer un établissement où elle sera plus heureuse que nous ne l'aurions été ensemble. Je voudrois faire plus ; elle n'a qu'à m'en fournir les moyens.

Le Baron avoit ordre du Marquis de demander la même chose ; mais, le Comte ne lui donnant pas

Digitized by Google

pas le tems de faire ses propositions, il aima mieux les lui voir faire à lui-même. Cependant je vous avertis, ajouta le Comte, par réflexion, que, si cette feinte paix n'étoit que pour me surprendre, ce ne seroit que suspendre mon ressentiment, & que rien ne seroit capable d'appaiser ma colere.

Fort bien, mon neveu, s'écria le Vicomte, en fureur. Il n'avoit rien dit depuis que le Baron étoit entré; mais il ne put retenir son emportement à ce dernier trait.

Menacez le Marquis, comme vous feriez un miserable domestique, dit-il; & faites-lui sentir, par vos indignes procédés, que vous méritez de toutes façons d'être uni à celle qui vous fait commettre tant de lâchetés.

Le Baron, craignant que l'ai-

Digitized by Google

greur de ce reproche n'aliénât la bonne volonté du Comte, l'empêcha de continuer sur ce ton; & prit congé, en assurant l'Amant de Julie que sa députation étoit sans fraude.

Le Vicomte, étant resté seul avec son neveu, n'étant presque pas plus content de lui que s'il n'eût point accordé de tréve, ne lui cacha pas que l'air impérieux dont il l'avoit promise & dont il avoit menacé de la rompre, l'avoit fort choqué; & ne put s'empêcher de lui dire qu'il ne doutoit point que cette leçon ne lui eût été dictée par sa *douce Amante*, ajoutant qu'il falloit qu'elle l'eût ensorcelé, pour ne lui pas ouvrir les yeux par des procédés si contraires au devoir d'une fille bien née. Cette remarque le toucha; & quand son Oncle continua à dire qu'il vouloit partir

Digitized by Google

dans deux jours, il acheva de l'affliger. Pour le retenir, il lui représenta que vraisemblablement le mariage se feroit incessamment, en le suppliant de ne lui point donner le chagrin de ne s'y pas trouver.

Le Vicomte résista encore, en disant que, s'il survenoit la moindre difficulté, il ne le retenoit que pour le rendre témoin, non pas de ses nôces, mais de ses cruautés. Le Comte lui jura que, quelque chose qui pût arriver, il ne chercheroit à détruire l'obstination du Marquis que par ses soumissions. A ces conditions, le Vicomte promit de rester; & il le laissa en repos, & se retira dans son appartement, pour commencer à jouir de la douceur qu'il se flattoit de trouver, en voyant tous les obstacles vaincus, & qu'il alloit enfin

s'unir à sa chere Julie. Il lui écrivit sans tarder, ayant instruit un Laquais intelligent de la façon de lui faire tenir sa Lettre, après quoi il songea aux arrangemens convenables à la fête dont il se voyoit proche. Mais il ne s'en occupoit point si parfaitement, que des réflexions, qui ressembloient presque à des remords, ne vinssent troubler son contentement. Les généreux procédés de Mademoiselle de Marsange, qu'il n'avoit jamais cessé d'estimer, lui revenoient à l'esprit, de même que les ordres impérieux de Julie, qui, loin d'employer son crédit pour l'adoucir en faveur de son Pere, l'avoit traité durement, parce qu'il témoignoit plus d'humanité qu'elle; & il croyoit en ce moment voir clairement qu'il ne feroit que changer de chaînes,

Digitized by Google

qui seroient d'autant plus lourdes, que la personne, qui les lui donnoit, n'avoit point le même talent pour gouverner, que celle à l'autorité de qui il avoit sçu se soustraire.

Pendant ces combats intérieurs, qu'il n'avoit pas la force de faire cesser, le Baron d'Enesac, satisfait de sa négociation, retourna chez son ami avec les pleins pouvoirs de faire tout ce qui seroit possible pour dédommager Mademoiselle de Marsange de la perte qu'elle alloit faire.

Quelques avantages que le Marquis trouvât en cet arrangement, loin d'en être content, il pensa retirer sa parole, ne pouvant se résoudre d'accepter des conditions qui n'étoient pas suffisantes pour effacer l'affront que sa fille alloit recevoir ; & le

Digitized by Google

Baron, le voyant chanceler sur ce qu'il feroit, appréhendant de voir recommencer les hostilités, ne sçavoit comment faire pour le fixer, quand Mademoiselle de Marsange parut. Il l'avoit fait avertir de son retour, & il n'espéroit qu'en elle.

Elle partit, en apprenant qu'il étoit revenu en si grande diligence, & qu'il avoit tant d'empressement de la voir. Ces circonstances ne lui laissoient point douter du succès de ses soins : elle en frémit ; & quelque avantageux qu'en fussent les articles, elle ne pouvoit que les trouver funestes. Mais cachant ses allarmes, elle ne se fit point attendre ; & ayant courageusement pris sa résolution, elle écouta, avec une tranquillité apparente, le récit du Baron. Peu touchée des avantages dont son Pere devoit être

Digitized by Google

d'arbitre, elle ne pensa qu'à ce qu'elle perdoit : mais rappellant toute sa fermeté pour répondre à ce qu'il lui disoit tendrement qu'elle étoit encore maîtresse du sort de sa sœur, elle lui en rendit graces, en disant que son intention n'étoit point d'abuser du pouvoir qu'il avoit la bonté de lui donner; que, persistant à lui conseiller d'assurer une paix qu'il refuseroit sans rien faire pour elle, elle étoit toujours dans les mêmes dispositions, & qu'elle rendoit graces aux libéralités de Monsieur de Neuger, sans avoir dessein d'en profiter, ne songeant qu'à procurer à son Pere le repos qu'il ne pouvoit esperer qu'à cette condition; ajoutant qu'il lui laisseroit bien peu, s'il ne lui laissoit assez, sans être obligée de recourir à de si cruels bienfaits.

Digitized by Google

CETTE déclaration faite, elle prit congé du Baron, qui, connoissant l'effort qu'elle avoit fait, loin d'essayer à la retenir, lui facilita le moyen d'accourcir une conversation qui ne pouvoit être plus pénible. Ce n'étoit qu'à regret qu'il la servoit en cette funeste occasion: mais, convaincu avec elle de la nécessité qu'il y en avoit, il continua à presser le Marquis de terminer cette triste affaire le plutôt qu'il se pourroit; & persista à profiter de la libéralité du Comte, pour lui assurer, malgré elle, une fortune qui la pût mettre en état de vivre commodement selon sa condition.

LA Marquise, se joignant à cet ami, détermina son époux à suivre ses prudens conseils. Ils dresserent les articles; & assurés que le Comte ne les dédiroit de rien, ils furent faits de la façon

la

Digitized by Google

la plus avantageuse qu'il leur fut possible pour Mademoiselle de Marsange, l'ayant engagé à tout ce qui dépendoit de lui: mais ces avantages n'alloient pas à rendre la Demoiselle un parti fort important. La feue Marquise de Neuger, Mere du Comte, étoit une Cadette de Noblesse: c'est en dire assez pour prouver que sa succession n'étoit pas considérable, n'étant tout au plus suffisante que pour la préserver de la guimpe ou de l'état servile.

Ils convinrent que Julie rentreroit dans la Maison aussi-tôt que le Comte le desireroit, à condition que le Contrat se signeroit le même jour, qu'ils épouseroient le lendemain, & qu'ils iroient s'établir à Neuger, ou à quel endroit il leur plairoit, sans revenir à Marsange tant que l'aî-

née y habiteroit : mais ces conditions furent verbales.

Le Baron retourna à Neuger porter au Comte ces articles, qu'il signa sans les lire. Son Oncle les signa aussi, y ajoutant, de son pur mouvement, une grosse part dans sa succession, qu'il donnoit à Mademoiselle de Marsange. Bien-loin de s'en offenser, le Comte en fut ravi, & applaudit de tout son cœur à la générosité de son Oncle.

Les engagemens étant signés de part & d'autre, & le Vicomte gardant encore le lit, le Baron se chargea de présenter le Comte à son beau-Pere. Ayant couché à Neuger, ils en partirent ensemble le lendemain.

Il fut reçu fort sérieusement du Marquis & de sa femme, qui pourtant, malgré la froideur de leur réception, ne manquerent

Digitized by Google

point absolument à l'honnêteté & à la bienséance. Il ne fut point parlé du passé, ni de Mademoiselle de Marsange.

On convint du jour que l'on feroit revenir Julie, & des mesures qu'il faudroit prendre pour mettre promptement tout en régle. Le Notaire fut mandé pour le même tems ; & tout étant dit sur cela, le Comte, qui s'apperçut que le Marquis & Monsieur d'Enesac se disoient quelques mots à la dérobée, ne voulant point les gêner, passa dans les jardins. Mais, ayant voulu entrer sous un cabinet de verdure, qui étoit au bout d'une allée un peu éloignée du Château, il y apperçut Mademoiselle de Marsange assise sur un banc de marbre, & appuyée sur une table de même matiere. Comme elle avoit le visage tourné vers le côté opposé

par où il étoit venu, elle ne le vit point; & elle étoit si occupée de ses tristes pensées, qu'encore qu'il fût venu en marchant sans se gêner, elle ne l'avoit point entendu. Ne voulant pas en être apperçu, il s'arrêta pour se retirer avec plus de circonspection qu'il n'étoit venu; mais il avoit été assez proche d'elle, pour avoir remarqué qu'elle tenoit son portrait. Il ne pouvoit le méconnoître, puisque c'étoit lui qui le lui avoit donné; les termes où ils en étoient l'ayant autorisée à le recevoir du consentement de son Pere.

QUOIQU'IL ne l'eût vue que par le côté, il ne lui fut pas difficile de s'appercevoir, à son attitude, qu'elle étoit dans une douleur extrême. Les soupirs qu'elle poussoit à peine, & son immobilité, faisoient assez con-

Digitized by Google

noître au témoin secret de ce triste spectacle, que son désespoir ne pouvoit être plus grand.

Cette vue le toucha sensiblement ; mais, comme les sentimens qu'elle lui inspiroit n'étoient propres qu'à le tourmenter, il retourna où il avoit laissé le Marquis & son Ami. Le Baron lui dit, en entrant, qu'ils venoient de faire un nouvel arrangement qui seroit plus prompt, parce qu'il se chargeoit d'aller dès ce même jour instruire le Notaire, qui se muniroit des pouvoirs nécessaires ; que Julie arriveroit à Marsange dès le lendemain, & qu'ils épouseroient le jour suivant.

Ce qui avoit donné lieu à cette nouvelle délibération, n'avoit été que la considération de Mademoiselle de Marsange. Ce fut d'Enesac, qui, en ayant fait faire

Digitized by Google

sa réflexion au Marquis, le fit aisément consentir à tout ce qui pouvoit soulager cette chere fille, pour qui sa tendresse augmentoit à proportion de ses infortunes.

Le Baron, ne voulant point perdre de tems, partit avec le Comte; le premier, pour mettre en ordre l'affaire dont il étoit chargé, & l'autre, emportant de son côté une lettre du Marquis, adressée à Madame l'Abbesse, pour remettre Julie entre ses mains. Le Baron obtint encore qu'elle reviendroit dans l'équipage de Monsieur de Marsange; & que la Morin iroit la chercher.

Il étoit jour à peine, que le Comte courut à l'Abbaye pour la prévenir, & pour lui annoncer cette grande nouvelle. Elle l'ignoroit entierement; car le Laquais qui avoit porté la Lettre;

Digitized by Google

n'avoit pu la lui faire parvenir. Blaise, ayant pris trop de peine pour en épargner au Comte, y avoit gagné une pleurésie qui l'avoit obligé d'aller à l'infirmerie de l'Abbaye, où il mourut le cinquieme jour; & sa femme, fort affligée, étoit pareillement entre les mains des Sœurs grises, (que l'Abbesse entretenoit par charité pour tous ces paysans) où elle fit une fausse-couche dont elle étoit fort mal. Le poste de Blaise n'étant pas encore rempli, le Laquais du Comte n'avoit pas pu faire aucune tentative pour exécuter sa commission; & la quantité d'affaires que le Comte avoit eues, tant pour faire les poursuites contre le Marquis, que pour entendre les propositions que les amis lui avoient faites, ne lui avoit pas permis de chercher d'autres voies que

celles des Jardiniers, pour entretenir le commerce des Lettres qu'il avoit projeté avec Julie. Il ignoroit ce changement; car son Laquais, à qui il avoit expressément défendu de parler de ces gens-là à personne, s'en étoit revenu trois fois sans avoir pu être instruit de la raison qui empêchoit qu'ils ne se tinssent chez eux, même pendant la nuit.

JULIE ignoroit pareillement les nouvelles dispositions où on étoit dans sa famille. Elle eut tout le plaisir de la surprise en voyant son Amant, & en apprenant la raison qui l'amenoit, en qui le contentement de la voir & de lui raconter ce qui s'étoit passé, suspendit tout autre sentiment, lui faisant oublier ses inquiétudes, & jusqu'à ses remords.

Digitized by Google

Il y avoit à peine une heure qu'ils étoient ensemble, quand la berline de Monsieur de Marsange arriva. On ne peut exprimer la joie qu'elle eut en quittant cette demeure pour la troisieme fois, qu'elle regardoit comme la derniere.

Elle fut reçue de son Pere encore plus froidement qu'il n'avoit reçu le Comte. Sa Mere, d'un caractere plus doux que son mari, sembla avoir moins de peine à la voir, quoiqu'elle ne fût pas moins indignée contre elle; mais, connoissant par une expérience rescente de quoi elle étoit capable, cette prudente Dame jugea qu'il étoit nécessaire de ne pas laisser paroître tout ce qu'elle pensoit, pour ne point donner matiere à quelque nouvel événement.

On lui présenta son Contrat à

Digitized by Google

figner, qui, par la diligence du Baron, étoit arrivé presque aussi tôt qu'elle. Elle le signa d'un air aussi soumis que modeste, & demanda d'un ton doux, en rendant la plume, si sa chere sœur ne lui feroit pas l'amitié de le signer aussi. A cette insolente demande, le Marquis sentit rallumer son courroux; & si la sagesse de Monsieur d'Enesac ne l'eût arrêté en réponse, il se seroit porté à quelque violence. Mais cet Ami, lisant dans ses yeux à mesure qu'elle prononçoit cette question, le prévint, & répondit promptement pour l'empêcher de répondre : il dit qu'il falloit le lui aller demander, parce qu'elle étoit incommodée, n'étant pas en état de paroître. A ces mots, Julie fit un sourire malin qui fut remarqué du Baron, quoiqu'il eût été presque imper-

Digitized by Google

ceptible, & qui redoubla l'horreur qu'il avoit déja pour elle.

Le Baron sortit pour aller consulter Mademoiselle de Marsange, ayant obligé le Marquis à l'accompagner, de peur qu'en son absence cette malicieuse créature ne dît quelque chose qui le fît éclater. La triste aînée étoit dans sa chambre, où elle s'étoit condamnée à rester jusqu'au départ des Mariés. Le Marquis, fort irrité, parla avec feu de la proposition que sa sœur avoit faite. Elle en sentit toute la malignité, & connut la bravade: mais, continuant à prendre sur elle-même, elle dit, d'un air assez tranquille, que cela étoit juste; & que les personnes qui ne les connoissoient que de nom, ignorant *leur petite discussion de famille*, auroient sujet d'être scandalisés qu'elle n'eût pas signé ce

Contrat, si cela venoit à leur connoissance, sur-tout en apprenant ce que le Comte faisoit pour elle ; & qu'encore qu'elle n'en voulût point profiter, elle devoit éviter que l'on la taxât d'ingratitude.

Sur l'assurance qu'elle signeroit volontiers, le Baron, ayant été prendre le Contrat des mains du Notaire, le lui vint présenter. Elle le signa avec un serrement de cœur d'autant plus douloureux qu'il étoit intérieur, & que, de peur d'augmenter la douleur de son Pere, elle affecta de n'y être que médiocrement sensible : mais cette fermeté apparente ne servit qu'à aigrir son désespoir. La nuit étant arrivée, se trouvant dans son lit sans contrainte, elle repassa dans sa mémoire toutes les circonstances de son infortune; & tout l'augmentoit. Loin que

Digitized by Google

les conditions avantageuſes que le Comte lui avoit faites, ſerviſſent à ſa conſolation, c'étoit pour elle un nouveau ſujet de douleur, en regardant ce trait comme une ſuite de l'amour qu'il avoit pour ſa ſœur, dont il ne croyoit jamais trop acheter la poſſeſſion.

QUELLE profuſion, qui paſſe la plus grande libéralité, diſoit-elle triſtement ! c'eſt ſans doute que cette ſœur inhumaine la lui a dictée, pour me faire connoître juſqu'où va ſon pouvoir. Elle parle, & rien n'eſt précieux pour lui obéir. Hélas ! il ne m'aimoit point de la ſorte. Quand je lui propoſois d'aſſurer quelques bienfaits à cette barbare, s'il ne me les conteſtoit pas, c'étoit plutôt un effet de ſa timidité, que de ſa bonne volonté ; & il y conſentoit d'un air ſi contraint, qu'il ne m'étoit pas difficile de connoître

Digitized by Google

que c'étoit par pure complaisance. Mais elle a parlé, rien n'est cher pour s'assurer sa possession. Il abandonneroit encore plus, s'il en étoit le maître. *Hélas !* je n'entre pour rien dans cette générosité.

QUELQUES soins qu'elle prît à déguiser sa douleur aux yeux de son Pere, il l'aimoit trop pour ne point s'en appercevoir ; & le même motif qui l'avoit obligé de hâter cette fatale cérémonie, lui inspira de vouloir qu'elle se fît sans faste. Ils devoient épouser dans la Chapelle du Château ; & il souhaita qu'en sortant de l'Autel, ces nouveaux époux allassent faire leurs réjouissances à Neuger. Cela avoit déja été arrêté chez le Comte, en présence de son Oncle ; & il avoit commencé à donner ses ordres en conséquence. Ainsi le Marquis, en le

proposant sans y croire de difficulté, comptoit que ce n'étoit qu'en rafraîchir la mémoire, puisqu'ils ne devoient pas être moins empressés à se trouver en liberté, que lui-même l'étoit d'en être délivré. Il sembloit que, tout leur reprochant à Marsange leur mauvaise foi & leur ingratitude, ils devoient chercher à s'éloigner de ce désagrément.

Cette proposition étoit fort du goût du Comte ; il l'avoit acceptée : & si on lui en eût donné le tems à Neuger, lui-même l'auroit proposée ; mais il n'en fut pas de même de sa Maîtresse.

Élevée avec la soumission d'une Novice, n'ayant jamais eu d'occasion de faire sa volonté ni de commander à personne, son caractere altier étoit inconnu, non-seulement à sa famille, & aux Dames avec qui elle avoit

vécu ; mais il l'étoit à elle-même ; & elle n'expérimenta qu'elle avoit une fierté qui alloit jusqu'à l'audace, qu'en commençant à éprouver la docilité du Comte.

Cette épreuve l'ayant mise dans le goût de maîtriser, sans être effrayée du sort de sa sœur, voulant en triompher de toutes les façons, elle entreprit d'épouser avec toute la pompe & tout l'éclat qui avoit été prémédité pour le mariage de son aînée. Le Comte, qui avoit trouvé admirable à Neuger ce que le Baron lui avoit proposé, le trouvoit également à propos à Marsange ; mais, voulant à son ordinaire en faire les honneurs à sa Maîtresse, il ne répondit rien cette seconde fois, & fut le lui dire, ajoutant qu'il avoit voulu attendre ses ordres, pour décider comment il répondroit.

Digitized by Google

Quoiqu'il semblât attendre cette décision de sa volonté, il ne doutoit pascependant qu'ayant les mêmes raisons que lui pour s'éloigner de Marsange, elle ne les lui donnât tellesqu'il convenoit à la raison, aux circonstances présentes & à leur propre intérêt. Mais l'audacieuse Julie, incapable de connoître les remords, bien éloignée de sentir de la répugnance à voir son Pere, dont elle ne pouvoit ignorer les sentimens à son égard, se fit un malin plaisir de le braver & de triompher autant de lui que de sa triste sœur, ne croyant pas son triomphe complet, s'il ne se passoit sous leurs yeux.

Dans de tels sentimens, au lieu de consentir à ce que le Comte desiroit autant que M. de Marsange, elle lui demanda fierement pourquoi il falloit faire cette distinction.

Si vous aviez épousé la fille chérie, lui dit-elle, rien n'auroit été trop somptueux pour en célébrer la fête; mais vous voilà réduit au rebut de la maison, c'est ce qui fait qu'il faut que vous preniez d'autres mesures pour ne pas laisser éclater la honte de cette alliance. Songez-vous qu'en exécutant la ridicule proposition que vous avez la foiblesse de me faire, vous voulez nous déshonorer l'un & l'autre, puisqu'il semblera que nous fuyions de la maison paternelle comme des malheureux fugitifs?

Non, Monsieur, continua-t-elle, je vous assure que je n'y consentirai jamais, & que je prétends que toute la Noblesse des environs y soit invitée, com-il avoit été projeté. Je ne suis pas d'une condition au dessous de de celle de Mademoiselle de

Marsange ; & je ne prétends pas laisser croire que, trop heureuse de lui avoir dérobé un époux, je me retire honteusement avec ma proie. Je consens à ne rentrer à Marsange, qu'après la mort de celui qui m'en chasse ; mais, en attendant que j'y rentre triomphante, j'en veux sortir de même. Si ce projet ne vous convient point, lui dit-elle, en voyant qu'il vouloit répliquer, vous êtes encore en état d'aller abjurer à leurs pieds le dessein que vous avez eu de vous soustraire à leur tyrannie : j'aime mieux y rester exposée, que d'épouser un homme qui semble avoir honte de s'unir à moi.

Le Comte, qui ne vouloit point l'aigrir, & qui pourtant desiroit autant, pour sa propre satisfaction, de sortir incessamment d'un lieu où il ne pouvoit

être tranquille, lui répondit qu'il seroit charmé de rendre tout l'univers témoin de son bonheur; mais qu'il avoit cru que, pour commencer à calmer M. de Marsange, il auroit été à propos de lui céder en cette occasion, qui ne faisoit pas un point essentiel. Cette raison n'étoit bonne que pour une personne raisonnable, & elle ne réussit point : au contraire, elle s'emporta, en lui disant qu'il se prêtoit aux injustices de sa famille, qui devroit plutôt, si elle étoit équitable, avoir autant de joie de son établissement, que de celui de sa sœur. Et vous, ajouta-t-elle, loin d'en être indigné, vous applaudissez lâchement, & vous êtes prêt d'obéir à des ordres aussi injurieux : j'en vois la raison. Vous quittez à regret une chaîne pénible ; né pour l'esclavage, vous aimez encore celle que vous

Digitized by Google

abandonnez, & vous n'osez me témoigner autant d'estime qu'à elle. Je ne vous le cache point; ces égards hors de propos me font craindre d'être malheureuse avec vous, sur qui, malgré votre nouvel engagement, elle est prête à reprendre toute sa puissance: &, liée par un funeste devoir, je me trouverai soumise à sa tyrannie, que vous autoriserez de la vôtre.

Le Comte fut si piqué de ce discours, fait aussi mal-à-propos, qu'il l'auroit abandonnée à l'instant, si, à l'amour qu'il avoit pour cette impérieuse personne, il n'avoit joint, pour le retenir, la honte de changer encore. Mais, ne le pouvant faire avec bienséance dans un tems où il étoit presque lié sans retour, il se vit obligé, pour dissiper ses extravagans & prétendus soupçons, de lui promettre qu'il se conformeroit

Digitized by Google

à sa volonté : & sans tarder, il fut trouver le Marquis pour lui signifier, non pas ses intentions, mais celles de Julie.

Il étoit seul avec le Baron, qui le consoloit plutôt qu'il ne le félicitoit sur le repos dont il alloit jouir. Et les saluant avec un peu d'embarras, il commença un entretien assez confus : mais, voyant que l'un ni l'autre ne lui aidoient point à entrer en matiere, il fut enfin forcé de laisser les détours, & de dire au Marquis que, toutes réflexions faites, il le supplioit de remarquer que, par les soins qu'il prenoit de vouloir faire célébrer son mariage incognito, il sembloit laisser douter s'il y avoit consenti ; & qu'il le prioit de lui faire la grace de permettre qu'il reçût publiquement de sa main celle de sa fille.

Monsieur de Marsange, qui

Digitized by Google

respiroit tristement dans l'assurance où il se croyoit, d'être sur le point d'être délivré d'un objet odieux, fut aussi surpris qu'irrité de ce nouveau caprice dont il ne méconnut point l'insolent motif.

Il étoit prêt à s'emporter & à mettre les choses au pis, quand le Baron, qui, craignant ses vivacités, l'observoit incessamment, arrêta encore celle qui alloit partir, en ne lui donnant pas le tems de s'expliquer. Il dit au Comte que cette proposition étoit peu convenable; puisqu'il ne pouvoit ignorer que la santé de Madame la Marquise étoit dans une situation trop déplorable, pour que le tumulte qui ne pouvoit manquer d'accompagner les plaisirs turbulens de cette fête, ne lui fût pas funeste. Le Marquis, ayant eu le tems de se remettre pendant que le Baron parloit, ajouta que

lui-même ne se portoit pas assez bien pour s'y exposer : & en achevant ces mots, il sortit brusquement, les laissant tous deux ensemble.

QUAND M. de Marsange fut parti, son ami entreprit de persuader au Comte de se désister d'une telle prétention, & de n'y point contraindre son beau-Pere. Si Neuger en eût été le maître, ses desirs s'accordoient trop avec ceux du Marquis, pour ne s'y point rendre : mais la volonté suprême de Julie étant son unique loi, le Baron lui représenta en vain qu'ils seroient plus commodément chez lui, pour faire toutes ces réjouissances. Vous êtes sûr du point principal, lui dit-il, & vous n'ignorez pas ce qu'il en a coûté au Marquis pour consentir à vous rendre possesseur de celle que vous aimez; pourquoi voulez-vous

Digitized by Google

vous pousser l'abus de votre pouvoir, jusqu'à le contraindre sur une chose qui vous devroit être aussi indifférente, & que sa santé, de même que celle de sa femme, ne supporteront pas sans en être alterées ?

Le Comte, qui connut aisément le véritable motif dont cette excuse n'étoit que le prétexte, n'osant expliquer celui qui le faisoit agir, se contenta de suivre l'exemple de sa Maîtresse, & de dire au Baron que M. de Marsange laissoit trop connoître le peu d'amitié qu'il avoit pour lui & pour celle qu'il lui donnoit ; ce qui le forçoit à lui déclarer qu'il renonçoit à son alliance sans cette condition. Mais, ne pouvant soutenir longtems l'injuste personnage que lui-même désapprouvoit, il laissa le Baron aussi brusquement que le Marquis l'avoit laissé.

Digitized by Google

Monsieur d'Enesac augmenta encore de mépris & d'indignation contre la méchanceté de l'une & la foiblesse de l'autre : mais, craignant de nouvelles difficultés, il ne balança point à aller chercher du secours auprès de Mademoiselle de Marsange. Il lui exposa sans feinte l'embarras où il se trouvoit, craignant autant les effets de la juste colere du Marquis, que des infâmes procédés des autres. Mais, ajouta-t-il, je vous connois trop raisonnable pour ne pas croire que votre parti ne soit pris sur cela, & que vous ne soyez point au-dessus de ces lâches bravades. Ayant eu assez de vertu pour obliger votre Pere à consentir à l'union de ces ingrats, il vous coûtera peu de ne point perdre le fruit d'un tel sacrifice, que le Marquis n'achevera jamais, si vous ne l'y forcez,

Digitized by Google

Quelque estime que Mademoiselle de Marsange eût pour le Baron, honteuse d'une foiblesse qu'elle ne pouvoit vaincre, elle ne la lui vouloit pas laisser connoître dans toute son étendue. Ainsi, continuant à se parer d'une fausse tranquillité, elle lui dit qu'il avoit raison, & que, ne souhaitant rien avec plus d'ardeur que le repos de son Pere, il lui rendoit justice de croire que ce nouvel outrage ne l'obligeroit pas à opposer les procédés injustes à ceux qu'on avoit pour elle, concevant comme lui qu'il n'y avoit que l'envie de la mortifier en tout, qui les excitoit tous deux; mais qu'elle sçavoit un sûr moyen de les punir, en leur faisant connoître qu'ils perdoient le fruit le plus doux de leur mauvaise volonté; que pour y réussir, il ne falloit leur faire aucune résistance; &

qu'elle le supplioit d'aller dire au Marquis qu'elle lui demandoit la grace de consentir, sans balancer, à tout ce qu'ils exigeroient de lui, comme si la chose lui étoit *indifférente*; en l'assurant que *désormais* tout ce qui se passeroit à ce sujet n'étoit plus capable d'aggraver l'offense.

Comme elle parloit de la sorte, M. de Marsange, ne pouvant rester long-tems éloigné de cette chere fille, de qui il étoit persuadé que sa présence adoucissoit les chagrins, entra chez elle, où, sans balancer, d'une voix que sa constance extérieure rendoit tranquille, elle lui parla de cette proposition; &, sans lui donner le tems d'exhaler le courroux où elle l'avoit mis, elle lui répéta tout ce qu'elle venoit de dire au Baron, s'exprimant dans des termes si forts, qu'elle le convainquit de la

Digitized by Google

nécessité de céder sans faire aucune contestation.

Nous sommes à la discrétion de nos ennemis, lui dit-elle, & nous ne pouvons nous en tirer, qu'en consentant à tout ce qui nous peut mettre en situation de ne plus appréhender l'inconstance du Comte. Ainsi, mon cher Pere, tranquillisez-moi, je vous prie, en assurant votre état : je le viens de dire à M. d'Enesac, cette nouvelle insulte m'étant entierement indifférente ; & le peu de résistance que nous y ferons, en diminuera leur plaisir d'autant. Donnons-nous cette légere satisfaction.

Le Baron étoit trop touché des sentimens de cette généreuse fille, pour ne pas chercher à lui épargner la suite d'un entretien si douloureux. Les soins qu'elle prenoit pour lui persuader que le

Digitized by Google

conseil qu'elle donnoit à son Pere ne lui coûtoit guére, ne l'abusoient point : s'il feignoit de la croire, ce n'étoit que pour adoucir ses chagrins. Et, voyant qu'elle avoit vaincu la résistance de son Pere, il l'engagea à le suivre pour la laisser en liberté.

Le Marquis passa chez sa femme ; & le Baron courut annoncer au Comte & à sa Maîtresse qu'il avoit obtenu ce qu'ils desiroient. Mais il leur conseilla de n'en point abuser, & de se contenter de la compagnie que le Marquis feroit inviter, de même que de borner leur plaisir aux festins qu'il donneroit pendant les vingt-quatre heures qu'ils seroient à Marsange.

Ils ne lui répondirent rien : & prenant leur silence pour un consentement tacite, d'Enesac ne douta pas qu'ils ne se conformas-

sent à ses avis. Mais Julie auroit cru qu'il manquoit quelque chose à son bonheur, si la moindre des magnificences qui avoient été préparées pour le mariage de sa sœur, étoit omise au sien. C'est pourquoi elle envoya le Comte dire au Baron que, loin de presser les nôces & de vouloir épouser le lendemain, il vouloit attendre que les ajustemens fussent prêts; ce qui ne pouvoit être que dans trois jours. Les apprêts & les parures qui avoient été commencés à l'arrivée du Comte, ayant été suspendus par ce qui s'étoit passé, il falloit presque tout refaire.

Cette nouvelle malice remit encore le Baron dans la nécessité d'avoir recours aux instances de Mademoiselle de Marsange, qui obtint enfin que l'on leur accorderoit cette nouvelle permission,

Digitized by Google

que la maligne Julie ne faisoit demander que par article, pour faire durer les tourmens de sa famille. Mais, pour y obvier tout-d'un-coup, sa sœur engagea son Pere, ou plutôt répondit pour lui qu'il falloit que M. d'Enesac leur annonçât, une fois pour tout, que le Marquis consentoit que, sans avoir besoin d'une nouvelle permission, ils fissent désormais tout ce qu'ils jugeroient à propos.

En effet, cet expédient réussit: & au moyen d'une *permission* génerale, cette méchante personne vit borner son malin esprit; tandis que le Comte, qui n'obéissoit que par complaisance à ses injustes mouvemens, fut fort aise de se voir débarrassé d'aller si souvent répéter des importunités que son cœur désavouoit.

En attendant ci-devant l'arrivée du Vicomte, dont le *retar-*

Digitized by Google

dement avoit été si funeste, son neveu fit préparer un feu d'artifice, qui se devoit tirer dans une prairie séparée du Château par une balustrade de fer qui bordoit une terrasse élevée au-dessus de la prairie, & qui, prenant d'un pavillon à l'autre, regnoit tout le long d'une des façades du corps-de-logis. Tout étoit prêt depuis long-tems, & il n'étoit plus question que de l'arranger.

JULIE & son Amant, profitant de la liberté d'agir sans en rendre compte, envoyerent de la part du Marquis inviter plus de soixante personnes, au lieu de dix ou douze sur lesquelles, étant forcé d'avoir compagnie, il avoit compté. Ils firent aussi venir une grande quantité de Musiciens, sans oublier les Danseurs & les Comédiens. Et la veille de la célébration, ce feu d'artifice fut tiré.

Digitized by Google

QUELQUE mécontent que fût le Marquis, du peu d'égards que l'on témoignoit pour ses volontés, il ne put refuser, aux instances de sa fille infortunée, de faire les honneurs de son Château devant cette multitude de personnes de distinction, qui ne s'étoient rendues chez lui, que parce qu'elles croyoient y avoir été appellées par lui-même, & qui n'en blâmoient pas moins ce qu'il y avoit d'odieux dans la conduite de Julie, pour qui elles n'avoient plus nulle estime, plaignant sincerement la destinée de Mademoiselle de Marsange. Et, quoiqu'en entrant dans le Château on ne demandât pas de ses nouvelles, ce ne fut point par indifférence; mais ce fut un effet de la considération que l'on avoit pour elle: & on feignit de croire qu'elle n'y étoit pas, de peur de renouveller la

Digitized by Google

douleur du Marquis, ne pouvant ignorer ce qui s'étoit passé, & ne l'ayant pu apprendre sans horreur.

Le mécontentement de M. de Marsange ne l'empêcha pas de rendre justice à la Fête, & de convenir que rien ne pouvoit être mieux ordonné. L'Artifice fut servi avec une précision admirable; & le hazard, qui sembloit ne rien épargner pour acoabler la malheureuse Mademoiselle de Marsange, avoit fait qu'elle s'appellât Jeanne, & que la premiere lettre de son nom fût commune avec celle du nom de sa sœur, ce qui lui donna le désagrément complet; & des fenêtres de sa chambre, où le désespoir, plutôt que la curiosité l'avoit attirée, elle eût le creve-cœur de voir mille fusées, représentant des *JJ* couronnés, mêlés avec le nom du Comte, & entourés de

facs d'amour, en faisant réflexion que c'étoit pour Jeanne, & non pour Julie que ces magnificences avoient été préparées; mais, que c'étoit à l'honneur de Julie, aux yeux de Jeanne, qu'elles étoient exécutées.

Le Feu dura si long-tems, & fut si bien ordonné, que sa lumiere, jointe à un nombre infini de lampions dispersés dans la prairie, éclaira mille danses. Toute la jeunesse des alentours, en habit de Fête, qu'elle tenoit de la libéralité du Comte, formoit un spectacle charmant, qui dura si avant dans la nuit, que le point du jour arrivant, on vit placer plusieurs Fontaines de vin, & un nombre infini de cuisiniers dressant des tables, qui furent à l'instant couvertes avec profusion, dont on distribua les mets à tous ceux qui se présenterent. Ce

Digitized by Google

régal étoit préparé pour durer jusqu'au départ des époux, qu'ils avoient fixé à trois jours de-là.

LA Compagnie qui voyoit ce spectacle de dessus la terrasse, s'en étant suffisamment amusée, fut prendre quelque repos ; mais il ne fut pas long : & à peine les plus diligens à se coucher avoient-ils dormis trois heures, que le bruit des tambours & des trompettes réveillerent tout le monde. Les fanfares ayant duré suffisamment pour chasser le sommeil, elles firent place aux musettes, aux flutes & aux haut-bois, qui ramenerent dans la prairie, les danseurs en habits de bergers.

ON accourut sur la Terrasse pour voir leur entrée ; & après y avoir resté jusqu'au moment où le soleil, commençant à se faire trop sentir, força chacun de lui

Digitized by Google

céder la place, & de songer à se parer pour assister à la grande cérémonie.

Tandis que tout le monde se réjouissoit, Mademoiselle de Marsange étoit abandonnée au plus affreux désespoir : ce n'étoit point la Fête qui en causoit l'augmentation, quoiqu'elle l'eût vue de ses fenêtres ; mais, un événement particulier.

Elle avoit entendu une conversation entre Julie & son infidele, lorsqu'après *le Feu*, la Compagnie avoit été retirée pour se reposer quelques heures. Julie, que la joie de ses succès empêchoit d'être sensible aux douceurs du sommeil, revint en se promenant avec son Amant, se souciant peu d'observer les bienséances, qui auroient exigé qu'elle n'eût pas été incessamment tête-à-tête avec lui ; & trop transportée des

avantages qu'elle obtenoit sur son Pere, de même que sur sa malheureuse sœur, pour faire attention qu'elle étoit précisément sous ses fenêtres,..... ou peut-être, suposant qu'elle avoit changé de logement pour ne point voir ce qui se passoit dans la prairie, elle s'appuya sur la balustrade.

Ils y resterent quelque tems sans parler; mais Julie, lassée de garder le silence, & voyant que le Comte ne paroissoit pas disposé à le rompre, il me semble, dit-elle, que vous êtes bien rêveur, & vous ne témoignez guére de joie de vous voir enfin au bout de vos inquiétudes: je pensois que vous auriez dû paroître sensible à la douceur de voir tous les obstacles levés, & que vous devriez partager un peu plus les plaisirs que vous assemblez en

ces lieux; il n'est pardonnable qu'à la seule Mademoiselle de Marsange de n'en pas jouir, elle perd assez pour regretter d'avoir eu des procédés pareils à ceux qui vous ont rendu la liberté, & elle a d'autant plus de sujet d'en être triste, qu'elle ne doit son malheur qu'à elle-même : aussi suis-je assurée que sa vanité souffre de la belle maniere.... Mais, interrompit-elle, vous ne me répondez point : si près d'être mon époux, vous aviseriez-vous de la regretter, & par un caprice de l'amour seriez-vous capable d'en reprendre pour elle en ce moment? Non, en vérité, belle Julie, reprit-il promptement, en craignant que cette idée ne la mît en courroux ; je vous ai dit la vérité, il seroit tard de ressentir de l'amour pour elle, n'en ayant jamais eu : je l'ai estimée

Digitized by Google

estimée sur ce que ceux qui m'en parloient m'en disoient d'avantageux ; tout le monde s'accordoit sur cela, & je lui ai rendu la même justice quand je l'ai connue. Mon empressement a redoublé à proportion de ce que je me suis apperçu qu'on ne m'en avoit pas dit plus de bien que j'en pensois. Les circonstances, les conseils de nos Amis communs, sur-tout, ceux de M. le Vicomte, qui auroit dû être le plus empressé à m'empêcher d'épouser une Demoiselle sans bien, & qui me le conseilloit avec ardeur, m'ont persuadé qu'il falloit qu'elle eût un mérite infini. Tout enfin, excepté l'amour, a concouru à me porter aux démarches que j'ai faites ; mais, ce n'étoit que par convenance, & parce qu'il n'y avoit pas moyen de préserver de l'infortune une

famille si respectable, que je n'avois point de milieu dans le choix d'épouser la fille, ou de ruiner entierement le Pere. Vous sçavez qu'il n'en a pas été de même à votre égard ; & vous ne pouvez douter de la difference des sentimens que j'ai pour vous, ou de ceux que j'ai eu pour elle. La facilité avec laquelle je vous l'ai sacrifiée en est une preuve convainquante.

Je ne sçai qui a plus gagné de vous ou de moi, à ce sacrifice que vous me vantez avec tant d'emphase, repartit-elle, & toute l'estime que vous dites, jointe à ce mérite si reconnu, ne vous eût pas rendu fort heureux. Pardonnez-moi, reprit-il, je l'aurois été assurément. Elle est belle & vertueuse ; & si je n'avois point eu pour elle les sentimens que vous m'avez fait connoître,

Digitized by Google

notre sort n'en eût pas été moins agréable. Je comptois sur sa tendresse, & je l'aurois assez aimée pour qu'elle eût eu sujet d'être contente de mes empressemens.

Elle a donc fait un beau coup, s'écria Julie, en éclatant de rire ? & la peine qu'elle a prise à me faire sortir du Couvent, de même qu'à s'apliquer sans relâche à vous obliger de vous attacher à moi, lui a été bien avantageuse : elle doit s'en féliciter.

Il est vrai, dit-il, qu'elle étoit occupée sans cesse à me dire du bien de vous, & à me faire remarquer tous vos charmes ; sur-tout, elle me faisoit renouveller continuellement la promesse de ne jamais plus négliger vos intérêts que si vous étiez ma propre sœur ; & je vous avoue que la générosité de ses senti-

Digitized by Google

mens augmentoient mon eſtime ; & me tenoit lieu du plus tendre amour.

VOILA comme les gens d'eſprit ſont des dupes, repartit-elle, en riant encore plus fort, & comme ils ſçavent couvrir leurs défauts du manteau de la perfection; puiſque ce qu'il vous a plû d'envisager avec des yeux d'admiration, n'étoit précisément que l'ouvrage de ſon orgueil & de ſon amour-propre, qui ne lui laiſſoit pas le moindre ſoupçon que perſonne lui fût comparable, & que perſonne auſſi eût l'audace d'entrer en concurrence avec elle. On me trouvoit quelque beauté; & c'étoit ce qui ſervoit d'aiguillon à ſes empreſſemens pour moi. Elle me croyoit digne d'orner ſon triomphe; plus on me prodiguoit de louanges, plus elle ſe croyoit en tout fort au-deſſus

Digitized by Google

de moi. En un mot, elle rendoit hommage à sa vanité de tous les avantages qu'elle me voyoit.

A la désobligeante tournure que l'ingrate Julie donnoit aux bontés dont sa sœur l'avoit comblée, elle joignit cent traits piquans, & cent railleries cruelles, qui furent autant de coups de poignard pour celle qui l'écoutoit, & qui ne put dans un moment si douloureux, décider si elle étoit plus touchée de l'aveu que le Comte venoit de faire, que de l'ingratitude de sa sœur. Elle en fut si pénétrée, que, n'ayant pas la force d'en entendre davantage, elle se retira, & fut se jetter dans son lit. Mais Julie, continuant son entretien, dit au Comte, que, n'ayant pas aussi bonne opinion qu'elle de sa propre personne, elle se garderoit bien de lui faire

une pareille proposition ; & que, loin de l'engager à ne la point abandonner, elle ne prétendoit pas qu'il conservât aucune liaison avec elle. *Une flamme mal éteinte est facile à ralumer*, lui dit-elle, vous faites assez pour elle, de même que votre Oncle, pour vous dispenser de la voir ; & à l'exception du tems du mariage, où j'espere qu'elle nous honorera de sa présence, & qu'elle acceptera, dit-elle d'un air moqueur, la couronne & les jarretieres de la Mariée, je ne prendrois point en douceur que vous conservassiez aucun commerce avec elle...... Quoi ! dit le Comte avec surprise, vous prétendez exiger qu'elle soit présente à notre engagement ?

Oui, Monsieur, reprit-elle séchement, je l'exige, je le veux, je le prétends, & vous

Digitized by Google

déclare, que je n'entrerai à la Chapelle qu'après que je serai certaine qu'elle y sera rendue & placée, comme il convient à la sœur de la Mariée.

Et moi, répliqua-t-il brusquement, indigné de cet excès de barbarie, qui n'ai point comme vous un front d'airain, & qui ne me sens pas capable de braver en face quelqu'un que j'offense si cruellement, & que je respecte autant que je la plains, je vous déclare à mon tour, que je ne m'y rendrai ni avant ni après: renonçant trop tard à la main d'une personne, de qui la seule idée en m'épousant, est de braver son Pere & sa sœur...... & encore, de quoi les veut-elle punir...... de ce que la derniere, abusant du crédit qu'elle avoit sur l'esprit de l'autre, a eu l'imprudence de l'employer pour le

Digitized by Google

bonheur d'une ingrate, qui n'aura jamais de pareilles ; c'en est trop souffrir, & voici la derniere fois: je me retire pour toujours.

A ces mots, d'un air fier, qui fit frémir l'audacieuse Julie, il alloit la quitter, si les larmes qui étoient toujours prêtes à couler au besoin, ne fussent venues à son secours ; & envisageant d'un coup d'œil les conséquences de cette aventure, suposé qu'elle vint à éclater, quoiqu'elle se crut bien certaine de la foiblesse de son Amant par les expériences qu'elle en avoit faites ci-devant, & qu'elle ne craignit pas que sa rébellion fût sans ressource, elle n'osa la pousser *jusqu'au défi*, & prit son parti de plier pour un tems : n'ayant pas de honte de s'humilier devant son esclave, à qui elle promit avec une fureur interieure de faire payer chere-

ment

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

ment cette révolte, quand il ne seroit plus en état de se dédire; elle se jetta à ses pieds, en lui demandant pardon dans les termes les plus touchans & les plus soumis; & continuant à abuser de sa crédulité, elle lui persuada si bien qu'elle n'avoit fait cette proposition que pour accélerer la paix entre elle & sa sœur, & qu'encore qu'il eût semblé quelque sorte de violence à l'y engager, ce n'étoit pourtant que pour l'accoutumer à les voir ensembles, qu'elle eût desiré qu'elle fut présente à cette cérémonie. Mais elle lui jura que, n'ayant & ne voulant jamais avoir d'autre but que de se conformer à ses volontés, dont elle feroit toute sa vie son unique régle, puisque ce projet ne lui convenoit pas, elle n'y pensoit plus.

Le Comte, séduit par sa foi-

blesse plutôt que par les mauvaises raisons de cette enchanteresse, s'appaisa encore plus vîte qu'il ne s'étoit irrité. Mais Julie, n'osant renouveller la proposition qui avoit pensé lui être aussi fatale, que la générosité l'avoit été à sa sœur, & trop agitée de ce qui venoit de se passer pour continuer à rester avec lui, dit qu'il étoit tems d'aller prendre quelques instans de repos, tout le monde du Château étant retiré depuis long-tems.

Il n'y avoit que quelques momens qu'ils étoient séparés, quand le Marquis, inquiet de l'état de sa fille, & de l'effet que les mouvemens de cette nuit auroient produit sur elle, entra dans sa chambre, où, quelque soin qu'elle prît pour lui cacher l'augmentation de ses peines, elle lui en parut si accablée,

Digitized by Google

qu'elle en sentit renouveller les siennes.

Aprés la violence que leur implacable ennemie lui avoit faite en rendant son Château le théâtre de sa gloire, comme il devoit tout appréhender de sa part; quoiqu'il n'eût aucune notion de la conversation dont Mademoiselle de Marsange avoit entendu une partie, sans qu'elle en eût sçu la fin, ne doutant point de la mauvaise volonté de Julie, il lui vint dans l'esprit que, pouvant tout sur celui du Comte, qui étoit accoutumé de céder à ses volontés contre ses propres sentimens, elle pourroit prendre la fantaisie de vouloir que sa sœur assistât à la Bénédiction nuptiale; & voulant sçavoir son intention en cas que ses préjugés se trouvassent vrais, il le lui demanda. Mais malgré l'attention qu'elle

Digitized by Google

avoit à cacher ses mouvemens, elle ne put s'empêcher de parler. Cependant s'étant remise à l'instant, elle lui répondit que, s'il étoit possible de lui éviter ce nouveau désagrément, elle le supplioit de ne rien épargner pour l'en dispenser. Mais, ajouta-t-elle courageusement, comme vraisemblablement ce sera la derniere occasion où ils seront les maîtres, & que la cérémonie faite, nous n'aurons plus rien à redouter, qu'ils ne nous feront plus les menaces de rompre, il faut finir & pousser la patience jusqu'au bout. Ainsi, mon cher Pere, s'ils ne pensent point à demander que je subisse cette nouvelle mortification, j'en serai s'il vous plaît dispensée: mais au moindre desir qu'ils en temoigneront, je serai prête à paroître, mon courage pouvant encore

supporter cet assaut, étant sou-tenu de l'esperance que ce sera le dernier.

Le Marquis, pénétré de cette fermeté, lui dit, qu'il se flattoit que ces perfides n'en viendroient pas jusqu'à ce comble d'audace, & que la peur qu'il en avoit eu seroit sans fondement, lui demandant ensuite à quoi elle passeroit le tems qui restoit jusqu'à leur départ, qui sera, dit-il, en sortant de l'Eglise, que je jure de les chasser honteusement, comme des miserables scélerats.

Ah! Monsieur, s'écria-t-elle, qu'osez-vous dire? Quoi! l'exemple d'un homme sans foi peut-il vous séduire au point de projetter de le suivre! Parce qu'il vous a manqué de parole, voulez-vous à son imitation vous déshonorer, en lui en manquant à votre tour: songez de grace,

que vous êtes géneralement estimé pour votre probité, & que ce seroit avec juste raison que tous les gens d'honneur cesseroient d'y avoir de la confiance.

Je n'ai formé cette *résolution* que pour t'épargner encore deux jours d'horreur, dit son Pere ; car j'ai appris qu'ils prétendoient rester ici encore tout demain, pour célébrer le lendemain des nôces. Rien ne peut l'augmenter, dit-elle tristement, elle est comblée, cette horreur ; & le peu qui m'en reste à ressentir ne vaut pas la peine de faire une action que vous blâmeriez si un autre la faisoit. Ce sera le dernier jour de mes infortunes ; ils partiront demain, & ils les emporteront en s'éloignant. Mais ces trente-six heures, répliqua-t-il, à quoi vas-tu les employer, ne voulant point paroître

Digitized by Google

t-il sortir du Château ? La joie & la douleur ont des ressources sans nombre, dit-elle, & j'emploierai ce tems à faire un effort généreux, pour me mettre hors d'état de continuer à vous affliger. On peut tout surmonter quand on a le courage de le vouloir ; & j'espere avoir assez pris sur moi pendant cette solitude, pour ne vous plus parler de ce malheur ; mais je vous supplie que personne ne vienne m'affliger pour me donner de la consolation ; j'ai assurément besoin de repos, & je ne le puis trouver qu'en moi-même.

Elle avoit le cœur si serré en prononçant ces derniers mots, que, loin de lui accorder sa demande, il résolut de laisser faire la cérémonie sans lui, & de ne la pas abandonner. On étoit déja venu trois fois l'avertir que l'on

Digitized by Google

attendoit que lui, sans qu'il voulût y aller; & sa fille le sollicitoit en vain d'achever de bonne grace, quand, pour l'y déterminer, elle l'assura que sa présence la contraignoit, & qu'elle se mettroit au lit aussi-tôt qu'il seroit sorti: qu'enfin il retardoit son repos en restant plus long-tems près d'elle.

Le Marquis, étant persuadé que ce discours n'étoit que pour l'engager à s'en aller où il étoit attendu si impatiemment, s'obstinoit à rester, quand une *Dame* de leur parente, & intime amie de Mademoiselle de Marsange, vint avec le Baron, qui, se doutant de la cause du retardement de son ami, venoit pour le forcer de se rendre à la Chapelle; mais, il n'y auroit point réussi, sans la parente qui lui offroit de tenir compagnie à sa fille: *sous*

Digitized by Google

cette condition, le Marquis se laissa entraîner à cette fatale cérémonie. Suivant l'ordre qu'il en avoit laissé, cette Dame refusant de le suivre, donna un nouveau chagrin à Mademoiselle de Marsange, qui employa auprès d'elle la même raison dont elle s'étoit servie auprès de son Pere; mais ce ne fut pas avec le même succès, & elle ne s'en seroit jamais défaite, si elle ne se fût avisée de demander un bouillon. Par cet expédient, & son exterieur aussi tranquille que fatigué, elle persuada à son amie qu'elle n'étoit que légerement émue; que la force de son esprit la mettoit au-dessus des procédés de sa sœur & de son Amant. Ayant feint fort adroitement d'avoir envie de dormir, & de se contraindre à cause d'elle, elle s'imagina qu'effectivement rien ne lui seroit

Digitized by Google

meilleur que le repos dont il étoit aisé de croire qu'elle avoit besoin.

Ce stratagême ayant réussi, elle s'en débarrassa de la sorte, & jouit encore une fois de la triste consolation de rester en liberté, & de déplorer seule son infortune. Elle étoit entierement livrée à cette funeste occupation, quand plusieurs boëtes, & une salve de mousqueterie, accompagnées de fanfares de tymbales, de trompettes, de haut-bois, & des cris de joie redoublés, où elle distinguoit, vive les nouveaux Epoux, lui annoncerent que s'en étoit fait, & que l'engagement éternel étoit formé.

Frappée de ce coup affreux, qu'elle ne s'attendoit point qui lui seroit notifié à si grand bruit, l'esprit sembla lui en tourner ; & sans sçavoir où elle alloit, ni ce

Digitized by Google

qu'elle vouloit faire, elle courut à la fenêtre d'une garde-robe qui tenoit à sa chambre, où elle arriva assez tôt pour voir les Mariés sortir de la Chapelle.

Le Comte, levant les yeux par hazard, rencontra ceux de cette déplorable Amante, dont il trouva les regards si troublés, qu'il en frémit, en appréhendant quelque chose de si funeste, qu'il ne douta point que ce ne fût par son moyen, & non par celui de Julie, que son horoscope le menaçoit.

Elle, ayant connue qu'elle en étoit apperçue, ne voulut point se laisser voir à sa fiere Rivale, & se retira avec précipitation.

Lorsque l'on fut rentré dans les appartemens, le Marquis, appercevant la Dame à qui il en avoit confié la garde, lui en demanda des nouvelles; & il

Digitized by Google

apprit avec plaisir qu'elle l'avoit laissée qui se préparoit à dormir, après avoir pris quelque nourriture. Hélas ! dit Monsieur de Marsange, si elle a pu gagner sur ses chagrins assez de tranquillité pour s'assoupir, ce foible sommeil doit avoir cédé bien désagréablement à l'aubade qu'elle vient d'entendre : elle lui en aura fait passer l'envie. Il voulut aller la voir ; mais la Dame le retint, en lui disant qu'elle l'avoit priée d'emporter la clef ; & de défendre que l'on n'entrât dans sa chambre avant qu'elle sonnât.

Le Marquis, pour ne pas la troubler, suspendit son impatience ; & ne voulant point que ses amis souffrissent de sa mauvaise humeur, il se rapprocha de la compagnie, où il tint la meilleure contenance qu'il lui fut

possible. Quand à Madame de Marsange, qui, à la sollicitation du Baron, avoit fait l'effort de se faire porter à la Chapelle, elle retourna aussi-tôt dans son appartement, n'étant pas en état de figurer au milieu de cette quantité de monde, ni de supporter le bruit qui est inséparable des assemblées si nombreuses.

Tandis qu'à l'exception de Julie, toute cette famille étoit dans la tristesse, le Comte, qui auroit dû être au comble de ses vœux, la partageoit cruellement. L'aspect imprévu de cette malheureuse personne lui avoit causé un battement de cœur qu'il ne pouvoit calmer, & qui étoit accompagné des plus tristes, de même que des plus inutiles réflexions.

Tout ce que ses Amis & sa propre raison lui avoient dit sans

Digitized by Google

fruit, se rassembloit trop tard dans son imagination & dans son cœur, où les remords n'étant plus enveloppés ni interrompus par l'esperance, la crainte ou l'inquiétude, ils le tourmentoient sans misericorde : & ce qui achevoit de le désesperer, c'étoit la nécessité où il étoit de les cacher, avec la certitude de ne les pouvoir détruire. Obligé de faire les honneurs d'une fête qui n'avoit plus rien d'agréable pour lui, il se trouva alors aussi à plaindre que celle dont il avoit fait si injustement l'infortune.

Il lui falloit pourtant cacher ce tourment, & tenir à table la place du Maître de la maison, qui n'étoit pas en état d'en faire les honneurs. Il étoit si morne, que tous les Convives, ayant autant d'amitié que d'estime pour lui, n'ignorant pas le sujet de sa som-

Digitized by Google

bre humeur, ne pouvoient l'en blâmer : & ils s'y feroient conformés, si la nouvelle Comtesse, par un air aussi brillant que satisfait, & par des saillies agréables, n'eût rétabli la joie dans leur cœur. Le repas fut des plus superbes, & dura fort long-tems.

En sortant de table, on passa dans une galerie magnifique, où les Sauteurs & les Voltigeurs firent des prodiges d'adresse. Et après cet exercice ils représenterent une petite Comédie, mêlée de Danses & de Musique, qui fut parfaitement exécutée; ce qui fit plaisir à tout le monde, excepté à M. de Marsange, qui, voyant que chacun étoit occupé agréablement, prit ce tems pour aller voir sa fille.

En arrivant à sa porte, il y trouva sa Femme-de-chambre, qui le pria de ne point faire de bruit, parce que sans doute Ma-

demoiselle de Marsange dormoit profondément. Elle lui dit qu'elle s'étoit présentée deux fois ; qu'ayant trouvé la porte fermée par-dedans, elle avoit fait un peu de bruit pour s'en faire entendre, & pour qu'elle la lui ouvrît ; mais qu'elle n'avoit point réussi ; que n'osant frapper plus fort, de peur de troubler un sommeil dont elle avoit un extrême besoin, elle s'étoit assise à la porte, pour être prête, si elle ouvroit, à la servir sans être appellée, ni lui donner la peine de la sonner.

Ce discours ne satisfit point le Marquis : il n'étoit pas onze heures quand il avoit laissé sa fille. La Parente n'avoit pas resté plus d'une demi-heure après lui, & il étoit alors plus de six heures du soir. Par conséquent, en supposant, suivant la vraisemblance, qu'elle ne se fût endormie qu'après

Digitized by Google

le bruit du tambour & du canon, il y avoit six heures qu'elle dormoit : & si en effet elle avoit employé ce tems à se reposer, son repos étoit assez long ; mais, si au contraire il s'étoit passé en tristes réflexions, on ne pouvoit trop tôt l'interrompre. Sur ce principe, sans perdre plus de tems à discourir, il frappa à coups redoublés, en voyant qu'elle n'avoit pas répondu au premier bruit.

Les coups qu'il donnoit sans ménagement contre la porte, étoient si bruyans, qu'il auroit fallu être en léthargie pour ne les pas entendre : & ne pouvant croire qu'un sommeil si opiniâtre fût naturel, il s'en allarma, persuadé que ce n'étoit point ce qui empêchoit sa fille de l'entendre. Il appréhenda que s'étant trouvée mal, elle ne fût pas en état de se lever pour ouvrir sa porte.

Digitized by Google

Dans cette inquiétude il appella du monde pour l'enfoncer. Le premier homme qui se présenta fut un Valet-de-chambre du Comte, à qui, ayant expliqué ses craintes & ses intentions, il ordonna de forcer la serrure & les verroux ; ce qui fut bientôt fait. Et le Marquis, entrant avec précipitation, courut au lit de sa fille, où il fut plus surpris de ne la point trouver, que s'il l'eût vu morte ou mourante ; ne pouvant comprendre par où elle avoit passé, n'ayant point d'autres issues que celles des fenêtres de son appartement, dont une donnoit sur la terrasse où elle avoit entendu la conversation qui avoit comblé son désespoir, l'autre donnoit sur la Chapelle, & une troisieme sur un coin du jardin, assez solitaire ; étant toutes trois également hautes, trop pour oser entrepren-

tre d'en descendre secrettement; parce qu'elles étoient à portée d'être remarquées facilement. Cependant elle ne pouvoit être sortie que par-là; & le Marquis présuma que c'étoit le chemin qu'elle avoit pris pour s'éloigner sans lui dire adieu, & pour aller se jetter dans le Couvent de sa Tante, où son idée se fixa d'abord.

Il trouva toutes les fenêtres ouvertes; & regardant en bas, il n'y apperçut rien qui marquât la trace d'une échelle, sans quoi elle ne pouvoit être descendue. Mais, à force de regarder, il connut que l'herbe qui étoit au pied de la fenêtre du jardin, étoit foulée, & qu'il y avoit quelques gouttes de sang répandu, qui le fit trembler. Il sortit, avec émotion, pour y aller voir de plus près; & le Valet-de-chambre du

Digitized by Google

Comte le suivit : mais, moins occupé que lui, il apperçut, en passant contre le cabinet de toilette, une Lettre sur la table. Elle étoit pliée, & la suscription s'adressoit au Comte ; elle n'étoit point cachetée, & il auroit sans doute eu la curiosité de l'ouvrir, s'il en eût eu le tems. Mais, trop pressé de suivre le Marquis, dont il partageoit les allarmes, il la mit promptement dans sa poche, ne voulant point la lui laisser voir avant que son Maître l'eût vue, en supposant que le mystere de la disparition de Mademoiselle de Marsange s'expliquoit dans ce papier.

Le Marquis, porté par son inquiétude, courut plus légerement qu'il n'avoit fait depuis bien des années. A peine fut-il au-dessous de la fenêtre, qu'il cessa de douter de son malheur ; une trace de

Digitized by Google

sang, qui ne pouvoit être que celui de sa fille, le conduisit à un jet d'eau, dont le bassin étoit plein, & qui jouoit encore pour solemniser la fête.

Il s'en approcha avec effroi, & fut comblé d'horreur, en appercevant au fond de l'eau le corps de sa miserable fille, qui étoit noyée.

Cette vue le fit évanouir si près du bord, que, si le Valet-de-chambre ne l'eût retenu, il y seroit tombé auprès d'elle. Ce Domestique se trouva fort embarrassé : il auroit voulu tirer le corps de cette infortunée, dans l'esperance qu'elle pourroit encore recevoir quelque secours ; mais, chargé de son Pere, qui étoit sans connoissance, il ne sçavoit comment faire. Enfin, malgré l'éloignement & le bruit qui se faisoit dans le Château, ayant fait des

Digitized by Google

efforts pour se faire entendre ; à force de crier au secours, il lui en vint.

Ce fut de l'appartement de Madame de Marsange. Elle étoit logée par bas, dans l'endroit le plus paisible du Château ; & ce furent ses gens qui y coururent. Les cris qu'ils jetterent, & l'épouvante qu'ils eurent, en força quelques-uns, sans sçavoir pourquoi, à revenir en courant vers elle, & à lui dire en tumulte, sans aucunes précautions, que son Epoux & sa fille étoient noyés.

A cette affreuse nouvelle, elle poussa à son tour des cris effroyables. Le désespoir lui donnant des forces, cette Dame, qu'il falloit porter depuis plus de quinze ans, prit une course subite, ne doutant pas que l'un & l'autre ne se fussent donné la mort par désespoir. Elle entra dans le lieu

Digitized by Google

de l'assemblée, au moment que le tumulte de cette malheureuse catastrophe devenoit si fort, que, pensant qu'il étoit causé par des Domestiques trop livrés à la joie, le Comte sortoit pour leur aller imposer silence. La voix de Madame de Marsange, aussi changée que sa démarche, se faisoit entendre au-dessus de tout, sans qu'elle pût être reconnue. Monstre! né pour la destruction de toute ta malheureuse famille, dit-elle à la jeune Comtesse, viens voir ton Pere & ta sœur, privés du jour par tes perfidies!

En disant ces mots, elle essaya à se jeter sur elle; & elle l'eût étranglée, si on ne l'avoit pas retenue. Le Comte, tout épouvanté de l'état où il la voyoit, sans avoir rien compris à un discours que sa fureur rendoit inintelligible, s'étoit jetté au-devant

pour l'empêcher d'approcher de sa fille, tandis que d'autres la retenoient à peine, & que, sans sçavoir de quoi il s'agissoit, la jeune Epouse n'étoit pas moins effrayée, demandant à tout le monde ce que cela vouloit dire. Quand le Valet-de-chambre du Comte lui remit la Lettre qu'il avoit trouvée sur la table de la Défunte, il l'ouvrit avec autant de trouble que de précipitation; & il y trouva ces mots.

« *Je t'ai trop aimé, ingrat! pour survivre à ton infidélité, & pour vouloir rester l'objet du mépris de ta perfide Epouse. Je mérite la mort, pour me punir de vous avoir trop cheris tous deux: je la préfere à l'affront que me fait votre cruauté. Adieu, indigne Amant; jouis sans remords, si tu le peux, du bonheur que tu t'es procuré aux dépens*

Digitized by Google

dépens de ma vie; & oublie, pour être heureux, que tu donnes le trépas à une personne qui t'a aimé plus tendrement que tu ne le méritois, & que tu ne le seras jamais par celle que tu lui préferes avec tant d'inhumanité & d'injustice.

Aprés cette terrible lecture, il resta immobile, & si changé, que, s'il n'eût pas été debout, on l'auroit cru mort.

Son Epouse, le voyant en cet état, s'approcha de lui en tremblant, tandis que la Marquise, dont les forces s'étoient épuisées par l'effort qu'elle avoit fait, ayant entierement perdu connoissance, fut rapportée dans son appartement. Mais le Comte, qui sembloit prêt à la perdre aussi, se ranimant à l'approche de cette beauté qui lui avoit été si chere, & qui dans ce moment le com-

bloit d'horreur : éloigne-toi de moi, miserable, lui dit-il, en la repoussant avec fureur ! Et sans s'arrêter aux larmes qu'une pareille réception lui causoit, il sortit du lieu où il étoit, en marchant sans sçavoir où il vouloit aller : mais, en entrant dans un grand sallon qui donnoit sur le jardin, il trouva directement M. de Marsange, qui paroissoit mort, & que l'on rapportoit.

Cet objet terrible augmentant son désordre, il voulut se tourner brusquement pour l'éviter ; & poussant plusieurs Domestiques qui étoient en grouppe, sans qu'il vît pourquoi, il en fit tomber un ; & tombant avec lui, il le força à laisser glisser le corps de la déplorable Demoiselle de Marsange, qu'il portoit à l'aide de deux de ses camarades.

Sa chute le renversa sur le visage de cette infortunée. Et

Digitized by Google

comme elle s'étoit extrêmement blessée à la tête, en tombant de sa fenêtre, le sang, qui s'étoit arrêté dans l'eau, rejaillissant alors par l'effort qu'elle fit en tombant, couvrit les mains, le visage & toute la poitrine du Comte.

Elle s'étoit précipitée de sa fenêtre en cet endroit solitaire, la vue de son Amant & de sa Rivale ayant achevé de détruire sa raison. Mais cette chute n'avoit pas produit l'effet qu'elle en avoit desiré: & n'étant que blessée, quoique le coup fût dangereux, elle appréhenda qu'il ne fût pas mortel; qu'il ne servît qu'à lui en faire la honte; & qu'à la faire observer dans la suite, pour l'empêcher de suivre de nouveau les mouvemens de son désespoir: & elle ne balança pas à couronner son funeste ouvrage. Sa présence d'esprit lui ayant indiqué le jet

Digitized by Google

d'eau, elle se traîna dans le bassin, où elle trouva enfin cette mort qu'elle cherchoit, sans l'avoir pu rencontrer en tombant de si haut.

Le Comte, pénétré d'horreur & de désespoir, se releva tout furieux, tirant son épée pour s'en percer le sein : mais, en ayant été empêché par ceux qui l'environnoient, il poussa des cris, & fit des hurlemens qui ne laisserent pas douter qu'il n'eût perdu l'esprit. Cet accès effroyable dura plus de quatre heures, & ne finit que par un évanouissement qui ne fut pas moins long, & qui, après avoir fait douter, s'il vivoit encore, ne cessa que pour lui laisser une fiévre violente, accompagnée d'un transport au cerveau qui le rendoit redoutable : ses fureurs redoublant à tous momens, surtout quand Julie osoit en approcher.

Digitized by Google

Un événement aussi affreux qu'il avoit été imprévu, rendoit le sort de cette jeune personne bien différent de celui qu'elle avoit cru se faire : sa sœur morte, son Pere à l'extrêmité, son époux en danger, le tout par ses fourberies & son ingratitude, étoient pour elle une ample matiere aux remords.

Le Marquis reprit ses esprits au bout de six heures ; mais il parut si foible, qu'il ne fut pas possible de se flatter qu'il tarderoit à rejoindre sa fille. En effet, il ne lui survécut que de vingt-quatre heures : il mourut sans avoir voulu voir celle qui restoit, & sans lui pardonner.

La Marquise, de qui la santé étoit depuis si long-tems languissante, n'ayant pu résister à ces cruels assauts, mourut huit jours après son mari, dans les mêmes

Digitized by Google

sentimens que lui ; & le Comte, que la force de sa jeunesse empêcha de succomber comme eux, revint de sa maladie : mais dans une aliénation d'esprit si forte, qu'il eût été plus heureux d'avoir perdu la vie.

Cette orgueilleuse Comtesse, qui, par ses projets iniques avoit cru se préparer tant de douceurs, passa deux ans à garder son époux infortuné, qui ne la connoissoit que par intervalle ; & c'étoit ses plus douloureux momens. Il ne les employoit qu'à lui faire les reproches les plus amers, & les menaces les plus violentes. Ce n'étoit plus cet Amant soumis, qui poussoit la servitude jusqu'à faire les actions les plus injustes, & le plus à contre-cœur, seulement parce qu'elle ordonnoit ; c'étoit un brutal, qui, s'il n'eût été lié, l'auroit écrasée sous ses

Digitized by Google

coups. Il l'avoit prise dans une telle aversion, que, quand ses bons intervalles, qui étoient rares, cessoient, il croyoit voir un dragon prêt à le dévorer ; & elle étoit continuellement dans l'affreuse situation de lui causer ou de l'épouvante, ou des emportemens dangereux.

Cette vie désesperante dura deux ans ; & enfin ce Comte infortuné finit, à la fleur de son âge, une vie que sa seule foiblesse avoit rendue malheureuse. Mais, quoique son épouse eût semblé réparer sa faute par sa douceur, sa patience, sa douleur & ses assiduités auprès de lui ; malgré les désagrémens & les dangers qui accompagnoient ce service, le Vicomte qui n'avoit point d'enfans, qui aimoit tendrement son neveu, & qui voyoit par cette mort éteindre sa race, ne contraignant

Digitized by Google

point l'horreur qu'il avoit pour elle, lui en fit paroître un redoublement terrible après la mort du Comte.

Elle entendoit peu les affaires, & s'étoit toujours flattée de voir son époux reprendre sa raison & son amour; ou s'il mouroit, elle se croyoit sûre avec un aussi gros bien de trouver de quoi se consoler de ses disgraces: au-dessous de dix-huit ans, belle & riche, elle ne craignoit point de manquer à faire un grand mariage; & elle attendoit avec une sorte de tranquillité l'événement de cette aventure: sa conduite présente étant un effet de ses réflexions. Comme elle ne pouvoit douter que la fin tragique de sa famille ne lui fît un tort extrême dans le monde, elle en usoit de cette façon, pour faire oublier la conduite passée, qui y

avoit donné lieu, étant excitée à ſe contraindre par les deux motifs qui devoient réſulter de la mort ou de la vie du Comte. S'il en revenoit, elle étoit certaine que ſon caractere facile lui feroit oublier & pardonner le paſſé en faveur du préſent ; & en cas qu'il pérît, la même raiſon lui devoit être utile envers le public. Mais ce bonheur en idée dont elle ſe formoit le plan, fut détruit auſſi-tôt le trépas de ſon époux.

Le Vicomte la haïſſoit trop pour lui rien céder ; & lui refuſant des avantages qui ne lui étoient pas dûs, puiſque cet hymen avoit été ſans conſéquence, & que les circonſtances qui l'avoient accompagnés ne permettoient pas de laiſſer croire que le Comte eût jamais joui avec elle des droits d'époux, lui

Digitized by Google

refusa la plus petite subsistance, ne lui restant seulement pas la foible ressource du bien de sa Mere, qui se trouva absorbé, & beaucoup au-delà, par des dettes nécessaires où elle s'étoit engagée pour subsister pendant le cours du procès; où sur la fin tous les revenus avoient été saisis. Ainsi, comptant n'avoir qu'à s'emparer de la succession, cette jeune Dame trouva qu'elle n'avoit hérité que de sa triste liberté, & d'un procès.

Elle prit d'abord la chose avec assez de résolution; & loin de céder aux prétentions trop claires du Vicomte, elle plaida, & eût bientôt dépensé le leger trésor qu'elle tenoit de la générosité de sa sœur, pendant les six ou sept mois qu'elle avoit vécu auprès d'elle. Cette trop tendre

& trop malheureuse aînée, quoiqu'elle comptât sur le pouvoir qu'elle avoit sur son Pere, & qu'elle croyoit avoir sur son époux prétendu, avoit entrepris d'accumuler une somme qu'elle retranchoit adroitement de la dépense journaliere, pour faire un fond assuré à sa sœur; & elle lui mettoit entre les mains tout ce qu'elle pouvoit soustraire à la caisse de son Pere, dont elle avoit la garde. Mais cette somme n'étoit pas encore assez considérable pour subvenir long-tems aux frais d'une instance que le Vicomte poursuivoit vivement, sans y épargner la dépense, qu'il étoit mieux qu'elle en état de faire.

Elle fut assez bien servie par ses gens d'affaires, tant qu'elle se trouva en commodité de les payer libéralement, c'est-à-dire, qu'ils

griffonnerent du papier abondamment, & lui donnerent de fausses esperances ; mais la source étant épuisée, ils ne tarderent point à se relâcher, & à laisser souvent prendre des défauts contr'elle ; enfin, à lui déclarer qu'elle n'avoit point d'autre ressource qu'en la clémence de son ennemi.

La douleur qu'elle eut en connoissant qu'il ne lui restoit d'espoir que dans cette seule nécessité d'y recourir, fut inexprimable. Elle languit quelque tems avant de s'y résoudre ; mais se voyant généralement abandonnée de tout le monde, & se trouvant à la fin réduite à manquer de la plus légere subsistance, elle y fut contrainte, trouvant à peine quelqu'un assez obligeant pour daigner se charger de sa commission.

Digitized by Google

Le Baron d'Enesac, qui ne pouvoit lui pardonner les maux qu'elle avoit causés à une famille dont il chérissoit tendrement la mémoire, fut pourtant le seul qui en prit quelque pitié ; & après l'avoir accablée des plus sanglans reproches, il voulut bien encore avoir la charité de s'employer pour elle auprès du Vicomte, de qui, à force de supplication, & à sa seule considération, il obtint une petite pension ; mais si modique, qu'elle n'auroit pû suffire pour la faire vivre dans le monde de la façon la moins aisée ; aussi ce n'étoit pas son intention ; & elle fut forcée de rentrer au Couvent.

Elle en tenta plusieurs, qui la refuserent tous. Son aventure avoit été sçue, avec toutes ses plus criminelles circonstances,

à plus de cinquante lieues aux environs. Le Vicomte, n'ayant pû trouver pour sa vengeance que le plaisir de la publier, n'y épargna rien pour faire éclater la noirceur des couleurs propres à peindre ce triste tableau ; & après avoir long-tems fait des tentatives inutiles, elle ne trouva d'asyle que dans l'Abbaye où elle avoit été élevée : mais ce ne fut pas avec les mêmes agrémens qu'elle y avoit eus, & qui auroient augmentés, si elle eût continué à les mériter.

Sa Tante étoit morte pendant le cours du Procès ; & la Coadjutrice qui n'avoit pu lui pardonner la concurrence qui avoit été entr'elles, ayant succédé à la sœur de Madame de Marsange, eut bien de la peine a permettre qu'elle vînt chez elle jouir du

Digitized by Google

douloureux repos qui l'y attendoit. Il fut effectivement douloureux ; car ſon aventure & la cataſtrophe qu'elle avoit cauſée, avoit encore plus inſpiré d'horreur contr'elle à toutes les habitantes de ce Monaſtere, qu'à toutes autres perſonnes. Elles lui en vouloient d'autant plus de mal, qu'elle avoit moins profité de leur bonne éducation ; & elle étoit encore plus déteſtée dans cette Maiſon, qu'elle ne l'étoit par ceux qui vivoient dans le monde. Autant les Religieuſes que les Penſionnaires, il n'y en avoit aucunes qui voulût faire ſociété avec elle.

Elle vécut ainſi miſérable pluſieurs années ; & l'infortune faiſant dans ſon cœur un effet contraire à celui que la proſpérité y avoit produit, elle re-

Digitized by Google

connut l'énormité de sa conduite, s'en repentit sincerement ; recevant en punition trop méritée, les désagrémens dont on l'accabloit. Après avoir passé ainsi sa jeunesse, dans l'esperance que les cœurs se seroient adoucis en sa faveur, elle demanda humblement à reprendre cet habit qu'elle avoit laissé avec tant d'imprudence, si malheureusement pour sa famille & pour elle-même.

Elle n'eut pas peu de peine à l'obtenir ; & ce ne fut point comme la premiere fois, avec la brillante expectative d'être un jour souveraine dans ce lieu : mais avec l'humiliante condition d'être Converse. Le Vicomte n'ayant pas voulu consentir à lui payer une dot pour être Dame de Chœur, & l'Abbesse étant

Digitized by Google

étant demeurée inexorable aux supplications que plusieurs de ses Religieuses lui firent de la recevoir *gratis* parmi elles, en considération de la mémoire de sa Tante, qui étoit toujours chere dans cette Maison; mais la nouvelle Abbesse en tirant une conséquence pour justifier la dureté de son procédé envers la Niéce, répondoit que, sa très-honorée Prédécessrice étoit morte de douleur; que son trépas criant vengeance contre celle qui l'avoit causé, ce seroit récompenser le meurtrier, que d'accorder des graces à cette indigne créature: qu'elle se reprochoit même la condescendance de consentir qu'elle vécût parmi des personnes vertueuses, sous quel titre que ce fût; & qu'elle appréhendoit que celle-là n'attirât la malédiction divine sur leur Maison.

Julie reçut humblement cette mortification, paroiſſant ſenſible à la grace qu'elle obtenoit, ſans témoigner de reſſentimens du refus. Elle reprit donc enfin pour toujours cet habit abandonné ſi mal-à-propos, fit ſes vœux au tems preſcrit, & employa le reſte de ſa vie à remplir les fonctions de l'état ſervile où elle ſe voyoit réduite, en déplorant ſans ceſſe les malheurs qui avoient été cauſés par ſon ambition, ſa légéreté & ſon ingratitude. Sans que les reproches qu'elle-même s'en faiſoit lui épargnaſſent ceux qu'elle recevoit fréquemment de la moindre Religieuſe, & même ſur des prétextes qui étoient ſouvent des plus frivoles, il n'y avoit pas juſqu'à ſes compagnes en ſervitude qui lui rappelloient fréquemment avec dureté, qu'elle avoit été élevée dans ce lieu pour

Digitized by Google

y commander; & que ses crimes l'avoient soumise à être commandée, par droit d'anciennes, par elles, qui n'étoient que des servantes revêtues, qui pourtant, se trouvoient alors ses maîtresses.

Fin de la quatrieme & derniere Partie.

Digitized by Google

920715

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google